BEAU ; PLUS CHAUD
Vallée d'Ottawa et région de Montréal :—
Beau, température stationnaire ou plus élevée.

LE JOURNAL

BEAU ; FRAIS
Région de Québec et Golfe
Beau et frais.

Canadiana

DEUXIEME ANNEE—N° 249 MONTREAL, LUNDI, 7 OCTOMBRE 1901 8 PAGES: UN C[illegible]N

Bibliothèque Ville
1 juil 02
511 Avenue du mont

ÇA SE CORSE

Le remplacement du général Davout continue à faire du bruit. 2 autres officiers démissionnent

LE GENERAL FLORENTIN LUI-MEME S'EN IRAIT

Paris, 4.-Un journal annonce que l'amiral Lefebvre a donné sa démission de membre du conseil de la grande chancellerie de la Légion d'honneur, à la suite du renvoi du général Dbvout. On croit que la démission du général Hartung est prochaine.

Paris, 5 octobre.—On confirme la nouvelle de la démission du général Hartung, qui ne veut plus faire partie du conseil de la Légion d'honneur depuis le remplacement comme grand chancelier du général Davout.

Au dire de l'"Autorité" le général Florentin qui a succédé au général Davout est aussi sur le point de donner sa démission de grand chancelier.

Le général Davout, duc d'Auerstadt, grand chancelier de la Légion d'honneur, que le ministère Waldeck-Rousseau vient de mettre en disgrâce, est le neveu d'un des plus illustres lieutenants de Napoléon Ier, celui qui, dans la mémorable campagne de 1806, avec un seul corps d'armée, écrasa à Auerstadt, le 14 octobre, le jour même d'Iéna, la plus puissante des armées prussiennes commandée par le roi Frédéric-Guillaume et le duc de Brunswick.

Bon sang ne peut mentir : le général Davout l'a largement prouvé, et ses état de services sont là pour le démontrer mieux que le reste ; il ne compte pas moins de cinquante-quatre ans de services, dix campagnes, deux blessures et deux citations.

Le général Davout est dans sa soixante-douzième année ; il a fait la campagne d'Italie, où son admirable conduite à la tête d'une compagnie de turcos, à la bataille de Magenta, lui valut — il n'avait pas encore trente ans — le quatrième galon.

Pendant la guerre fatale, il commandait le 95e d'infanterie. L'héroïque soldat de Magenta se retrouve à Rezonville, à Saint-Privat et surtout à Noisséville, où la conduite de son régiment, le colonel toujours en tête, fut au-dessus de tout éloge.

Depuis, le général Davout a pris part au second siège de Paris, au cours duquel ce vaillant soldat, que les balles autrichiennes et allemandes avaient respecté, reçut deux graves blessures ; le colonel toujours en tête, fut au-dessus de tout éloge.

Depuis, le général Davout a pris part au second siège de Paris, au cours duquel ce vaillant soldat, que les balles autrichiennes et allemandes avaient respecté, reçut deux graves blessures ; comme général, il a été chef d'état-major de l'armée, commandant des 10e, 19e, puis 1de corps, et à la fin de sa carrière active, inspecteur d'armée.

Le général Davout avait été nommé grand-chancelier de la Légion d'honneur, il y aura tantot six ans, en remplacement du général Février.

L'enlèvement de Miss Stone

Sofia, Bulgarie, 5.—Les brigands qui ont enlevé la missionnaire américaine Mlle Hélène Stone et sa compagne Mme Trilka, n'ont pas encore été arrêtés. La troupe et la police ont fait des recherches qui sont restées jusqu'à présent infructueuses.

Inondation en Italie

Venise, 5.—Les affluents du Pô et les rivières à proximité de la frontière autrichienne ont débordé. Tout le pays est inondé et d'important dommages sont à déplorer. Les moissons sont perdues et plusieurs personnes ont péri.

Canonisation prematurée

Les Anarchistes de Londres acclament le "saint" Czolgozs

Et louent son "acte d'héroisme"

Londres, 7.—Une réunion anarchiste a eu lieu ici hier, M. H. Kelly, de New-York, a fait une conférence sur l'assassinat de McKinley.

Toutes les allusions au "saint" Czolgozs et à son acte "méritoire" ont été acclamées.

Enrico Malatesta était l'un des orateurs. Il a déclaré que l'assassinat du Président était un acte d'héroïsme."

Kelly a prétendu qu'il ne voulait pas justifier l'assassinat, mais l'expliquer.

ON DEMANDE LE RAPPEL DE KITCHENER

Et le renvoi de Roberts en Afrique-Sud

Londres, 6.— Le "Spectator" demande le rapport de Kitchener et le renvoi en Afrique de Lord Roberts.

Les Anglais au Niger

Londres, 5.— On télégraphie d'Egga qu'une rencontre sérieuse a eu lieu entre les troupes anglaises et celles de l'Emir dans le Haut Niger.

Les pertes anglaises ont été de 41 tués. Le colonel Morland commandant des troupes a été blessé.

L'ARME AU BRAS

Colombiens et Vénézuéliens se regardent comme des chiens de faience

LE "BATAILLON SACRE" A ETE LE PREMIER A PLIER

Caracas, 6—Un envoyé du gouvernement vénézuélien, qui vient à Maracaibo de la frontière Colombienne télégraphie au correspondant de la "Presse Associée" comme suit :

"Pendant deux semaines avant le 3 octobre les troupes vénézuéliennes concentrées entre San Cristobal et Cucuta et estimées à huit mille hommes n'ont pas tiré un seul coup contre les troupes colombiennes massées en face sous le commandement du général Valencia et qui sont estimées à six mille hommes. Les deux armées sont restées continuellement "l'arme au bras".

Le gouvernement du Vénézuela attend la réponse de la Colombie avant d'attaquer.

"Il y a aussi trois mille Vénézuéliens massés à Guajira."

Willemstad (Curaçao), 4 — La colonne du général Davila, forte de 1,500 hommes, avec cinq canons de campagne s'avance vers la Hacha. La route est remplie de fugitifs et de blessés vénézuéliens, provenant du combat des 14 et 15 septembre, qui se rendent comme ils le peuvent à Maracaibo.

En comptant les libéraux colombiens à Treinta, qui est situé à 30 milles de la Hacha, l'expédition de Sanchez et les 800 hommes de renfort qui ont quitté Maracaibo le 1er octobre, les Vénézuéliens et les libéraux colombiens sont au nombre d'environ 5,000 dans la presqu'île de Guajira.

Le Vénézuéla semble déterminé, si possible, à relever à Guajira sa fortune tombée. S'il échoue dans ses efforts actuels, on croit généralement, même parmi les officiers de l'armée, que les forces du gouvernement colombien, les Indiens alliés de Guajira et les révolutionnaires vénézuéliens opposés au président Castro s'uniront ensemble et marcheront sur Maracaibo, avec de grandes chances de s'emparer de la place. La prise du fort San Carlos en serait probablement la conséquence ainsi que la libération des prisonniers politiques vénézuéliens.

Le premier combat du général Davila à Curugoa s'est terminé pour lui par une déroute complète. Les Vénézuéliens avaient engagé cinq bataillons de 400 hommes chacun, et l'on estime au même chiffre le nombre des Colombiens. On sait maintenant que le général Echeverria a été tué sur le champ de bataille. Le bataillon nommé le "Bataillon sacré", composé de gentlemen volontaires montés, a été le premier à plier et à battre en retraite devant les Colombiens.

Après la mort du général Echeverria, le général Davila, Clodomiro Castillo et Ermilo Castro s'enfuirent du champ de bataille. A ce moment, un autre bataillon fléchit. Les trois autres bataillons continuèrent le combat après la fuite de leurs chefs jusqu'à ce qu'ils fussent mis en déroute. Les Vénézuéliens eurent environ 600 tués ; ils perdirent tous leurs drapeaux et environ 15 canons ; les canons qui ne furent pas pris par les Colombiens furent jetés à l'eau.

Les Indiens attendaient dans une embuscade l'avant-garde du général Davila qui battit en retraite et l'annihilèrent complètement.

ENCORE CZOLGOZS

On essaie de le sauver de la chaise électrique

Une association qui défend de prononcer son nom

Rome, 5. — L'"Agitazione," feuille anarchiste, a été saisie par la police à la suite d'un article signé Malatesta, qui prend la défense de Czolgosz.

Boston, 5. — "L'Alliance sociale" de cette ville prépare une pétition en faveur de Czolgosz. Son but est de demander au gouverneur de l'Etat de New-York de commuer la peine de mort de Czolgosz en celle des travaux forcés à perpétuité. L'Alliance est une association établie, dit-on, dans le but de discuter les questions sociales.

La pétition est rédigée, mais l'Alliance n'a pas encore recueilli de signatures. En voici un extrait :

"A Benjamin Odell, gouverneur de l'Etat de New-York.

"Nous avons l'honneur de soumettre à votre appréciation les motifs pour lesquels nous vous demandons de commuer la peine de mort de Czolgosz en celle des travaux forcés à perpétuité. Nous n'agissons pas dans un sentiment de sympathie pour le condamné, nous soutenons encore moins l'anarchie, sous n'importe quelle forme, dont le condamné se dit être l'adepte. Mais nous croyons que la justice, le maintien de la loi et les intérêts les plus importants de la civilisation seraient mieux défendus par cette commutation de peine et en retireraient un plus grand avantage..."

La pétition comprend six autres longs paragraphes contre la peine capitale.

Milwaukee, (Wisconsin), 5. — D'après un ordre du commandant des vétérans de la Grande Armée de la République, il est expressément défendu à tous les membres de cette société militaire de prononcer, en n'importe quelle circonstance et en aucun droit, le nom de l'assassin du président MacKinley. Voici cet ordre du jour : "Notre ami, notre camarade, notre président est tombé sous les coups d'un assassin dont le nom ne devrait jamais être prononcé par un Américain. La carrière de notre camarade William MacKinley a fini, sur cette terre, à Buffalo, le 14 septembre 1901, à 2 heures et demie de l'après-midi."

Les membres de la Grande Armée de la république ne veulent pas discuter cet ordre ; il sera exécuté comme les autres ordres, sans discussion, car leur association est pour eux une société secrète.

Le mariage de Mlle Morton

Londres, 5—Le mariage de Mlle Hélène Morton, fille de l'ancien vice-président des Etats-Unis, avec le comte Bosson de Périgord, fils du duc de Talleyrand, a été célébré aujourd'hui à l'église catholique de Chelsea.

La cérémonie a été superbe et un grand nombre de personnages de marque étaient présents.

Clarke Wallace mourant

Toronto, 5—Tout le monde admet que l'état de santé de M. Clarke Wallace ne laisse plus le moindre espoir. La mort n'est plus qu'une question de temps.

Jour de pénitence

Londres, 5—L'archevêque de Cantorbery proposé un jour d'humiliation, pour le lent succès des armes anglaises en Afrique— et de pénitence pour les péchés de la nation.

Un déficit en Angleterre

Londres, 5—Si le taux des dépenses actuelles se maintient, le déficit de l'année sera de près de £70,000,000.

De l'or à la Guyane française

Amsterdam, 6 — Le bruit court ici que l'on a découvert dans la Guyane française un gisement d'or qui promet d'être le plus riche du monde entier. Il se trouve près quarante livres de ce métal en deux semaines.

Terrible Accident de chemin de fer

Logansport, Ind., 6.—Quatre hommes ont été tués près de Waro, quatorze milles au sud-est d'ici, ce matin dans un tamponnement de trains de fret.

Trois des cadavres ont été retirés des ruines horriblement mutilés, le quatrième était presque entièrement consumé par le feu qui a pris après l'accident.

Les morts sont : Elbert Greely, conducteur ; Thomas H. Brosins, préposé aux signaux ; S. A. Galbreath, serre-freins et John Hutchinson, chauffeur.

Blessés : Frank Patterson, mécanicien.

Pendant la nuit, le conducteur Weaver en charge de la deuxième section d'un train du Panhandle, composé d'une locomotive et de deux chars, quitta Hartford City, pour Logansport. Dans le dernier char étaient Galbreath, Brosins et Greely, qui avaient travaillé sur le train de sable à Hartford City et qui venaient à Logansport passer le dimanche dans leurs familles. Ils étaient tous endormis lorsque le train a stoppé près d'Onward, pour lever la vapeur.

Le préposé aux signaux avait été envoyé pour veiller à l'arrivée de la troisième section, et on n'appréhendait aucun danger. Le train est arrivé et Weaver seul a eu le temps de sauter et d'échapper sans blessure.

L'Eternelle Guerre

LA SITUATION MILITAIRE

Une protestation de Kruger à Roosevelt

Capetown, 5—Les Boers témoignent une grande activité dans les districts du sud-ouest. Les commandos de Kritzinger, de Theron et Lœuw ont repris l'offensive. Les opérations des troupes anglaises sont rendues très difficiles.

Londres, 4—Tous les comptes rendus du combat de Fort Itala, y compris ceux des correspondants du sud de l'Afrique, disent que ce fut l'une des rencontres les plus sérieuses de la guerre.

La garnison anglaise, en totalité, ne comptait pas plus de 600 hommes, avec deux canons de 15 et un canon Maxim. Un poste détaché de 80 hommes, sous les ordres des lieutenants Kane et Lefroy, occupait le sommet de la colline sans pouvoir être vu du camp qui se trouvait sur le versant de la même colline.

Vers minuit, 600 soldats boers, se précipitaient sur les avant-postes. Leur attaque fut si soudaine et si acharnée que pendant vingt minutes la baïonnette seule fut employée. Des forces écrasantes décidèrent bientôt de la prise de l'avant-poste. Le lieutenant Kane tomba mort en criant : "Ne vous rendez pas." Le lieutenant Lefroy a été grièvement blessé, et la garnison entière fut mise hors de combat. Le camp principal fut ainsi réduit à 220 hommes. Les Boers l'assaillirent de tous côtés.

Depuis une heure après minuit jusqu'au matin et pendant tout le jour suivant, la petite garnison tint bon ; à sept heures du soir, la situation devint désespérée. Les Anglais avaient été privés d'eau pendant plusieurs heures (les Boers avaient coupé les conduites d'eau) et leurs munitions se faisaient rares.

Tout d'un coup le feu des Boers commença à faiblir et peu après les assaillants se retirèrent en apprenant que le général Bruce Hamilton arrivait en hâte. Leur retraite permit au commandant boer blessé de prendre ses hommes épuisés qui arrivèrent le matin à N'Kandchia. Parmi les Boers tués se trouvent les généraux Oppermann et Schultz et le commandant Potgieter.

On dit que les chevaux du général Botha sont en bon état, l'équipement des hommes seul laisse à désirer.

Norval's Point (Colonie du Cap), 4 — On se bat partout dans le district de Cerès, qui semble être un camp retranché. M. Théron, père du commandant de ce nom, vit dans ce district ; le commandant Capper opère aussi dans le voisinage. Le terrain montagneux du pays rend difficiles les opérations militaires des Anglais.

Par suite de l'activité des Boers dans les districts du sud-ouest, la garde de Messel Bay a été rappelée. Le croiseur anglais "Beagle" a débarqué un détachement de marins avec un canon Maxim.

Le commando du général Smut, fort de 300 à 500 hommes, a traversé le district de Grahamstown, serré de près par des colonies anglaises sous les ordres du colonel Crabbe et autres.

Kingston, 4 — Le bruit court que le second bataillon du régiment Leinster, en ce moment à Kingston, a reçu l'ordre de partir le mois prochain pour l'Afrique du sud.

Bruxelles, 4 — Le "Petit Bleu" annonce que M. Kruger a envoyé au président Roosevelt une protestation contre l'exportation en l'Afrique du sud de chevaux et de mules.

Il dit aussi que l'ex-président n'a jamais songé à envoyer une mission aux Etats-Unis pour solliciter la médiation du gouvernement.

Pas encore de grève

Fall-River, Mass., 5.—La grève qui avait été ordonnée par les ouvriers des filatures ici et qui devait commencer lundi prochain, dans le but d'obtenir une augmentation de cinq pour cent sur les gages a été remise pour deux raisons par le conseil textile.

Une douzaine de personnes ont été blessées à Reading, Pe., dans une église catholique par la chute d'une cloison temporaire.

EDOUARD VII

On ne croit pas que Sa Majesté soit en danger immédiat

ON PARLE DE RHUMATISME ET DE CANCER

New-York, 6— Dans une dépêche, expédiée aujourd'hui M. I. N. Ford, correspondant londonnien de la "Tribune", dit : — Les craintes qu'inspire au public la santé du roi sont peut-être fondées, mais elles sont prématurées. Il n'est pas en danger immédiat lorsqu'un médecin est appelé pour le traiter pour une attaque de lumbago ou de rhumatisme. La circulaire de la Cour ne donne plus comme du temps de la reine Victoria toutes les allées et venues du souverain, et les fabricants de rumeurs ont beau jeu.

Ceux qui sont bien en chambre à la Cour ou dans les cercles diplomatiques ne croient pas que l'indisposition du roi soit sérieuse. D'un autre côté, il est probable que son affection de la gorge cause au roi quelque inquiétude, et les médecins doivent avoir quelque difficulté à le rassurer. On me dit que les compagnies d'assurances refusent d'accepter de nouveaux risques sur sa vie et cela est affirmé par un expert en assurance qui a toutes les facilités pour se mettre au fait. On entend beaucoup de propos oiseux touchant la mauvaise santé du roi mais on peut attribuer cela, en grande partie, au découragement et au pessimisme qui existe en Angleterre, depuis le commencement de la guerre boer. Diogène trouverait plus facilement un honnête homme qu'un optimiste dans la ville de Londres.

Beaucoup ne croient pas à la nouvelle du lumbago, disant que si le Roi était atteint de lumbago ou de rhumatisme, il ne sortirait pas en voiture.

Ce qu'on craint c'est que le Roi soit atteint d'un cancer à la gorge.

LEURS ALTESSES A POPLAR POINT

Sir Wilfrid à Winnipeg

Banff, 6.—La duchesse de Cornouailles et d'York est partie d'ici à neuf heures ce soir pour Poplar Point, Manitoba, où elle va rejoindre le duc mardi.

Winnipeg, 6.—Le duc de Cornouailles et d'York est à Poplar Point, en excursion de chasse, dans les terres du sénateur Kirchoffer, où il restera jusqu'à mardi.

Il arrivera à Winnipeg, vers quatre heure de l'après-midi. Sir Wilfrid Laurier l'attendra à Winnipeg.

La télégraphe Marconi au Détroit de Belle-Isle

Québec, 6.—Le steamer du gouvernement "Aberdeen", quittera Québec jeudi prochain, pour le golfe, avec des provisions pour les phares. Il aura aussi des appareils pour le système de télégraphie sans fil de Marconi, qui devront être mis en opération au détroit de Belle-Isle et aussi les machines et matériel pour la nouvelle sirène qui doit être placée à la Pointe Fortune.

La Question du Service Rapide est résolue

Halifax, N. E., 5— Au cours d'une interview, le fameux Webb, le fameux homme de chemin de fer, a dit : "Le Sydney ou Louisbourg deviendront éventuellement le terminus d'une ligne transatlantique rapide pour passagers."

Une arrestation sensationnelle

Easton (Pennsylvanie,—Un voleur du nom de Lewis Grether a été surpris et arrêté dans la cave de sa sœur, en cette ville. Il y a deux semaines, il avait tué Strune qui était à sa poursuite. Lorsque Grether s'est vu pris, il a essayé de se brûler la cervelle, mais les policemen ont prestement saisi l'arme et ligoté le voleur.

Lewis Grether était recherché par la police pour vol qualifié. Adam Strune, à la tête d'un détachement de constables, s'était mis à sa recherche dans les bois. Les hommes de la police l'ont enfin trouvé; ils allaient lui mettre la main au collet lorsque Grether a brusquement tiré un revolver de sa poche et a fait feu sur Strune qu'il a tué net. Profitant du moment de stupeur causé par ce forfait d'une audace incroyable, Lewis Grether a encore réussi à s'échapper et c'est aujourd'hui seulement qu'on l'a découvert dans la cave de sa sœur.

Depew va se marier

New-York, 5— On annonce le prochain mariage du fameux orateur Chauncey M. Depew.

Mort accidentelle

Toronto, 5— M. Homer Pringle, surintendant des télégraphes du Pacifique est mort ici, accidentellement asphyxié.

Le Duc chef sauvage

Brantfort Ont., 5— On va essayer de décider le duc d'York à accepter un titre de chef chez les Iroquois.

Pauvre confrère

Hamilton, 5— Le "Morning Post" est mort aujourd'hui après seize mois d'existence.

Politique colombienne

Vancouver, C. A., 5.— Les libéraux convoqueront prochainement une convention. Les socialistes ont organisé un parti provincial qui devra rester indépendant de toute autre organisation.

Elections générales au Portugal. Le gouvernement maintenu.

FEU LE SERGENT GAUTHIER

L'ancien instructeur de la police est décédé samedi matin

Le sergent Alphonse Gauthier, ancien instructeur de la police de Montréal, est décédé samedi matin, à Ste-Anne des Plaines, où il résidait chez l'un de ses frères, depuis qu'il avait été terrassé par la terrible maladie qui vient de l'emporter.

Le défunt était âgé de 39 ans et trois mois et il a succombé à la tuberculose pulmonaire, qui le minait depuis plus d'un an. Il a été sergent instructeur de la police pendant 10 ans, quand l'année dernière il fut obligé de donner sa démission, vu son mauvais état de santé. Le défunt était également sergent-major dans le 65ème bataillon.

Il emporte en mourant les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

OBITUAIRE

Nous apprenons avec un bien vif regret la mort de M. Cornélius Cérat, fils unique de M. O. P. Cérat, inspecteur d'assurance et négociant bien connu de cette ville.

Cornélius a été ravi bien jeune encore à l'affection des siens. Doué des qualités du cœur et de l'esprit le jeune homme faisait la joie et le bonheur de ses bons parents qui fondaient sur lui les plus grandes espérances.

Cornélius Cérat est décédé le 5 courant à l'âge de 19 ans. Les funérailles ont lieu ce matin, à Notre-Dame, le convoi funèbre quittant la maison mortuaire, No 433 rue Craig, à 7.15.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à notre estimé concitoyen M. P. O. Cérat ainsi qu'à madame Cérat.

M. TASCHEREAU, DOCTEUR EN DROIT

M. Robert Taschereau, avocat a brillamment soutenu samedi sa thèse de doctorat, à l'Université Laval, sur la "Force Majeure". Il a reçu le titre de docteur en droit et a été vivement complimenté par les magistrats et avocats présents.

Mgr Bruchési assistait à la soutenance.

CANDIDAT LIBERAL

On parle de la candidature de M. Henri Saint-Pierre dans la division Saint-Jacques, en remplacement de M. O. Desmarais.

LES VETERANS

Les vétérans organisent en ce moment une grande soirée militaire et musicale, qui aura lieu, le 22 de ce mois, au Parc Sohmer, sous la patronage de M. le maire de Montréal. On nous promet de très forts artistes, du drame, des chansonnettes, etc.

Les recettes seront consacrées à l'achat d'uniformes pour les vétérans. On publiera le programme dans quelques jours.

La Peste aux Indes

Londres, 5.—On mande d'Allahabad que la peste augmente d'intensité.

Il y a eu 1500 morts de plus que la semaine précédente.

Powell exonéré

Ottawa, 5—La commission de Police a exonoré le chef Powell de tout blâme, au sujet des accusations portées contre lui par un détective.

VERS L'EXIL

Spectacle navrant. Les religieux français quittent leur pays

A CAUSE DE LA LOI WALDECK-ROUSSEAU

New-York, 6. — Le correspondant parisien de la "Tribune" de New-York, dit :

"L'émigration des congrégations religieuses qui refusent de se conformer aux termes de la loi du premier juillet, qui est venu en force jeudi offre un spectacle intéressant et pathétique aux gares de chemins de fer, où se rassemblent des groupes de Carmélites, d'Assomptionnistes, de Bénédictins, de Jésuites et de Pères Blancs, dans leurs pittoresques costumes du moyen-âge, blancs, noirs ou bruns, en route pour la Grande-Bretagne ou la Belgique. Quatre-vingt-dix pour cent des exilés ont choisi la Grande-Bretagne comme refuge.

Un tiers à peu près des congrégations françaises ont demandé l'autorisation gouvernementale.

LE SUCCESSEUR DE SIR LOUIS DAVIES

Templeman ou Morrison

Ottawa, 5.—Le sénateur Templeman, de Victoria, C.-B., semble réunir le plus de chances de recueillir la succession de Sir Louis Davies.

M. Templeman est un des membres les plus importants du parti libéral de la Colomb ie Anglaise.

Dans le cas où il n'accepterait pas, on parle de M. Aulay Morrison, le jeune représentant de New-Westminster.

L'EXPOSITION DE TROIS-RIVIERES

Les ponts du Saint-Maurice seront ouverts

Trois-Rivières, 6 (Spécial) A raison de la tenue de l'exposition, la semaine prochaine, les ponts du St-Maurice, bien que non complètement terminés, ont été ouverts à la circulation samedi soir. Une entente a eu lieu entre la ville et la compagnie contractante.

Le tarif adopté est l'ancien, 20 cents par voiture, les recettes seront déposées dans une banque pour être remises à qui de droit en temps et lieu.

Pour février

Ottawa, 5— On croit que la session fédérale aura lieu au commencement de février.

Waldeck-Rousseau malade

Paris, 6. — "L'Intransigeant" dit savoir que M. Waldeck-Rousseau, président du conseil, est si malade qu'il sera obligé de passer l'hiver à Nice.

Candidat libéral

Lindsay, Ont., 5.—Les libéraux de Victoria ouest, ont choisi M. Newton Smale, comme leur candidat aux prochaines élections.

La situation financière de l'Angleterre

Londres, 5. — Le "Daily News" base sur les derniers résultats de l'impôt sur le revenu et les dépenses un article prétendant que l'état des finances du gouvernement est tellement grave qu'il peut être nécessaire à un moment donné de convoquer le parlement pour fournir plus d'argent à la guerre. Le "News" calcule que le revenu est très inférieur aux dépenses, ce qui est de beaucoup au-dessus des estimations. Il prévoit de nouveaux emprunts et estime d'une façon générale que l'avenir paraît des plus sombres.

(Dernière heure)

—On organise une souscription pour payer la rançon de Mlle Stone.

—Un incendie a causé pour $280,000 de dommages aux Pittsburg Clay Pot Works, 6 hommes blessés.

—On rapporte un cas extraordinaire d'enlèvement et de séquestration à Philadelphie.

Onsignale toute une série d'accidents de chemins de fer. Nombre de personnes blessées.

Un anarchiste a été arrêté à Rome pour menaces contre le Pape et le cardinal Ramuolla.

C'est Mermeix qui était Saint-Simonin

Paris, 6 — M. Mermeix, l'auteur des "Propos de Félix Faure" qui ont paru dans le "Figaro", vient de les publier en forme de volume. Dans la préface, M. Mermeix discute l'hypothèse improbable de l'empoisonnement du président Faure.

LONG VOYAGE

Odyssée d'un père et de sa fille

Atlantic City, 6.—Il y a quelques mois, le capitaine Alb. Gardner, de cette ville, perdait son navire qui sombrait sur les côtes du Connecticut dans le Long Island Sound. Il s'est trouvé sans ressources avec sa femme et sa petite fille âgée de six ans. Comme ils n'ont pas voulu recourir à leurs amis pour demander du secours, le capitaine Gardner et sa femme ont résolu de retourner à pied chez eux, à Elwood, près d'Atlantic City. Ils viennent d'arriver au but de leur voyage. Ils ont parcouru à pied plus de 600 milles, distance entre New-Haven et Elwood. Ils ont bravement supporté les fatigues de ce long poyage, s'avançant lentement jour par jour jusqu'à ce qu'ils aient atteint leur destination. Le capitaine Gardner a été obligé de porter sa petite fille dans ses bras pendant la plus grande partie du voyage.

...UN SIGNE FATAL...

A quelqu'âge que vous soyez, c'est toujours un signe que vous aurez l'air vieux avant longtemps, si vos cheveux commencent à blanchir et à tomber, désordres si fréquents causés par les Pellicules dans la tête. Mais ne vous découragez pas, une seule BOUTEILLE de la prodigieuse . . . .

Chevlurine DE PARIS

GUÉRIRA complètement vos 'Pellicules,' ramènera tous vos cheveux blancs à leur couleur naturelle et les "arrêtera" de tomber, et ils repousseront abondants et beaux, si vous en prolongez l'usage assez longtemps.

N'acceptez pas d'autre préparation, si votre Pharmacien ne l'a pas: envoyez 50c à la CHEVLURINE MFG. CO., 1487 Rue Notre-Dame, et vous en recevrez 1 bouteille franco.

"Argenterie Durable',
FAITE et GARANTIE par

MERIDEN B. COMPANY

Une ligne très complète de cette marque authentique, dans Services à Thé, Porte-Gateaux, Porte-Fruits, Etc., et aussi les derniers modèles pour

"1847 *Rogers Bros.*"

Couteaux Fourchettes, Cuillères, Etc.

...LA...

Poudre à Pate

MAGIQUE

PURE ET SAINE
25c LA LIVRE.

LONDON ENG. E. W. GILLETT, CHICAGO ILL. TORONTO, ONT.

VICITIME DE L'ANESTHESIE

George Vincent expire dans une chaise de dentiste

Un nommé George Vincent a trépassé soudainement en se faisant extraire une dent, vers 2 heures vendredi après-midi.

Le patient s'est présenté chez le docteur John Bayne, dentiste, 273 rue St-Antoine et a pris place sur une chaise d'opération. Le docteur Walter Smyth lui a administré le chloroforme sans accident, mais lorsque le dentiste voulut avertir son patient que tout était fini, il constata avec grande surprise que celui-ci ne donnait aucun signe de vie. Le docteur J. R. Spier fut mandé par le docteur Smyth, et tous deux essayèrent de ranimer Vincent, mais ce fut sans succès.

Le corps de Vincent a été transporté à la morgue où le coroner tiendra une enquête aujourd'hui.

COUR DE CIRCUIT A SHAWINIGAN

A la dernière assemblée de la Chambre de Commerce de Shawinigan, tenue sous la présidence de M. C. H. Flamand, il a été décidé de présenter à la prochaine session de la Législature un bill demandant une cour de circuit ainsi qu'un bureau d'enrégistrement dans cette ville.

Une délégation des principaux citoyens de l'endroit sera envoyée à Québec à cet effet.

MONDANITES

—Joli "euchre" hier soir, chez M. Dalbec de la rue Sherbrooke, Mlle Dalbec recevait en l'honneur de son amie Mlle B. Tassé, de St-Jean, actuellement chez elle. Les personnes suivantes: Milles Tassé, Blanche Tassé, Annette St-Pierre, Archambault, G. Boivin, Alice Couillard, Désaulniers, Joséphine Normandin, etc.

MM. Jos Rainville, Jos. Archambault, E. Faribault, Tassé, Joseph Leduc, Massue, Fortier, Ed. Cholette, Dalbec, Hurtubise, etc.

LES REGISTRATEURS

Assemblée annuelle et élection d'officiers

Les régistrateurs, réunis en assemblée annuelle au Château de Ramezay, ont adopté une résolution de condoléances à l'occasion de la mort du fondateur de leur association, feu J. C. Auger, ancien régistrateur de Montréal-Est.

Voici les noms des officiers qui ont été choisis par les membres de l'association des régistrateurs:

Président: M. A.C. Décary, régistrateur de la division d'Hochelaga et Jacques-Cartier;

Vice-président: W. J. Watts, régistrateur de la division de Montréal-Ouest.

Secrétaire: Philibert Contant, régistrateur du comité d'Iberville.

Trésorier: Amédée Chaurest, régistrateur-conjoint de la Division d'Hochelaga et Jacques-Cartier.

Régisseur: J.P. Carreau, régistrateur du comté de St-Jean.

Augiteurs: Julien Brosseau, régistrateur du comté de Laprairie, et O. Lamoureux, régistrateur du comté de Wolfe.

L'INCENDIE CHEZ PAQUET

Comme nous l'annoncions, hier matin, la scierie de M. Arthur Paquette, située à l'angle des rues Notre-Dame et du Hâvre, a été presque complètement détruite par un incendie.

Les pertes sont évaluées à environ $7,000. Les pompiers, grâce à leurs courageux efforts ont réussi à empêcher une conflagration; car les flammes ont ménacé pendant quelque temps la Dominion Cotton Mills et les ateliers de la Montreal Street Railway qui se trouvent situé à proximité. Au cours de l'incendie, le contremaître Blain de la caserne No 8, s'est blessé assez grièvement, en tombant sur un clou. L'alarme a été donnée par le constable Laporte, qui a vu le premier les lueurs de l'incendie.

On vous repondra

Demandez à qui vous voudrez si le BAUME RHUMAL n'est pas le remède par éxcellence contre les affections de la gorge et des poumons.

Ceux qui désirent se procurer un bon article à un prix raisonnable devraient acheter seulement

COOK'S FRIEND
BAKING POWDER

Tous ses ingrédients sont de première classe; il ne contient aucun alun, et coûte au consommateur cinquante pour cent moins que les poudres importées également pures.

La véritable poudre "Cook's Friend" est préparée par W. D. McLAREN, Montréal, et la marque de commerce est sur chaque paquet.

GAZETTE DES DAMES

L'ANGE GARDIEN

Quand, assise à douze ans à l'angle du verger,
Sous les citrons en fleurs ou les amandiers roses,
Le souffle du printemps sortait de toutes choses,
Et faisait sur mon cou mes boucles voltiger,
Une voix me parlait, si douce, au fond de l'âme,
Qu'un frisson de plaisir en courait sur ma peau.
Ce n'était pas le vent, la cloche, le pipeau,
Ce n'était nulle voix d'enfant, d'homme ou de femme;

C'était vous, c'était vous, ô mon Ange gardien,
C'était vous dont le cœur déjà parlait au mien!

Quand, jeune et déjà mère, autour de mon foyer
J'assemblais tous les biens que le ciel nous prodigue,
Qu'à ma porte un figuier laissait tomber sa figue
Aux mains de mes garçons qui le faisaient ployer,
Une voix s'élevait de mon sein, tendre et vague.
Ce n'était pas le chant du coq ou de l'oiseau,
Ni des souffles d'enfants dormant dans leur berceau,
Ni la voix des pêcheurs qui chantaient sur la vague;

C'était vous, c'était vous, ô mon Ange gardien,
C'était vous dont le cœur chantait avec le mien!

Maintenant je suis seule et vieille à cheveux blancs;
Et le long des buissons abrités de la bise,
Chauffant ma main ridée au foyer que j'attise,
Je garde les chevreaux et les petits enfants:
Cependant dans mon sein la voix intérieure
M'entretient, me console et me chante toujours.
Ce n'est plus cette voix du matin de mes jours,
Ni l'amoureuse voix de celui que je pleure;

Mais c'est vous, oui, c'est vous, ô mon Ange gardien,
Vous dont le cœur me reste et pleure avec le mien!

LAMARTINE.

LE FRUITIER

Certaines maîtresses de maisons ont un talent particulier pour conserver les fruits; ainsi les desserts qu'elles offrent sont-ils toujours remarquables et au complet. Jusqu'à Pâques, à leur tables, on mange du raisin presque frais, des pommes et des poires appétissantes. Le meilleur moyen de conserver les fruits consiste à les renfermer dans un local particulier appelé fruitier et établi dans les conditions les plus convenables pour atteindre le but qu'on se propose. Ce n'est pas qu'on ne puisse à la rigueur se dispenser d'avoir ce local. Les habitants des campagnes parviennent à conserver les fruits, même dans les pièces qu'ils habitent; il suffit pour cela des tablettes d'une armoire, ou d'un placard. Alors, il ne faut en mettre qu'une seule couche. Il faudrait toutefois se bien garder de renfermer un grand nombre de fruits à découvert dans une chambre à coucher; l'acide carbonique exhalé par ces fruits, surtout quand ils ne sont pas complètement mûrs, pourrait occasionner de graves accidents. Mais pour peu qu'on veuille opérer en grand, un fruitier devient indispensable, et, dans tous les cas, les bons résultats qu'on en obtient compensent les frais que nécessite son établissement.

Une cave sèche et assez profonde pour que la température y soit à peu près invariable en toute saison constitue le meilleur emplacement. Une pièce au rez-de-chaussée, mais dont le sol est un peu au-dessous du niveau du terrain environnant, convient aussi beaucoup. Le fruitier doit être éloigné des fours, des serres, des fumiers, des marais, etc. Il faut que les fenêtres n'y soient pas trop multipliées et qu'elles aient chacune un double châssis, des contrevents et des rideaux. On garnit tout le pourtour du fruitier de tablettes de bois blanc munies d'un petit rebord saillant. Au milieu de la pièce est un autre corps de tablettes à double face. Ces tablettes, au lieu d'être en planche, sont souvent formées de claies ou de treillages à claires-voies entourées d'un petit rebord et isolés des murs, afin d'empêcher la communication de l'humidité et de permettre de circuler autour. C'est là qu'on range les fruits par catégories, en ayant soin qu'ils ne se touchent pas. Quelques personnes mettent sur les tablettes, avant d'y déposer les fruits, de la paille, de la mousse, de la fougère ou même du sable de rivière. On laisse le fruitier ouvert pendant quelques jours, afin de laisser s'exhaler l'excès d'humidité, puis on le ferme exactement, et on tire même les rideaux. Enfin, pour compléter ces précautions, il est bon d'avoir dans le fruitier un poêle mobile, afin de prévenir, s'il y a lieu, les gelées. Si l'humidité du fruitier était grande, on la combattrait en déposant des pierres à chaux à divers endroits, et qu'on remplacerait quand elles seraient délitées; on sait que ces pierres absorbent l'humidité de l'air. Le fruitier demande à être soigneusement entretenu; la plus grande propreté doit toujours y régner. On a soin de fermer la porte quand on y entre et de refermer le volet de la fenêtre avant d'en sortir. Il est bon cependant de renouveler l'air à certains intervalles, mais seulement lorsque la température extérieure est à peu près au même degré que celle du fruitier et que l'air n'est point trop chargé d'humidité. Le soin du fruitier est confié à la ménagère, qui doit le visiter assez souvent pour enlever les fruits nécessaires à la consommation et ceux qui, étant gâtés, pourraient endommager les autres. Le raisin se conserve par un procédé différent des autres fruits; après l'avoir épluché avec soin et avoir, au préalable, tendu de la ficelle dans un placard ou dans une pièce quelconque on suspend les grappes à la ficelle, au moyen de petits crochets en fil de fer, en forme d's. Les grappes doivent être accrochées la queue en bas afin que les grains ne se touchent pas. Le raisin ne doit pas être remué sans nécessité.

Lorsqu'on n'a pas de pièce convenable à la conservation des fruits, on se sert de fruitiers portatifs. Certains consistent en caisses plates que l'on empile, d'autres sont des appareils faits de châssis à rayons dans le genre des porte-bouteilles.

LES PETITES MISERES ET LEURS REMEDES

Les Crampes.— Lorsqu'une crampe vous saisit, liez fortement au-dessous du genou la jambe attaquée, et la crampe disparaîtra. On peut encore masser, c'est-à-dire presser, pétrir avec le pouce, la main, les muscles de la jambe, ou enfin appliquer le pied nu sur le plancher.

Le Hoquet.— Boire longtemps et lentement un verre d'eau, ou d'eau et de vin, sans reprendre haleine. Se faire éternuer avec une forte prise de tabac. Une émotion vive ou une surprise arrêtée quelquefois le hoquet: on peut donc essayer ou d'intriguer ou d'émouvoir le patient.

Saignement de nez.— Nous indiquons plusieurs moyens: si l'un ne réussissait pas, on emploierait l'autre. Provoquer coup sur coup de profonds soupirs. Tenir le bras levé du côté opposé à la narine par où se fait l'écoulement. Renifler de l'eau très fraîche et additionnée au besoin d'un peu de vinaigre ou d'alun. Priser de l'alun en poudre ou de la colophane. Appliquer des compresses d'eau froide sur le front, les tampes et le nez. Prendre debout un bain de pieds sinapisé ou appliquer des sinapismes aux jambes.

Ampoules.— Lorsqu'en marchant il survient des ampoules aux pieds, il ne faut pas enlever l'épiderme, mais simplement traverser l'ampoule avec une aiguille garnie de fil de soie et laisser le fil au milieu, alors on peut continuer sa marche.

Coups de soleil ou insolation.— Mettre des compresses d'eau fraîche, d'eau vinaigrée ou d'eau sédative. Si le coup de soleil amène la soif, le mal de tête, il faut garder des compresses d'eau froide sur la tête, mettre des sinapismes aux pieds, jeûner un peu et prendre des boissons acidulées; groseille, citron, orange, vinaigre. Pour enlever la rougeur, enduire fortement la plaie de suif et mettre par dessus une couche de poudre d'amidon.

Corps étrangers dans le gosier, le nez, les oreilles, les yeux.— Quand un corps est arrêté dans le gosier, il faut provoquer des vomissements en y introduisant le doigt ou un petit poireau pelé. Quelques fois, en avalant une bouchée de pain on force le corps à descendre. Pour un corps entré dans le nez, il faut provoquer l'éternuement avec du tabac ou aspirer de l'huile en fermant la narine opposée. Si un petit insecte s'introduit dans l'oreille, on y fait pénétrer de l'huile; et, quand l'huile est entrée, on penche la tête: en tombant, l'huile entraîne avec elle l'insecte asphyxié. Lorsqu'un corps étranger s'est introduit sous la paupière avec le pouce et l'index et on l'abaisse aussi bas que possible sur la paupière inférieure, on la maintient ainsi quelque temps, et on la lâche ensuite: un flot de larmes en sort entraînant le corps étranger.

Evanouissement.— Lorsque, en été, une personne s'évanouit par suite de l'élévation de la température, on peut, après les aspersions d'usage, lui donner un peu de café noir et froid; l'effet en est merveilleux.

NOUVEAUX DENTISTES

Cinq candidats sur six ont subi avec succès les examens supplémentaires, pour l'admission à la pratique de l'art dentaire, qui ont eu lieu mercredi et jeudi au Collège dentaire, angle des rues Ste-Catherine et St-Laurent.

Ce sont: MM. J. N. Boisvert, St-Jean, J. D. E. Barras, St-Jean, Achille Forest, Montréal, C. C. Warren, Murray Bay et S. R. Martin, Aylmer.

Les cours sont maintenant commencés et sont suivis par un bon nombre d'élèves.

L'avez-vous essayé ?

le tabac à fumer Meerschaum Cut Plug. Il donne satisfaction aux fumeurs sous tous rapports; 10 cents le paquet. En vente partout. 326-dtf.

MORT D'UNE RELIGIEUSE

La Révérende Sœur Rouleau, du couvent des Sœurs Grises, est morte samedi après-midi, après vingt-six ans de vie religieuse.

La défunte était la sœur de M. l'abbé Rouleau, professeur du collège Sainte-Thérèse.

Les funérailles auront lieu lundi, au couvent des Sœurs Grises.

CADEAUX AUX VETERANS

M. le docteur Edmund Mount vient d'envoyer à l'Association des Vétérans la somme de 910.00 pour l'achat de leurs costumes militaires. Espérons que cet exemple trouvera des imitateurs.

DEVOUEMENT FRATERNEL

Douloureuse opération subie dans le but de guérir une personne en danger de mort

On se rappelle que le jeune Arthur Mitchell, de la rue wellington, Pointe Saint-Charles vient de subir une opération importante, après avoir été victime d'un pénible accident sur le Grand-Tronc. On a greffé sur sa personne les chairs enlevées à son frère aîné qui s'est soumis à cette soustraction par dévouement fraternel.

Cependant, le blessé ne se porte pas aussi bien que les médecins l'avaient espéré.

Le docteur J. Cameron doit lui faire subir une seconde opération du même genre que la première. Cette fois-ci, c'est sa soeur, Mlle Mitchell qui se dévouera pour le rétablissement de son frère.

IL SE FAIT BROYER UN PIED

Un jeune Italien de 10 ans, Paul Decarlo a été victime d'un douloureux accident à 3 heures 15, vendredi après-midi.

Il voulut sauter sur le pont Wellington qui venait de se fermer et s'est fait broyer un pied.

Il a été transporté à l'hôpital Général. Ses parents demeurent rue St-Félix, 116.

LA SAINT-FRANCOIS D'ASSISES

Les Révérends Pères Franciscains ont célébré, vendredi, la fête de saint François d'assises, à leur monastère de la rue Dorchester. Une messe solennelle a été chantée par Sa Grandeur Mgr Bruchési, et dans l'après-midi, Monseigneur l'Archevêque a aussi présidé la cérémonie de la bénédiction d'une grande statue de Saint-François, qui sera placée dans la niche réservée au-dessus de l'entrée principale de la nouvelle église. M. l'abbé E. Paquet, chapelain du Couvent des Soeurs Franciscaines à Québec, a fait le panégyrique de Saint François.

Un grand nombre de fidèles ont assisté aux cérémonies de cette belle célébration.

Arrête la toux et débarrasse du rhume

Les Laxative Bromo-Quinine Tablets guérissent le rhume en un jour. Pas de guérison, pas de paie. La signature de E. W. Grove, 25 cents. 245-eod.

Colonial... House

Square Phillips.

DEPARTEMENT DES CHAUSSURES POUR MESSIEURS

Chaussures de $5.00

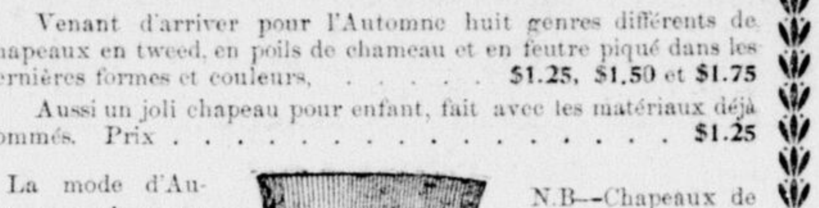
Un assortiment exceptionel de chaussures à $5.00 pour messieurs. Derniers goûts et nouveaux cuir, lacées, boutonnées et congress, en veau ciré, veau (Box) veau velouté, Kid (Vici), Kid (Kangarou), veau français verni, veau (Box) émaillé, semelles épaisses ou minces, doublures en cuir ou en canevas, toutes grandeurs



$5.00

Moins 5 p.c. pour argent comptant.

DEPARTEMENT DES CHAPEAUX POUR MESSIEURS.



TWEED. FEUTRE PIQUÉ.

Venant d'arriver pour l'Automne huit genres différents de chapeaux en tweed, en poils de chameau et en feutre piqué dans les dernières formes et couleurs, ... $1.25, $1.50 et $1.75

Aussi un joli chapeau pour enfant, fait avec les matériaux déjà nommés. Prix $1.25

La mode d'Automne en chapeaux de soie Anglais et Américains.

PRIX: $5.00, $6.00 et $7.00



CHAPEAUX DE SOIE.

N.B.—Chapeaux de soie refait et remis sur le block. Chapeaux nettoyés et polis.

Une attention spéciale est donnée aux commandes par la Poste.

Henry Morgan & Cie,
MONTREAL.

Aux Hotels

Sont au St James:

Geo. Roy, N. Bélanger, Harry Sculhin, Québec; Jos. Devorennes, Québec; Nap. Roy, St-Grégoire; Jean Perron, Chicoutimi; Geo. Frenette, Québec; J. Roch Forest, Laprairie; J. H. Legris, Louiseville; Nap. Plante, City; H. Langlois, Shawenegan Falls; P. Dufault, Contrecœur; R. C. Laurier, Laurentides; J. A. Séguin, Farnham; L. N. Roy, St-Jean, Iberville; R. Hénault, Maskinongé; Chs. Heineux, Québec; A. L. Gauthier, Acton Vale; H. Bressard, Laprairie; L. F. Morrau et dame, Québec; Frs. Bédard, Portneuf; D. Lahaye, M.-D., Nicolet; F. Fournier, Cité; O. Perrault, Deschambault; Oscar Gladu, St-Frs. du Lac; A. Prince, Drummondville.

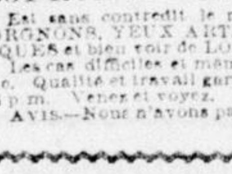
Sont au St James:

A. McGill, Toronto; M. et Mme D. Robertson, Glen Robertson; W. H. Silsby, G. H. Granger, Joseph Smith, Newbury, Vt.; Chs. Désormeaux, J. Ryan, Buffalo; Rév. W. R. Robinson, Mme W. R. Robinson, Gibson, N.-B., Mme Jas. McGuire, Mlle Katherine R. Brennock, Nantasket, Mass.; W. H. Allen, New London; H. Desrosiers, Ste-Martine, M. Kealy, Ottawa, H. Cauchon, Laprairie.

LA PICOTE A RIGAUD

Outre les quinze cas de picote au collège Bourget de Rigaud, l'école municipale, annexée à cette institution a été fermée, et les élèves ont été envoyés dans leurs familles, sous condition de n'en pas sortir pendant cinq jours.

Quatre maisons du village où séjournent des malades ont été également mises en quarantaine.



LE SPECIALISTE BEAUMIER

Médecin et Opticien, gradué aux E.-U. A. 20 ans d'expérience
Prof. à l'Institut d'Optique Américain.

1854 RUE STE-CATHERINE, 1854, coin Cadieux, Montréal.

Est sans contredit le meilleur FABRICANT ET AJUSTEUR DE LUNETTES LORGNONS, YEUX ARTIFICIELS, etc., de Montréal, pour renforcir les NERFS OPTIQUES et bien voir de LOIN comme de PRES, et guérir les yeux.

Les cas difficiles et même déjà abandonnés sont sollicités. Examen gratuit de la vue. Qualité et travail garantis. Ouvert de 8 du matin à 9 du soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Venez et voyez.

AVIS.—Nous n'avons pas d'agents allant à domicile. Méfiez-vous des passants. 26-1a



TRADE MARK

Quelle preuve plus convaincante pouvez-vous désirer de l'efficacité du SIROP GRAND'MERE? Ne manquez pas de lire le témoignage suivant:

"Dans une visite aux malades, la nuit, par un mauvais temps, je contractai un rhume et un mal de gorge qui avaient amené une extinction de voix, presque complète. Ayant eu occasion d'aller à Montréal, je consultai un médecin. Il me prescrivit des médicaments qui n'eurent aucun effet. Un parent me donna alors une bouteille de "SIROP GRAND'MERE" et deux jours après, je retournais chez moi complètement guéri. Je me fais un devoir de recommander ce Sirop.

Révd J. E. BRUYERE, Prêtre, Curé de Ste-Emélie de l'Energie."

Prix: 25 cts partout.

En gros à la CIE DE SIROP DE GRAND'MERE, 281 rue St-Hubert, Montréal. Téléphone Bell Est, 806. 237-1a

LE TALISMAN DES LYNWOOD

Par Mme P.-A. TILLIERE

No 5 (Suite)

M. Fairfax, qui l'accompagnait, lui expliqua les différents points de vue, montrant une plus parfaite connaissance du pays qu'aucun de ses compagnons.

—Vous avez dû venir fréquemment dans cette contrée, dit Conrad.

—Pas fréquemment, mais j'y suis venu, et plusieurs circonstances l'ont rendue intéressante pour moi, et l'ont gravée dans mon souvenir, reprit M. Fairfax.

—Voyez, continua-t-il en se tournant vers Elsie, de l'autre côté de cette terre, que nous apercevons au loin, est Castle-Dermot. Vous m'avez dit n'y être jamais allée, quoique ce soit votre propriété, et sur cette île basse qui apparaît comme une ligne de nuages, sous la falaise éloignée, existait jadis un monastère. Il n'en reste qu'une chapelle, pas complètement en ruines, le lieu de sépulture des Lynwood, et dans l'île, le toit d'une recluse qui vit dans une solitude profonde et ne reçoit aucun visiteur.

—Les Lynwood si près, s'écria Elsie.

—Si près, et cependant si loin, dit M. Fairfax à voix basse; et il soupira.

—Si je pouvais trouver le "talisman" dit-elle, en joignant les mains! Mais sans doute, il n'y a plus de Lynwood.

—Si, il y a encore un Lynwood, mais je crains que vous n'entendiez pas dire grand bien de lui, reprit M. Fairfax d'une voix légèrement tremblante.

—Ah! j'en suis fort aise, dit Elsie sérieusement. Mais le "talisman" lui serait remis malgré tout.

—Il est heureux d'avoir inspiré quelque intérêt à la châtelaine de Dermot, reprit son compagnon, ses yeux noirs la fixant avec une expression qui la fit tressaillir.

—Allez-vous rester ici toute la nuit, dit Conrad impatiemment. Traversons l'île et voyons si Murphy s'apprête, si je ne me trompe, nous quitterons demain cette tanière.

Elsie et M. Fairfax involontairement se rapprochèrent d'un pas.

—Cette misérable "tanière" ne sera jamais oubliée par moi, dit-il avec un accent si doux qu'il en disait plus que ses paroles.

Quand ils arrivèrent aux huttes, Murphy allait en partir pour venir les consulter, il pouvaient s'embarquer et regagner aisément leur demeure. Mais par égard pour la jeune fille, il serait mieux d'attendre jusqu'au lendemain, quand la mer serait comparativement calme. C'était son opinion, mais là s'éleva une légère difficulté.

On pouvait seulement disposer du plus petit des deux bateaux appartenant aux pêcheurs et où trois personnes pouvaient prendre place. Le plus grand devait, au lever de la lune, appareiller, porter une cargaison de poisson salé à un petit port éloigné et rapporter des provisions.

—Il vaut mieux ne pas demander trop curieusement quelle sorte de provisions ils rapporteront de ce voyage nocturne, dit Fairfax à Conrad, qui s'était tourné vers lui dans sa perplexité. Prenez le petit bateau, et moi, à qui il importe peu sur quelle partie de la côte on me dépose, j'irai avec l'équipage de nuit.

La politesse de Conrad l'obligea à insister quoiqu'il ne cachât pas sa préférence pour cette solution. M. Fairfax arrêta son passage avec les pêcheurs et promit de les rejoindre dans une heure, puis ils revinrent en silence vers le phare.

—Vous serez à Londres la saison prochaine, j'espère que nous nous y rencontrerons, dit M. Fairfax lorsque, ayant descendu sa valise il tendit la main à Elsie.

—Ce n'est pas probable dit Conrad d'un ton hautain, notre cercle n'est sans doute pas le même.

—Néanmoins nous pouvons nous rencontrer, reprit M. Fairfax avec un sourire légèrement ironique.

Puis avec un amical signe de tête au gardien et à sa femme, qu'il avait généreusement récompensés pour leurs soins, il jeta sa valise sur son épaule, son rude manteau de pilote sur son bras, descendit les degrés de la galerie et fut bientôt hors de vue.

—Le camarade montre assez d'assurance, dit Conrad en grommelant. Nous rencontrer? oui, peut-être si nous avions besoin d'un maître de dessin, n'est-ce pas Elsie?

—Un maître de dessin! exclama Hardy. Ce doit être un lord. J'ai remarqué la nuit dernière, quand il posa son étui à cigare sur la table, qu'il portait une couronne de comte. Je connais cela quoique seulement gardien de phare aujourd'hui, ayant été valet de chambre chez un noble.

—Il m'importe peu qui peut être M. Fairfax, c'est un gentleman, en tous cas, dit Elsie.

—J'ose dire qu'il sait parler de façon à plaire à une niaise, dit Conrad rudement.

Elsie rougit mais ne répondit pas. Elle était habituée à ces sorties de son cousin, et l'on comprend qu'elle ne pouvait l'en aimer davantage.

Le vent continua à se calmer pendant la nuit et, le matin, le soleil se leva dans un ciel clair, ses rayons réfléchis en une myriade de points brillants par les vagues murmurantes. Plusieurs navires et un grand steamer apparaissaient au loin. La tempête était oubliée.

CHAPITRE V.

Immédiatement après un déjeuner matinal Conrad et Elsie prirent amicalement congé de leurs hôtes et leur promirent de les visiter bientôt, et de ne pas oublier de renouveler leur provision de thé. En atteignant le bord ils trouvèrent Murphy et les hommes qui devaient aider à la manœuvre prêts à mettre à la voile. Le vent était favorable et ils espéraient être chez eux en moins de deux heures.

Le bateau bondissant sur les vagues les emportait avec vitesse, et pourtant Elsie dont l'anxiété sur le sort de son oncle allait en augmentant, ne quittait pas des yeux la côte encore éloignée et enviait les ailes et le vol rapide des mouettes. Elle se blâmait d'avoir laissé son esprit errer loin de la pensée du malheur possible de son oncle et se promettait, s'il lui était rendu, d'être avec lui doublement affectueuse et de ne plus jamais se plaindre de l'ennui et de la pauvreté de sa vie. Elle se demandait aussi si sa tante et Molly n'avaient pas eu beaucoup d'inquiétudes sur leur sort, et si elles ne désespéraient pas de les revoir. Si son oncle était rentré la veille, lui aussi pouvait se croire le seul sauvé.

Rêvant ainsi, elle ne quittait pas la côte des yeux, notant chaque détail, reconnaissant chaque site. Ici était Kilfinn avec ses bateaux tirés sur le sable; là, le petit abri où elle allait prendre ses bains, et là, levant les yeux vers la place bien connue, elle tressaillit violemment et saisit le bras de Conrad, assis silencieusement près d'elle.

—Conrad, s'écria-t-elle, dans une grande agitation, où est notre maison? pourquoi ne la voyons-nous pas? Et n'est-ce pas la fumée, là sur la montagne? que signifie cela?

Conrad n'avait pas bonne vue, il leva son lorgnon.

—Grand Dieu! s'exclama-t-il, vivement excité et en se soulevant de son banc. Vous avez raison, Elsie, les murs blancs ont disparu! quelque chose de terrible est arrivé! quel nouveau désastre est tombé sur nous!

—Sur nous et la malheureuse maison de Dermot! murmura Elsie, serrant fortement les mains dans son nouvel effroi.

Murphy tenait attentivement les yeux dans une autre direction; ses pensées tendaient toutes vers la maison sur la plage où sa femme et ses enfants l'attendaient et dont ils approchaient rapidement.

Les habitants de Kilfinn paraissaient en proie à une vive préoccupation. Des hommes et des femmes, rassemblés en groupe, se dispersaient pour se remettre en nouveaux groupes avec d'autres arrivants. Quand le bateau toucha l'attérage, et que l'on vit ceux qu'il contenait, il y eut un cri général. Conrad, Elsie et Murphy furent immédiatement entourés d'une foule criant et gesticulant, les uns remerciant tous les saints du paradis de leur salut, d'autres exprimant leur tristesse et leur commisération, beaucoup s'informant anxieusement du "maître".

—Ce sera au moins un bonheur pour Molly MacCarthy, cria quelqu'un.

—C'est un triste retour chez soi, ajouta un autre.

Elsie regardait l'une après l'autre ces figures bien connues.

—Bien sûr ce n'est pas un homme du village qui l'a fait, dit une femme en rencontrant son regard de détresse et d'alarme.

—C'est un étranger; malheur à lui, l'assassin, le voleur!

Avant que Conrad pût se faire entendre et s'informer de ce qui était réellement arrivé, une femme fendit la foule excitée, et avec des cris de joie et de douleur, serra Elsie dans ses bras.

—Oh! Molly, j'ai bien cru ne vous revoir jamais, dit Elsie, lui rendant avec usure ses baisers; mais mon oncle, est-il ici?

—Non, les saints soient loués, car il aurait été brûlé dans son lit! répondit Molly. Venez, miss Elsie, ma chérie! votre tante est chez le fermier Doran; c'est un jour béni que celui où je revois vos traits aimés, et M. Conrad et Murphy; mais en vérité, c'est une bien triste histoire que celle que j'ai à vous conter.

Ce ne fut qu'après être arrivés chez le fermier Doran suivis par la plus grande partie de la population de Kilfinn, qu'après avoir été reçus avec une effusion larmoyante par la tante Suzanne et cordialité et sympathie par le fermier et sa famille, que les jeunes gens apprirent les particularités de cette nouvelle calamité. Que la maison blanche eût été brûlée, il n'y avait plus de doute, mais ils avaient à en apprendre les circonstances par Molly.

—J'étais assise à mon rouet, bien tranquille, disant de temps à autre un mot au vieux chat, la pauvre créature, quand on frappa à la porte de la cuisine, commença Molly, quand l'excitation se fut un peu calmée. Avant que j'eusse pu me lever, la porte s'ouvrit, un homme poussa la tête, et un homme de mauvaise mine, je vous assure, — les cheveux gris taillés ras, les sourcils touffus et hérissés, les yeux rouges et enflammés comme des charbons ardents, un œil au moins, car l'autre était recouvert d'un grand emplâtre noir. Ses habits étaient sales et usés, il avait un sac sur l'épaule et un lourd bâton à la main. Il demanda un morceau de pain et de la soupe, n'ayant pas pris de nourriture depuis la veille, disait-il. Le maître ne veut pas que nous renvoyions les mendiants sans une aumône, aussi je lui donnai quelques restes de pain et du lait caillé. Quand il remit le bol sur la table:

—Ceci est la maison de M. Lefroy, je pense, une belle et bonne maison, dit-il civilement; je lui demandais s'il devait voir le maître, car il était parti pour une journée de pêche, et il dit: Non, j'ai seulement entendu parler de lui comme d'un avocat très renommé. Alors il me remercia et se tourna vers la porte pour partir. Quelque chose dans sa voix me frappa et, sainte Vierge! en le voyant mieux quel fut mon effroi de reconnaître Mike Hanlon!

—La mère Conor le vit et le reconnut hier matin, dit Conrad. Il doit avoir eu sa grâce, car son temps ne sera expiré qu'au printemps prochain ou dans l'été.

J'avais prévenu mon oncle, c'est pourquoi il prit une valise. Il avait l'intention d'attendre à Tory-Island le moment de passer sans crainte en Angleterre.

—Grand saint Patrick, protégez-nous! me dis-je en me rasseyant, mon cœur bondissant dans ma poitrine, continua Molly; miss Suzanne et moi étions terriblement effrayées, et quand vint la nuit, que la tempête augmenta et que nous perdîmes l'espoir de vous voir rentrer ce soir-là, je persuadai à miss Suzanne de souper; je lui servis du thé bien chaud, je remis de la tourbe sur le feu et nous restâmes à attendre, n'ayant pas le moindre envie de nous séparer. Les heures passèrent, le vent soufflait avec violence, la vieille maison tremblait sur sa base, les vitres vacillaient dans leur alvéole de plomb, ou bien nous entendions quelque bruit au dehors. Il était environ deux heures du matin, miss Suzanne sommeillait sur sa chaise, quand je m'imaginai sentir une odeur de feu, et, en vérité, j'aperçus entre les lames des persiennes une clarté qui n'était pas celle de la lune. Je courus en haut, dans la chambre de miss Suzanne, d'où je pouvais mieux voir et je crus mourir de peur lorsque je vis les flammes et la fumée sortant de la grange en feu, et le vent les chassant sur la maison. C'est alors que je vis, aussi clairement que je vous vois, Mike Hanlon, un fusil à la main, surveillant la fenêtre du maître. Pour un moment, je crus que j'allais tomber, mais j'élevai une fervente prière vers Dieu. Je courus à la chambre de Biddy, je l'éveillai et lui dis de sortir doucement par la porte de derrière, et de courir comme si sa vie en dépendait, chercher le fermier Doran. Je n'osais y aller moi-même et laisser seule miss Suzanne. Mais les saints soient loués, le fermier entendit du bruit pendant la tempête, regarda à la fenêtre et vit la clarté de l'incendie, il arriva immédiatement avec ses hommes d'un côté, la police de Kilfinn de l'autre, car le jeune Murphy, en cherchant un porc qui s'était éloigné, avait vu Hanlon rôdant aux alentours et avait été le dire, le brave petit garçon!

Le policeman voulait surveiller Hanlon, mais il se cachait si bien, qu'il put faire son coup, le vilain! les secours arrivèrent de différents côtés et l'on sauva le mobilier, la vache et les porcs. Mais la maison fut réduite en cendres. Et maintenant nous n'avons plus ni maison, ni intérieur, et la chérie de mon cœur revient après un terrible danger et ne trouve pas un toit pour mettre sa tête à couvert. Si encore le maître était sauvé!

Molly, accablée par la pensée de tous ces malheurs, se cacha la tête de son tablier et pleura, proférant de rares exclamations, qui indiquaient la détresse de son esprit.

—Qui est ce Mike Hanlon? demanda Elsie en se tournant vers Conrad. Que voulait-il à mon oncle, et est-ce pour lui qu'il parlait de quitter la maison.

—Je sais qu'oncle n'a jamais mentionné ce nom devant vous; peut-être, s'il était ici, ne désirerait-il pas que je vous en parlasse, reprit Conrad. Vous savez qu'oncle Hugh était un avocat renommé, qu'on s'attendait à ce qu'il se fît un nom illustre par son talent, lorsqu'il abandonna soudainement sa profession. On arrêta un jour plusieurs hommes, non seulement pour l'établissement d'une distillerie clandestine, mais aussi pour le meurtre d'un officier des accises. Parmi eux étaient deux frères: Patrick et Michel Hanlon. Oncle Hugh fut chargé de la poursuite, et on l'on suppose que c'est sa plaidoirie qui convainquit les juges de la culpabilité de Patrick Hanlon, qui fut condamné à mort et exécuté, Michel Hanlon, eut quatorze ans de servitude pénale: nulle sentence ne fut plus juste, car c'est le plus grand misérable qui ait jamais échappé à la pendaison. Il voulut voir l'oncle Hugh avant sa déportation, et sa demande lui étant accordée, il lui dit qu'il avait causé la mort d'un innocent et jura solennellement que s'il sortait un jour de prison, il se vengerait et aurait "une vie pour une vie."

—Ah! et mon oncle crut qu'il garderait son serment? dit Elsie.

—Il y avait peu de doute et pourtant la menace ne lui fut pas grand effet. Mais un des hommes qui avait été impliqué dans le combat et grièvement blessé, confessa à son lit de mort que lui seul avait tué l'officier des accises, et disculpa complètement Patrick Hanlon.

—Donc, après tout, Patrick Hanlon échappa à la punition? s'écria Elsie.

Conrad secoua la tête.

—Il était trop tard, la sentence était exécutée, reprit-il.

Elsie frémit et se cacha la figure dans les mains.

—Vous comprenez quel effet cette malheureuse affaire eut sur l'oncle Hugh, continua Conrad. Il se considéra comme l'assassin de cet homme infortuné, et renonça à sa profession. Il ne voulait plus, dit-il, se laisser entraîner à la tentation de mettre en danger, par sa parole, la vie d'un de ses semblables. Ce sentiment était

(A continuer)

CLOTURE DE LA REUNION D'AUTOMNE AU PARC DELORIMIER

De splendides courses terminent la saison. Une surprise dans la course de cinq milles

Le troisième jour des courses au Parc Delorimier a certainement été le plus brillant de la réunion par les magnifiques courses que le comité avait préparées. Une foule nombreuse que n'avait pas effrayé la température assez froide, s'était réunie sur l'estrade. Le comité s'attendait à voir plus de spectateu s, mais l'entrain ne fit point défaut, car les 1500 personnes présentes étaient toutes des admirateurs du turf. Quoique un peu froid, le temps était idéal pour des courses de trot, et la piste était sèche et rapide.

Il y avait quatre courses au programme. Le "free for all" et la course de cinq milles intéressaient surtout les spectateurs.

Les favoris des champs de course canadiens y étaient inscrits, et le public, qui s'attendait à des luttes très contestées ne fut point déçu.

FREE FOR ALL

Cette course, commencée vendredi avait été interrompue par l'obscurité, et les juges l'avait remise à samedi, après la première épreuve, gagnée par De Veras, à M. Wemling de Brockville. Jewell, la splendide jument de M. Paquette, étant seconde. Malgré cet échec, le populaire trotteur était favori, et le public avait foi en sa victoire finale. La seconde épreuve fut chaudement contestée.

La lutte se fit pratiquement entre Jewell et De Veras. Ce dernier après avoir montré le chemin pendant toute la course, termina une demie-longueur en avant, en 2.16. Ce fut le meilleur mille de la journée.

Jewell, dans la troisième épreuve fit un vaillant effort et battit son gdversaire par une longueur, en 2.18. Les deux épreuves suivantes furent remportées avec aisance par Jewell. De Verras après avoir couru d'une manière merveilleuse durant les trois premières épreuves, sembla s'être épuisé, et il fut dépassé par Amélia, la jument baie de Dorion & Co. Le départ des trotteurs à la cinquième épreuve, ne se fit qu'avec difficulté. Les chevaux recommencèrent sept fois, et ce ne fut qu'après des avertissements sévères du "starter" que les jockeys se décidèrent à franchir la ligne, en bon ordre.

Jewell, Géo. McPherson, Montréal	2	2	1	1	1
De Veras, A. Wenling, Brockville	1	1	2	3	3
Amelia, Dorion and Co, Lachute	4	3	3	2	2
Golden Prince, Daoust & Charest, Montréal	3	4	4	4	4

Temps, 2.19 1-4, 2.16, 2.18, 2.18 1-2, 2.20.

CLASSE 2.30

Graham, Waxford et Babeleen étaient les favoris pour cette classe, et la lutte entre ces trois superbes chevaux a été absolument palpitante. La première épreuve fut remportée par Waxford, en 2.24 1-4, après une course très chaude avec Graham. Ce dernier prit les trois autres épreuves. La deuxième a été très contestée. Après plusieurs essais infructueux, dûs au capricieux Waxford, les 9 concurrents partirent en bon ordre. Graham, cheval bai, appartenant au docteur Cheval, prit les devants au virage, se cassa, mais put se rétablir assez vivement pour ne pas perdre le terrain gagné. Il conserva son avantage jusqu'à la fin. Babeleen et Waxford firent alors un élan terrible et rejoignirent Graham qui ne gagna que par un cou. La troisième épreuve n'a été intéressante que par la lutte que se firent Graham et Waxford. Le premier l'emporta par une demi-longueur. La dernière épreuve fut sans intérêt, Graham gagnant facilement par trois longueurs.

Graham, Geo., Mcpherson, Montréal	2	1	1	1
Waxford, P. Branigan, Kingston	1	3	2	7
Babeleen, A. Hays, Kingston	3	2	5	2
Black Beauty, M. Clément, Québec	5	5	4	3
Sir J. O. K. Wilkes, J. O'Kelly, Carleton	4	6	6	5
Jeannette, Alf. Beauchemin, Sorel	6	7	3	6
Gerald, Han... O'Neil, Ottawa	7	4	8	4
Belly Direct, Whitty & Wallon, Matane	8	8	7	4
Montreal Girl, E. Auclair, Montréal	9	9	9	9

Temps, 2.24 1-4, 2.25 1-4, 2.25 1-4, 2.25 1-2.

COURSE DE 5 MILLES

Cette course était attendue avec impatience par le public, très ferré sur les qualités respectives des différents chevaux. Harry Wilkes, un grand cheval bai de MM. Kidd et frère, de Listowell, seul, était à peu près inconnu. Tous les amateurs étaient d'accord à trouver que Little Tim serait facilement vainqueur.

Malheureusement les parieurs avaient compté sans Harry Wilkes. Après une lutte splendide, dont les spectateurs se souviendront longtemps, le cheval de Kidd Bros... la victoire en 12.45. Les experts disent que c'est la plus belle course du genre qui se soit jamais courue au Canada, et qu'aux Etats-Unis on voit rarement mieux.

Il y avait cinq chevaux dans la course. Virginia J. du docteur Jolicœur, de Québec, prit les devants dès le début, suivi de près par Little Tim et Harry Wilkes. Au premier mille Billy Mack, après un effort passa en avant, mais se cassa et perdit du terrain. Dans l'embarras qui suivit, Harry Wilkes, habilement conduit par Roach, passa au premier rang, à une allure endiablée. Little Tim et Virginia J. luttèrent pour la seconde place. Elial T. se rapprocha d'eux, et l'un derrière l'autre les quatre chevaux complétèrent 3 milles. Durant le dernier tour du quatrième mille Elial T. dépassa Virginia J. Little Tim tenta alors de passer en avant d'Harry Wilkes, mais ce dernier allongea son trot et conserva son avantage. Peu après Virginia J. exténuée abandonna la lutte.

Harry Wilkes et Little Tim coururent le cinquième mille à une allure terrible, distançant considérablement les autres concurrents. Little Tim fit des efforts désespérés pour prendre la première place mais en vain. L'enthousiasme des spectateurs était à son comble. Tout le public applaudit frénétiquement les deux vaillants chevaux. Harry Wilkes termina sa course en splendide condition, le poil sec, tandis que Little Tim était couvert d'écume.

Harry Wilkes, Kidd Bros, Listowell, 1.

Little Tim, Geo. MacPherson, Montréal, 2.

Elial T., M. French Postéam. 3.

Melbourne Queen, N. Z. Bélanger et Cie, Québec, 4.

Billy Mack, V. Bougie, Montréal, 5.

Virginia J., Dr Jolicœur, Québec, Ret.

Temps : 12 m. 45 sec. 1er mille 2.40 ; 2e, 2.34 ; 3e, 2.36 1-4 4e, 2.32 1-4 et 5e, 2.21 1-2.

CLASSE 2.20.

Neuf chevaux prirent part à cette course, qui fut gagnée avec la plus grande facilité par un "outsider," R. and R. Les jockeys eurent beaucoup de difficulté ou mirent de la mauvaise volonté, à faire partir les chevaux. Le starter, impatienté, après cinq ou six essais infructueux, les menaça d'une amende et le départ se fit ensuite en bon ordre. Valencienne Boy, le favori, se mit en avant durant le premier tour, mais il fut ensuite dépassé par R. and R., qui gagna aisément par quatre longueurs. Il remporta la seconde épreuve avec autant de facilité.

Le temps s'étant obscurci, les juges, après délibération, proclamèrent R. and R. vainqueur.

R. et R., E. Rooney, Ottawa	1	1
Little Fred, W. Barnes, Toronto	2	4
Valencienne Boy, E. Houde, Trois-Rivières	5	2
Golden Rod, T. H. Moon, Plattsburg	3	3
Maggie Stanford, S. G. Laviolette, St-Jérôme	4	5
Marion D., M. L. Dohan, Richmond	8	6
Fanchette, L. N. D. Houde, Nicolet	6	8
Spunk, H. Lafleur, Montréal	7	7
Fleetwing, H. Daoust, Montréal	9	9

Temps, 2.21 1-2, 2.2...

Les juges annoncèrent ensuite de grandes courses pour dimanche et invitèrent le public à les encourager de sa présence.

Malheureusement, la pluie de la nuit de dimanche rendit les courses impossibles, et hier matin, les chevaux étrangers firent leurs préparatifs de départ.

Un seul incident désagréable troubla le sport de samedi. M. P. Branigan, de Kingston, propriétaire de Waxford, se plaignit aux juges que George McPherson, jockey de Graham, durant la troisième épreuve de la classe de 2.30, fouetta Graham de telle façon que le fouet menaça plusieurs fois la tête de Waxford. M. Branigan dut, plus tard, retirer sa plainte, car l'incident n'eut pas de suites.

UN TROTTEUR ENRHUME

Boralina, la fameuse jument de M. Lawson, de Boston, est sous les soins d'un vétérinaire, souffrant d'un mauvais rhume. M. Lawson espère cependant qu'elle sera assez rétablie pour rencontrer The Abbot, mercredi, dans un match dont l'enjeu est une bourse de $30,000.

STEEPLE-CHASE DU MONTREAL HUNT

DEUX "GENTLEMEN-RIDERS" BLESSES

MAGNIFIQUE SUCCES DE LA REUNION A LA PETITE-COTE

L'ELITE DE LA SOCIETE ANGLAISE PRESENTE

La réunion annuelle du Montreal Hunt Club a eu lieu samedi à la ferme Nesbitt, à la Petite-Côte. Le grand monde anglais y était représenté par une grande foule de personnages très bien connus dans le monde financier et professionnel.

Il y avait six courses au programme, et elles ont été très contestées. Les favoris n'ont pas eu beaucoup de chance. La plupart des victoires étant des surprises pour les connaisseurs.

1ère course, environ deux milles, Hunters' Handicap Steeplechase.

Jim Lisle, Hendrie——
The Pal, Wotherspoon, ——disq.
Round View, Watson——disq.

Cette course causa un désappointement général, car les deux premiers furent déqualifiés, n'ayant point couru toute la distance. Cette course fut ainsi pratiquement donnée à Jim Lisle.

2ème course, 2 milles, Farmers' Race.

King Top, Hendrie	1
Lap Wing, Roy	2
Doreen, Wotherspoon	3

Joe, Nellie Banks et Lizzie Banks ont aussi couru.

Après deux essais, les coureurs partirent en mauvais ordre, et King Top et Lap Wing prirent les devants. Hurst, sur Lizzie Banks, fut jeté en bas de sa monture et tomba sur une clôture en pierre. Il s'infligea une sérieuse blessure au front. King Top dépassa Lap Wing et gagna facilement.

3ième course, 1 mille, Jorrock's Steeplechase.

Maggie May, Ogilvie	1
Montrose, Wotherspoon	2
Dolly, Sugden	3

Topthorn et Ranger ont aussi couru.

Cette course a été très jolie. Les cavaliers portaient des casaques roses. Ronger était favori, mais il désarçonna son cavalier, J. C. Watson, dès le début. Les chevaux sautèrent les derniers obstacles presqu'ensemble, Maggie May fit un effort et gagna par deux longueurs.

M. Watson se fit disloquer une épaule en tombant.

4ième course, 3 milles. Handicap Steeplechase, ouvert.

Burnap Ray	1
Zeno, Bulcrow	2
Mr. Dunlop, Moxley	3

Quickfire et Wild Crab ont aussi couru.

Le favori gagna cette fois, mais Zéno le serra de près. Mr Dunlop montra le chemin pendant 2 milles et demi, puis Zéno passa en avant suivi par Burnap. Jusqu'à la fin, les deux chevaux coururent côte à côte, sautant les haies et les fossés ensemble. Ce ne fut que par un effort suprême que Burnap l'emporta par une demie-longueur.

5ème course, 3 milles, Hunt Cup.—

Round Viwe, Hendrie	1
The Pal, Wotherspoon	2

La lutte fut palpitante du commencement à la fin. Les chevaux ne se séparèrent point, et ce ne fut qu'au retour, à cent verges du but, que Round View dépassa son adversaire, aux applaudissements de la foule.

6ème course, 2 milles.
Sleepy Belle, Bulcroft... 1
6ème course, 2 milles:

Sleepy Bell, Bulcroft	1
Last Fellow, Roy	2
Wellington, J., Moxley	3

Sir W. Sobeta, Wexford et Happy Hermit ont aussi couru.

Ce ne fut qu'au deuxième mille que Sleepy Belle prit les devants. Elle finit la première par deux longueurs, suivie par Last Fellow et Wellington jr.

Les spectateurs s'en retournèrent enchantés de la réunion, et félicitèrent le comité des superbes courses qu'il a préparées.

Voici les noms des officiers du jour:
Juge.—James P. Dawes.
Directeur de la piste,—Chas McEachran, M. F. H.
Peseur,—Lieut.-colonel, Hamilton.
Sarter.—L. McI., S ackman.
Chrinométeur.—Samuel Coulston.
Secrétaire.—D. Thos., Tees.

LA SAISON DE FOOTBALL EST OUVERTE

Elle commence mal pour les clubs de Montréal, qui se font vaincre ici et à Brockville

FOOTBALL

La saison de foot-ball, un sport remarquable par sa délicatesse (?) et que les médecins n'ont jamais encore conseillé aux rachitiques, s'est ouverte samedi, sous de bien mauvais augures pour nos clubs Montréalais. Les Britannias ont perdu, malgré leur jeu supérieur, leur partie avec le Collège d'Ottawa, et les Montréal sont allés se faire battre à Brockville, par les champions de l'an dernier. L'équipe de la M.A.A.A. croyait remporter une victoire certaine, les Brockville se disant très faibles, mais les champions ont montré qu'ils étaient encore capables de se défendre.

Les deux parties ont été extrêmement contestées, et la victoire a été pendante jusqu'à la dernière seconde du jeu.

BRITANNIA, 7.
COLLEGE D'OTTAWA, 10.

LA PARTIE EST PROTESTEE

Lafleur a pratiquement gagné la victoire pour le Collège, samedi. Il n'a pas menti à sa réputation sans défaut, par la promptitude avec laquelle il a profité d'une erreur des Britannias.

A la fin de la première demie-heure, le ballon fut lancé près des buts du Britannia.

Lafleur s'élança pour le saisir, et s'en empara, sans que Barclay ou Bowie, ne fassent rien pour l'empêcher. Les Britannias croyaient que le coup était bon pour un touché, et on peut juger de leur surprise quand ils virent Lafleur courir derrière les buts et faire un essai, le seul de la partie. Si les Britannias avaient seulement prêté un peu d'attention au ballon, ils auraient pu empêcher le coup, et auraient probablement gagné, car cet essai donna la victoire au Collège.

La partie ne fut pas des plus scientifiques, mais malgré la grande pesanteur des hommes du Collège, et le fait que Donnelly fut mis hors du jeu quatre fois, la partie fut très contestée. Contrairement à leur habitude, les Britannias ont joué plus fort et plus agilement pendant la seconde que pendant la première partie du jeu.

Leurs arrières surtout étaient bien plus forts que ceux du Collège, mais leur "scrimmage" ne pouvait protéger le "quarter", et l'arrière-division ne put toucher au balon que très rarement. Christmas a été l'étoile des Britannias. Son jeu merveilleux étonna même ses amis. Mackenzie, comme toujours, se fit remarquer, mais ni Bowie ni Barclay ne semblaient être en parfaite condition.

Les arrières du Collège n'ont pas non plus aussi bien joué qu'à l'ordinaire.

Dooner, au quart, fut bien protégé et rendit de grands services à son équipe. S'il continue à jouer comme cela, il n'aura bientôt plus d'égal au Canada.

Callaghan a joué aussi une bonne partie. Lafleur a joué deuxième quart pendant le second mi-temps, et a fait tout l'ouvrage des demis. Il a joué une partie de géant. Toujours à l'attaque, quand son côté était menacé, on le retrouvait dans les derniers retranchements, prêt à rencontrer tout adversaire. Les Brits n'avaient pas beau jeu chez lui.

Il est douteux si le résultat de la partie comptera. Avant de commencer le jeu, les Britannias ont protesté Hal Walters et Tobin. Walters parce qu'il a déjà été expulsé de la Quebec Rugby Association, et Tobin, parce qu'il n'est pas véritablement membre de l'association du Collège.

Le Britannias a fait erreur dans le premier cas, car c'est Morley Walters, et non Hal, qui a été expulsé. Il gagnera probablement dans le second. Tobin faisait il y a une semaine, partie du club Cornwall, et a joué contre le Shamrock.

Il ne peut naturellement être en règle avec le règlement de résidence, et n'est pas non plus un membre du Collège d'Ottawa.

LA JOUTE

Le Collège fut favorisé dès le commencement. Le vent était fort et le Collège eut la chance de prendre les buts qu'il voulut. Les Britannias ayant le vent et le soleil contre eux, furent compté vaincus dès le début.

Les équipes s'alignèrent sur le terrain dans l'ordre suivant.

BRITANNIA		OTTAWA
Barclay	Arrières	Keeley
Bowis	Demis	Richards
McKenzie	"	Callaghan
U. Christmas	"	Bluk
McMaster	Quart	Dooner
Strachan	Avant	Harrington
Vipond	"	Cox
Pyorne	"	Boucher
Lightbourne	Ailes	Walters
A. Chrisemas	"	McCready
Monk	"	Filion
Donnelly	"	Filiatreault
Fisher	"	Lafleur
Evans	"	French
Anderson	"	Tobin

Arbitre, G. Buchanan.
Referee, H. Molson.

Les Brits ont pris l'avantage au début. Après quelques minutes de jeu, ils furent à portée des buts du Collège. Le referee leur accorda un coup franc que McKenzie convertit en gaule.

Brits, 2 points.

Le Collège, surpris, redoubla d'ardeur. Dooner, bien protégé passait et repassait le ballon à volonté. Les demis, aidés par le vent portèrent le ballon au-dessus de la ligne. Christmas sauva la situation par une grande course. Ottawa revint à la charge et Bowie dut faire rouge.

Britannia, 2 ; Collège, 1.

Le Collège porta de nouveau le ballon chez les Brits, et après une minute de lutte Barclay dut à son tour faire un rouge.

Britannia, 2 ; Collège, 2.

Les Britannias s'élancèrent en avant, et firent de dangereuses attaques, mais Lafleur força bientôt Christmas à faire un sauf.

Collège, 4 ; Britannia, 2.

Le Collège garda encore l'avantage malgré les efforts désespérés des Brits, et força Barclay à toucher; puis Lafleur fit un beau coup qui compta pour un autre point.

Collège ... 6 Britannia.... 2

Les Britannias portèrent le ballon chez le Collège, mais une infraction aux règles et une erreur, amenèrent le ballon à 10 verges des goals, et le ballon fut lancé pour un rouge.

Il n'atteignit pas la ligne, et avant que les Brits s'en soient aperçu, Lafleur avait couru derrière et fait un essai.

Collège ... ..10 Britannia.. 2

Dans le deuxième mi-temps Brits monta son score à 7, grâce à la crainte du collège de frapper le ballon du pied. Il n'y avait pourtant pas de vent. Le jeu devint plus rude. Cox, Donnely et Tobin furent mis hors jeu. Quoique jouant 14 contre 15, Brits tenta un essai grâce au mauvais jugement de Bluts.

Il arrêta heureusement la balle à deux pieds des gaulées. Dans une mélée McMaster s'empara du ballon et fit un essai que MacKenzie ne put convertir en gaule.

Sur un coup franc Brit fit un septième point. Ce fut la fin.

Le Collège bloqua tous les coups des Brits et réussit à les empêcher de compter.

Résultat final :
Collège ... .10 Brits.. 7

McKenzie, des Brits laissa échapper une belle chance vers la fin. Arrivé à quelques pieds des buts il lança le ballon en ligne verticale. Un collégien s'en empara et garda le ballon au milieu des siens.

BROCKVILLE, 7 ; MONTREAL, 4

LA DEFENSE DES CHAMPIONS TROP FORTE POUR LES MONTREAL

Brockville, 6 — La première partie de la saison entre les champions et les Montréal a eu lieu hier après-midi, en présence d'un grand nombre de spectateurs. Le temps, splendide durant la matinée, changea durant l'après-midi et devint très froid et humide. Les joueurs de Montréal étaient en splendide condition. Ils sont arrivés en bonne humeur et certains de la victoire.

Les admirateurs des Brockville n'étaient pas aussi confiants car leur équipe ne fut composée qu'à la dernière minute. Doran, le meilleur scrimmage du club se retira la veille au soir, et Sherriff, Philips et Martin ne se décidèrent à jouer qu'à onze heures samedi matin, et n'avaient pas encore pratiqué de la saison. Les champions cependant n'étaient pas découragés, et entrèrent en lutte avec la ferme détermination de gagner.

Les équipes se mirent en ligne dans l'ordre suivant :

BROCKVILLE		MONTREAL
Stevens	Arrières	Ferguson
Bedford Jones	Demis	Craig
Martin	"	Cobban
Dier	"	Russell
Dr H. Jones	Quart	Halloway
Graham	Scrimmage	Vipond
Fraser	"	Lessor
Dobbie	"	Forbes
Dherriff	Ailes	Bierhall
Ritchie	"	Yule
Phillips	"	Dr Jack
McLaren	"	Percy
Martin	"	Manning
Simpson	"	Davidson
Tompkins	"	Yerest

E. Gleason, referee, et M. O'Neill, umpire.

Brockville gagna la position, mais il n'y avait pas de vent ni de soleil. Pendant longtemps le jeu se fit au milieu du champ. Il y eut de nombreuses attaques et quelques luttes, mais sans aucun résultat. Enfin, une série de combinaisons porta le ballon près des gaules de Brockville, mais les attaques répétées ne purent briser la forte défense des Brockville. Une infraction permit aux Brockville de placer le ballon dans le territoire des Montréal. Les champions lancèrent, mais sans résultat. Le ballon retourna au centre, et les joueurs travaillèrent longtemps sans faire rien qui vaille.

La partie devint plus rude et Montréal put lancer mais il ne put placer le ballon. Les joueurs de Montréal firent alors un grand effort et réussirent à traverser les Brockville. Ils avaient logé leur ballon bien près des goals des Brockville, quand le jeu fut arrêté.

Ni les Montréal ni les champions n'avaient pu faire un seul point.

Au deuxième mi-temps, les Brockville lancèrent sans résultat, et Montréal s'emparant du ballon, s'élança vers les goals opposés. La pluie commençait à tomber, et le terrain glissant, rendait le jeu très difficile. Ce fut pendant quelques minutes une lutte homérique autour du terrain des Brockville. Martin fit une belle course et renvoya le ballon au centre. Ce joueur se montra alors dans toute sa force. A plusieurs reprises il délivra son territoire. Les Montréal cependant continuèrent leur attaque, et après des assauts répétés, ils lancèrent le ballon au-dessus de la ligne des Brockville. Ceux-ci le manquèrent, et en un instant toute l'équipe des Montréal entourait le ballon.

Montréal 4. Brockville 0.

McLaren, après quelques minutes de jeu força Ferguson à faire un rouge.

Montréal 4. Brockville 1.

Pendant plusieurs minutes le jeu se fit au centre. Les deux parties s'efforçaient de transporter le ballon dans le camp opposé, mais chaque fois ils étaient repoussés. Le temps allait expirer, et la victoire semblait assurée aux Montréal, quand Brockville fit un effort suprême pour gagner.

Pour sauver du temps, les Montréal se passaient le ballon, Craig eut le malheur de l'échapper, et prompt comme la foudre Harold Jones s'en empara et le porta dans les goals où il fit un essai. Un instant plus tard McLaren le convertit, et le score était changé !

Brockville 7. Montréal 4.

Il ne restait encore qu'une minute et demi de jeu, et les Montréal portèrent le ballon dans le territoire des Brockville, mais ne purent faire aucun point.

L'enthousiasme des spectateurs fut délirant quand ils virent leur club, changer en victoire une défaite certaine, deux minutes et demi avant la fin du jeu.

OTTAWA 51, GRANITES 0

Ottawa, oct., 5.—Les "Rough Riders" ont battu les Granites à plate couture par un cscore de 51 à 0, cet après-midi. Les deux équipes jouèrent une mauvaise partie, mais les Ottawa étaient malgré cela infiniment supérieurs aux Granites.

Durant le premier mi-temps, le ballon ne dépassa pas souvent la première ligne des Ottawa, et fut presque tout le temps dans le territoire des Granites. Les Rough Riders firent 24 points, 5 rouges, 1 goal et 1 touché dans les goals.

Buchnam, d'Ottawa, fut sérieusement blessé, mais il eut le courage de revenir sur le terrain après vingt minutes de repos.

Le premier mi-temps se termina sous une pluie torrentielle. Le terrain n'était plus qu'une mare, quand les deux équipes revinrent sur le terrain. Embarrassés par la pluie et le sol trempé, les Granites hjouèrent un peu mieux, mais ne purent scorer. Le point saillant de la partie fut une course sensationnelle de P. Murphy et J. McGee, depuis la ligne de 25 verges d'Ottawa, jusqu'aux goals des Granites. McGee fit un essai dans les goals.

Plusieurs joueurs furent mis aux arrêts, pour avoir saisi les jambes de leurs adversaires. La partie fut tellement inégale, qu'un grand nombre de spectateurs se retirèrent avant la fin de la joute. Les Rough Riders firent 27 points durant le deuxième mi-temps.

Avant la partie, P.E. Dunne annonça que M. W. Wilson, des Granites, jouait sous protêt, ayant été expulsé par l'Ontario Rugby Union.

Les équipes étaient composées des jours suivants :

Ottawas,	Positions,	Granites
Beaulieu	Arrière	Wilson
Powers	demis	Montgomery
Hamilton	"	Elliott
F Murphy	"	MacDonald
P. Murphy	Quarter	McConville
Kennedy	Scrimmage	Miles
Buckham	"	Lamb
Isbester	Ailes	Moore
Rayside	Ailes	Dewitt
Austin	"	McCammon
McGee	"	Palmer
Sanderson	"	Smith
Hillman	"	Hunt
S. Cameron	"	Evans
Armstrong	"	Young

J. A. Seybold, referee; C. Clenndinnen, umpire.

MASCOTTE, 6 LACHINE, 1

LES LACHINE ECRASES

Devant une assistance d'environ 300 personnes, les Mascotte ont joué leur dernière partie de la saison avec les Lachine.

La température un peu froide a empêché les amateurs de se rendre au Parc Mascotte. C'est dommage, car la partie a été réellement belle et intéressante. Le Mascotte, bien que loin d'être au complet, a été cependant trop fort pour les Lachine. Deux seulement des joueurs réguliers, Miron et E. Payette figuraient sur l'équipe. Les autres joueurs étaient des membres du Mascotte II, ou d'anciens joueurs, hors de pratique. Le jeu de "Bébé" Miron, dans la boîte, a été de toute beauté. Il a retiré 13 hommes sur trois "strikes" et ne laissa passer aucune balle qui vint près de lui. Sweeney, des Lachine, remplaça Picard, dans la boîte, après la seconde inning et empêcha les Mascotte de faire un seul point de plus. Il a fait mourir cinq hommes au bâton, en cinq innings.

Position des joueurs :

Mascotte.		Lachine
E. Paquette	Catcher	Seale
Miron	Pitcher	Picasd
Bonhami	1er but	St-Jean
T. Payette	2d but	Larivée
Robillard	Short stop	O'Neil
Gosselin	3e but	Chapman
Aubertin	Champ gauche	Murphy
Trempe	Centre	Daoust
Payer	Champ droit	Emond
		x.—Sweeney

Score :

Mascotte	33000[illegible]	6	7	4
Lachine	[illegible]0000 —	1	1	5

Umpire, R. Bourdeau.

x.—Sweeney remplaça Piacard à la troisième inning.

LACROSSE

QUEBEC, 7 ; MASCOTTE, 0

(De notre correspondant particulier)

Les Québec ont vaincu les Mascotte, samedi, dans une partie d'une brutalité barbare, par un score de 7 à 0.

Les Mascotte dès le début s'emparèrent de la balle et par leur jeu de combinaison et leur agilité portèrent la balle sur le territoire des Québec, et l'y gardèrent.

Craignant une défaite, les Québec commencèrent à jouer du bâton, et pendant une attaque qu'ils firent sur les buts des Mascotte, Husereau, le point des Mascotte, reçut en pleine figure, un coup de crosse qui lui fracassa la mâchoire. On fut obligé de le tranporter hors du terrain. Blais vint prendre sa place et joua une bonne partie.

Les Mascotte, un peu craintifs, continuèrent à jouer brillamment, mais les Québec les repoussèrent à coups de crosse et les Mascotte durent se tenir sur la défensive. La partie ne fut qu'une bataille et à ce sport là, les Québec furent vainqueurs.

Le jeu, par moments, fut si brutal que le public hua les Québec et applaudit les Mascottes.

YACHTING

LES PLANS DE SIR THOMAS

Il est probable qu'il y aura de nouvelles courses entre le "Columbia" et le "Shamrock", d'ici quelques jours, pour un prix quelconque. Seulement l'équipage et le capitaine du "Shamrock" embarqueront sur le "Columbia", et Charlie Barr et ses hommes dirigeront le "Shamrock". Si les propriétaires du "Columbia" veulent consentir à ce changement, sir Thomas est prêt à faire la course. Consulté à ce sujet, le secrétaire Oddie, du N. Y. Yacht Club, a déclaré qu'une course de ce genre créerait des ressentiments, surtout si le "Shamrock" gagnait dans ces circonstances.

Le docteur F. R. Mackay, de l'"Erin", dit qu'il est très probable que le "Shamrock" passe l'hiver à New-York, et qu'il lutte l'an prochain, avec le "Columbia" ou le "Constitution". Car, ajoute le docteur, nous sommes convaincus que le "Shamrock" est plus rapide, et qu'il battrait le "Columbia" sous d'autres conditions.

CIGARES GRANDAS
Des Millions de plus Mauvais
Quelques-uns d'Egaux
Pas de Supérieurs
Egaux à n'importe quel Cigare importé
Supérieurs à aucuns Cigares domestiques

Voilà ce que les consommateurs disent des Cigares Grandas. Manufacturés en Canada avec du tabac de Havane pur, par des employés espagnols capables, nous épargnons l'énorme droit d'importation prélevé sur les cigares importés et nous donnons le bénéfice aux consommateurs. Le résultat est comme plus haut établi.

Granda Hermanos Y Ca., Montréal
Manufacturiers de Cigares de la Havane inclusivement.
DEMANDEZ-LE A VOTRE FOURNISSEUR

PACIFIQUE CANADIEN
Montréal A BUFFALO Et Retour
$6.00.
Dates pour aller: Octobre 7, Octobre 11. Dates pour revenir: Octobre 10, Octobre 14.
Bon pour aller: Tous les jours $10.25 8 jrs. après date de vente. Bon pour revenir: Tous les jours $11.90 15 jrs., date de vente incl.
Des trains laissent la gare de la rue Windsor à 8.55 a.m. les jours de semaine et à 10 p.m. tous les jours.
Montréal et Springfield, Mass. Service de Chars direct.
Quitte Montréal, rue Windsor, 8.00 p.m. tous les jours.
Ar. à Springfield, 7.25 a.m. tous les jours.
Quitte Springfield, 8.10 p.m. tous les jours.
Ar. à Montréal, 8.15 a.m. tous les jours.
Le service de chars direct se composera des chars de première classe salons-dortoirs CANORE et IGNACE, qui contiennent des sièges pour 24 voyageurs de première classe et six compartiments avec lits. Ces chars sont de première classe sous tous rapports et sont pourvus de toutes les dernières améliorations.
Bureau des billets et du Télégraphe de la ville, 129, RUE ST-JACQUES, voisin du Bureau de Poste. 246

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
2 EXCURSIONS SPECIALES à BUFFALO 2
Dates du départ: 7 OCTOBRE, 11 OCTOBRE. Limites de retour: 10 OCTOBRE, 14 OCTOBRE.
Prix d'Aller et Retour De Montréal $6.00
Excursions Quotidiennes de Montréal A BUFFALO ET RETOUR
Prix de passage
$10.25—Bon pour revenir dans les neuf jours.
$11.90—15 jours, date de vente comprise.
Prix en proportion de toutes les stations du Grand-Tronc en Canada.
SERVICE SANS ÉGAL
De Montréal à Toronto et Buffalo.
Tous les billets d'excursion qui sont vendus pour Buffalo portent "via Niagara Falls," et sont bons pour arrêter là—dans la limite des billets.
BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE 137 Rue St-Jacques. Téléphone Main 460 Main 461, ou à la Gare Bonaventure.

O. DUFRESNE, Jr. & FRERE
BOIS DE SCIAGE, EN GROS. . . .
2388, rue Notre-Dame
MONTREAL

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
Ingénieurs Civils et Arpenteurs
107 Rue St. Jacques, MONTREAL

SPECIAL
"DRAWEE," le célèbre jongleur européen, venant du "Jardin de Paris" et du "Palace," Londres, au Théâtre National cette semaine.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

F. J. BISAILLON, C. R.
ARTHUR BROSSARD, L. L. B.
HECTOR ROANNES BISAILLON, L. L. B.
Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
11 et 13 Côte de la Place d'Armes, MONTREAL. 1a

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell
AVOCATS
Bâtisse de la Canada Life, Rue St-Jacques, Montréal.

J. Cléophas Lamothe, L.L.B.
AVOCAT
Bâtisse de "LA PRESSE," chambre 13
Rue St-Jacques, coin St-Lambert
Téléphone Bell Main 3535

NOTAIRES

Tél. des Marchands 445. Tél. Bell 1859.
LEANDRE BELANGER
Notaire, Comptable et Commissaire
58, RUE ST-JACQUES, 116 RUE VISITATION, MONTREAL. 50-1an.

DENTISTES

Le Dentiste GENDREAU
22, Rue St-Laurent, Montréal
BELL TÉL. M. 2818 15-1a

Arthur Lemieux
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. 187 rue St-Denis
MONTREAL
Tél. Est 1224.

J. J. PANNETON
DENTISTE
1598, Rue Ste-Catherine, 1598
Coin St-Christophe, MONTREAL
249-1a

HOTELS

HOTEL ST-JAMES
En face du Dépot G. T. R. et tout près du Dépot C. P. R.
PLAN EUROPEEN ET AMERICAIN
Munie de toutes les améliorations modernes.
THEO. LANCTOT, Propriétaire.

HOTEL RIENDEAU
J. ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel de Ville)
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL 15

VITAL RABY. J. E. MOTARD
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
30 Rue St-Jacques, Montréal
BELL TEL. MAIN 1254

D. PARIZEAU
BOIS DE SCIAGE ET BOIS DE CHARPENTE
BUREAU PRINCIPAL ET CLOS: 512, rue Lagauchetière
Bell Tél. Est 1678. Tél. Mchds 741.
Clos, rue St-Laurent, St-Louis du Mile-End. Tél. Mchds 1941.

ALP. GAGNIER
Successeur de H. A. Miller
Peintre de Maisons et d'Enseignes
Doreur, imitateur, vitrier, Blanchisseur, etc. TAPISSIER et DECORATEUR.
648 St-Laurent, Montréal

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT
J. BRUNET
Manufacturier et Importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetières, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire des Carrières de Granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.
BUREAU et ATELIER
COTE DES NEIGES, MONTREAL.
Téléphone Bell Up 1466.
Connection gratuite pour Montréal.

Un homme boit jusqu'au delire, l'ADIPSONE le met très bien en moins de deux heures et le guérit en huit jours. Il ne fait pas restituer. J. P. Coutlée & Cie, 1345 rue Ontario, coin St-André.

Lumiere Electrique et... Force Motrice
Au Meilleur Marché
La LACHINE RAPIDS offre les taux les plus bas pour la lumière électrique et la force motrice.
Des contrats seront pris au choix du client, au même prix par an, que ce soit pour un an ou pour dix ans avec bénéfice de la réduction qui pourrait être faite plus tard avant l'expiration du contrat.
Courant fourni pour:
Eclairage de Maison, Eclairage de Magasin, Annonces, Lampes à Arc, Eventails, Ascenceurs.
Force motrice pour:
Manufactures, Régistres de ventes, Emmagasinage à froid, etc.
Venez à nos bureaux voir la liste des moteurs qui sont mûs à l'heure présente par le courant fourni par cette compagnie.
Voyez nos pratiques et vous serez convaincus que nos moteurs et notre service sont sans égaux.
Lachine Rapids Hydraulic & Land Co.
LIMITED
88 CARRE VICTORIA

MONTREAL PARK & ISLAND RAILWAY COMPANY
LIGNE DE LACHINE.—Chars directs entre la Côte St-Lambert et Lachine, sans transbordement, via les rues Notre-Dame, St-Jacques et McGill; service de 25 minutes de 6 a.m. à 12.40 p.m. service de 20 minutes de 12.40 à 8 p.m. service de 30 minutes après 8 p.m. De la Côte St-Lambert 6 a.m. à 11.30 p.m. De Lachine 6.00 a.m. à 12.30 p.m. Le dernier char jusqu'à St-Henri seulement.
LIGNE DU SAULT AU RECOLLET.—Les chars partent de la voie du C.P.R. sur la rue St-Denis et y arrivent toutes les demi-heures. De la rue St-Denis, 5.30 a.m. à 11 p.m. Du Sault au Récollet, 6 a.m. à 11.30 p.m.
CARTIERVILLE ET ST-LAURENT.—Les chars partent de la Jonction Snowdon se raccordant avec les chars de la ligne de la Montagne, toutes les 40 minutes, de 5.40 a.m. à 11.00 p.m.; de Cartierville, 6 a.m. à 11.20 p.m.
LIGNE DE LA MONTAGNE.—Les chars partent de l'avenue Mont-Royal et de Westmount toutes les 20 minutes. De l'avenue Mont-Royal, 5.20 a.m. à 11 p.m. De Westmount, 6.10 à 11.30 p.m. 244-1

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Cie d'Imprimerie Industrielle

PROPRIETAIRE

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (livré à domicile) $5.00 par année
Hors Montréal............ 3.00 " "
Edition Hebdomadaire.... 1.00 " "

TÉLÉPHONE:
Administration, Main 613
Rédaction " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,
75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 7 OCTOBRE 1901

UNE GUERRE INTERESSANTE

Qui eut dit publiquement il y a un mois ou deux que la guerre entre M. Préfontaine et M. Tarte continuait toujours, eut probablement été démenti par le maire de Montréal et le ministre des Travaux Publics.

L'un et l'autre devaient pourtant la mener rondement pour arriver si tôt au choc qui s'est produit samedi.

Nous donnons ailleurs les proclamations des deux combattants.

Mêlez-vous de vos affaires, dit M. Tarte à M. Préfontaine ; descendez dans l'arène et je vous ferai voir trente-six chandelles, répond M. Préfontaine à M. Tarte.

Le tout agrémenté dans l'un et l'autre cas, d'épithètes assez fortes. Sur ce terrain du moins, M. Préfontaine a déjà la palme. La moralité politique de M. Tarte, sa sincérité libérale, ses titres à la propriété de la "Patrie" sont soulignés avec un grain de malice qui promet un rendement prodigieux pour peu que M. Tarte se donne la peine de le cultiver.

La guerre promet d'être chaude car M. Préfontaine a déjà des partisans en ligne, qui ne cachent pas leurs sympathies. Nous publions ailleurs leur lettre appuyant l'attitude de M. le maire.

Sera-ce, comme d'habitude, un feu de paille, ou bien le combat se poursuivra-t-il jusqu'à ce que l'un des chefs reste sur le carreau?

Nous en avons tant vu de ces charges à fonds de train, suivies de retraites précipitées, laissant derrière elles des haines inassouvies, mais momentanément apaisées.

Il semble cependant que cette fois la lutte est engagée pour tout de bon, avec l'ardeur que donne l'aiguillon d'animosités longtemps contenues.

L'occasion, c'est le retard apporté dans l'équipement du port de Montréal, mais le motif réel pour les deux combattants, c'est, d'une part, l'envie de M. Préfontaine contre M. Tarte et de l'autre, la défiance de M. Tarte à l'endroit de M. Préfontaine.

L'enjeu, c'est le portefeuille des Travaux Publics.

M. Tarte est menacé dans sa position politique. M. Préfontaine le croit moins solide que jamais, et la chance lui paraît magnifique de prendre une éclatante revanche sur celui qui depuis six ans occupe la position qu'il croyait due à ses qualités particulières.

Ce côté du débat ne nous intéresse que médiocrement, bien que nous nous amusions fort de voir deux chefs libéraux se cravacher publiquement et édifier ainsi le public sur leurs vertus respectives. Après la passe-d'armes entre M. Richardson et sir Wilfrid Laurier cette bataille entre M. Préfontaine et M. Tarte est bien ce que nous pouvions désirer de mieux.

Mais le public, et le public de Montréal surtout, à qui on a tant répété que Montréal était choyé par le gouvernement Laurier et que le port était prêt ou serait bientôt prêt à lutter contre ses concurrents, devra ouvrir les yeux.

Si M. Tarte dit vrai, et si la commission est tellement incompétente qu'elle ne mérite, en tout ce qu'elle fait, ou à peu près, que le veto du ministre des Travaux Publics, une chose s'impose et c'est sa réorganisation.

M. Préfontaine a-t-il raison, et M. Tarte est-il ou incompétent ou traître aux intérêts de Montréal ? Alors c'est sa déchéance qui s'impose.

C'est ici que M. Laurier doit intervenir et prendre la responsabilité de trancher entre les deux parties.

Voilà le point faible dans l'intérêt du pays.

Car M. Laurier est le même aujourd'hui qu'hier, incertain, craintif, insouciant.

Que M. Tarte ou M. Préfontaine soit ministre des Travaux Publics, cela ne fait ni chaud ni froid à Pierre ou Jacques. L'essentiel pour le contribuable, c'est que l'intérêt général soit sauvegardé, sans égard aux préférences ou aux préjugés des ministres.

C'est à ce point de vue surtout que le public suivra la guerre ouverte entre M. Tarte et le maire de Montréal.

DEUX PORTRAITS

Le portrait de M. Tarte, studio Préfontaine :

Grossier, traître, bavard, escamoteur, fantoche, empoisonneur.

Le portrait de M. Préfontaine par M. Tarte :

Nécessiteux politique, épave municipale, ministre,— plus tard, en attendant jaloux.

Sur une seconde épreuve on reconnaîtra peut-être d'autres qualités.

En préparation un portrait de M. Laurier par M. Tarte, quand celui-ci ne sera plus ministre

Il y a peu de différence entre l'opinion de M. Tarte sur M. Préfontaine et celle de M. Préfontaine sur M. Tarte.

CE QUE NOUS NE VERRONS PAS

Une lutte entre M. Tarte et M. Préfontaine.

Ce serait trop drôle.

Mais nous verrons peut-être encore sir Wilfrid Laurier escorté de M. Tarte et de M. Préfontaine.

C'est aussi drôle.

LE DESTIN DE M. TARTE

(Extrait de l'entrevue de M. Préfontaine)

Je n'ai pas grand chose à dire des grossièretés et insultes de M. Tarte. Je n'en suis pas non plus, étonné, étant accoutumé aux emportements de ce personnage à la moralité si hautement incontestable ! Cet individu a trahi et ruiné le parti conservateur, et nous, vieux libéraux, nous savions qu'il ne pouvait faire autrement dans le parti libéral.

C'est le commencement de la fin pour lui ou pour le parti.

EXODE

(Extrait de l'entrevue de M. Préfontaine)

Il résultera de tout cela j'en suis convaincu, la justification de la déclaration qui m'a été faite en 1847, après l'avènement du gouvernement Laurier, par un chef du parti conservateur, "qu'il n'avait qu'une seule satisfaction en voyant le gouvernement Laurier au pouvoir ; c'est que nous avions le nommé Tarte dans nos rangs, qu'il nous ruinerai

Il va bien !

Voyez ! tous les libéraux marquants qui ne sont pas à la remorque du ministre des Travaux Publics abandonnent la partie et se casent au plus vite.

CET EXODE VA CONTINUER, SI CET HOMME FATAL RESTE DANS NOS RANGS !

PLUS TARD, JAMAIS !

M. Tarte a jeté dans son article à l'adresse de M. Préfontaine, un "plus tard" cruel.

"Quand—plus tard—M. Raymond Préfontaine sera ministre des Travaux Publics, il fera comme il l'entendra.

"Jusqu'ici, sir Wilfrid a négligé de l'appeler à cette position importante et responsable."

Mettez-vous un instant à la place de M. Préfontaine, et vous verrez qu'il y a dans cette incidente, comme un avertissement que M. Préfontaine ne sera jamais ministre.

Et vous avez la raison de sa grande colère et de son profond mépris pour l'homme qui se rie ainsi publiquement de ses déceptions.

L'OUVRAGE DE M. TARTE

(Extrait de l'entrevue de M. Préfontaine)

Je le regrette pour le gouvernement. Mais il y a une chose qu'il est très important de constater, c'est que malgré toutes les promesses du ministre des Travaux Publics, le port de Montréal, au lieu de progresser, semble être condamné fatalement à rester stationnaire.

Et c'est l'ouvrage de M. Tarte.

SON PROPRE ENNEMI

(Extrait de l'article de la "Patrie")

Les désappointements de M. Préfontaine le font, en vérité, se rendre ridicule.

Nous le regrettons, car nous ne lui voulons pas de mal. Il s'en fait assez lui-même, sans que nous y mettions la main.

TRIBUNE LIBRE

Nous avons reçu hier la communication suivante :

M. le directeur du "Journal".

Ce qui avait été prévu par tous les libéraux d'origine et de race vient d'éclater : c'est la rupture complète entre MM. Préfontaine et Tarte, ou pour mieux dire entre les libéraux de la vieille école et l'intrus dans le parti. Pressé dans ses dernières tranchées, par M. Préfontaine, M. Tarte cherche à lui passer sur le corps au moyen de subterfuges. Conjointement, dans Maisonneuve et Ste-Marie, ils avaient promis de construire des élévateurs au coût minimum de $500,000, et Montréal-Ouest devait bénéficier des mêmes avantages, car M. Raymond Préfontaine n'oublia jamais qu'il était le représentant de toutes les classes de la ville de Montréal, tant en sa qualité de Maire, député, et représentant dans la Commission du Havre.

Devant le club libéral de la partie Est de Montréal, après les élections générales les mêmes promesses furent ré-affirmées, et M. Tarte déclara alors qu'il avait, l'année précédente, mis dans son budget $500,000 destinées à la construction des élévateurs dans la partie Est, mais que, durant son absence en Europe, on avait retranché cet item. Cependant, il déclarait en même temps que le même montant serait voté de nouveau. M. Préfontaine crut en sa parole, et beaucoup d'autres aussi, malheureusement. Pour mieux faire croire à sa bonne foi, M. Tarte a fait voter cette année, par son gouvernement, un prêt d'un million à la Commission du Port pour les travaux d'amélioration et la construction des élévateurs. Cette demande du ministre fut accordée à l'unanimité des Communes, qui reconnaissaient que Montréal devait être le port de distribution de tout le pays et, par suite, que le devoir du gouvernement était de l'outiller au plus tôt et le mieux possible. C'était ce que voulaient le maire de Montréal et tous ses constituants.

Qu'advint-il ?

Depuis cette époque, toutes les propositions soumises à la Commission du Port ont été systématiquement rejetées par le ministre des Travaux Publics ; bien plus, il fit mine de l'accuser, en invoquant les rapports des journaux, de péculat et de concussion, puis, mis en demeure de faire une enquête, il envoya cavalièrement toute la Commission se débrouiller avec les reporters sous le fallacieux prétexte qu'il avait trop d'ouvrage pour s'occuper d'elle. "Inde irae".

Dans tout ceci, le public a voix au chapitre et se pose tout naturellement les questions suivantes :

Comment se fait-il que M. Tarte, depuis la dernière session, a eu le temps d'outiller Collingwood et la baie de Toronto ?

Comment se fait-il qu'il a eu le temps d'explorer en canot la Rivière des Français, la Baie Georgienne et la Rivière des Espagnols reliant la Baie Georgienne au Lac Huron !

Comment se fait-il qu'il a trouvé assez de loisir pour outiller Port Arthur et M. Carnegie dans ses aciéries ?

Comment se fait-il qu'il a eu le temps de visiter en joyeuse compagnie les deux rives du St-Laurent dans tout le Golfe, pour doter tous ses favoris de bouts de quais et de réparages, et, entre-temps, de retourner à Ottawa aussi souvent qu'il le fallait, pour faire dépenser par son seul département, un quart de million comme preuve de sa haute loyauté à l'Empire ?

Finalement, comment se fait-il qu'il n'a plus le temps de s'occuper de la Métropole, dont il est doublement le représentant, à titre de député et de ministre de la Couronne ?

Ce sont là les questions que nous nous posons avec M. Préfontaine.

Pour toute réponse et afin de se débarrasser de M. Préfontaine, M. Tarte lui dit dans La "Patrie", numéro du 5 octobre, "M. Préfontaine veut être Ministre." M. Préfontaine lui répond qu'il est prêt à soumettre le cas à l'électorat, dans les termes suivants :

"S'IL VEUT RESIGNER SON MANDAT DE SAINTE-MARIE, JE RESIGNERAI DE SUITE LES DEUX MANDATS QUE MES FIDELES ELECTEURS DE MAISONNEUVE ET DE TERREBONNE M'ONT CONFIES ET JE LE BATTRAI BEL ET BIEN DANS N'IMPORTE QUELLE DIVISION ELECTORALE DE MONTREAL ET DU DISTRICT."

Pour nous, nous sommes bien prêts à dire que s'il fallait choisir entre les deux, nous aimerions mieux voir les intérêts de Montréal entre les mains de M. Préfontaine, qu'entre celles du coureur d'escaliers politiques qui fut le vampire de tous les régimes.

M. Préfontaine dit que la présence de M. Tarte fait déserter tous les vrais amis de son parti. Il ne fait que répéter que ce qu'en ont toujours dit ses anciens amis. C'est encore aujourd'hui notre opinion, comme au jour de sa dernière désertion.

Ce qui a empoisonné le sang de Chapleau ne peut pas donner de santé à Laurier.

Ceci tuera cela.

Plusieurs libéraux

Montréal, 6 octobre 1901.

M. Laurier n'a pas été à la chasse avec le duc, parce que sa carabine est encore rouillée.

Pensez-vous que M. Tarte aurait pu consentir au sirage de M. Préfontaine ?

Courrier d'Ottawa

M. Lafleur au service hydrographique— M. Auley Morrison sera-t-il ministre? La loi des aubains défectueuse— Trouvé mort — La population d'Ottawa.

(Spéxial au "Journal".)

—M. E. E. Lafleur ingénieur en chef suppléant des travaux publics, deviendra assure-t-on, chef du bureau hydrographique canadien et laissera sa position vacante soit à M. Coste, l'ancien titulaire, ou à M. A. Roy, prédécesseur de M. Gélinas comme secrétaire du ministre.

—Comme le "Journal" l'annonçait il y a une semaine, le nom de M. Auley Morrison s'impose à l'attention publique et au gouvernement comme successeur de Sir Louis Davies. Les nouvelles confirment ce que le "Journal" a dit.

—La loi du travail des aubains est ineffective en ce sens que l'entrepreneur trouvé coupable en première instance d'avoir employé des étrangers à le droit d'appel et qu'il s'écoule des mois avant que le jugement soit rendu et alors les entrepreneurs ont pour la plupart complété leurs travaux. Il est question de rétablir llancien système qui laissait le soin à l'officier du gouvernement de règler ces questions.

Une des clauses de la loi ne prête à aucune interprétation possible et c'est ce qui a amené M. Chris Foley à Ottawa.

—W. L. Scott, riche laitier de la banlieue a été trouvé mort samedi matin dans une flaque de bone au pied du promontoire, sous la rue Lyon. Il était tombé en bas. Il y aura enquête Le défunt est frère du Dr Scott.

Le chef de police Powell a été finalement lavé des accusations Flanagan et réintégré, avec des remerciements, dans ses fonctions.

—La population d'Ottawa est de 60,689 âmes et l'évaluation de plus de 27 millions et demi, augmentation de 2 1-2 millions.

LES PROMENADES DE LA LUNE

Du soleil à la terre et de la terre au soleil

Toronto, 6 — M. A. Elvins, un astronome de renom de cette ville, a étonné ses collègues de la société astronomique en présentant la théorie que la lune était autrefois une planète tournant autour du soleil dans un orbite semblable à celui de la terre, qu'une perturbation a amenée assez près de la terre pour qu'elle en subisse l'attraction et en devienne un satellite. M. Elvins a étonné davantage ses confrères endisant qu'il croyait que, si sa théorie était juste, la lune échapperait à l'influence de la terre et reprendrait sa place dans le système planétaire. Il y en a plusieurs, à part les savants, qui s'ennuieraient de la lune.

MOULE & MORISON

Le Seul Magasin au Canada où on ne Vend que des Articles de Dames.

OCCASIONS POUR SAMEDI

30 Costumes de Dames, (Gilet et Jupe) qui nous ont été envoyés en consignation, doivent partir immédiatement afin de faire de la place à ceux de notre fabrique, à............ **$5.00**

100 Blouses en Soie de fantaisie et couleur, toutes de nouvelles nuances, pour Dames. Valeur Spéciale à $3.50. A écouler à............ **$1.95**

[illegible] douzaines de Bas en cachemire noir, pour Dames, bonne valeur à 40c la paire. Garantis de couleur noir non changeante A écouler à............ **25c**

300 Corsets D. & A. pour Dames, vendus ailleurs 75c, mais afin d'annoncer notre Département des Corsets, nous écoulerons cette ligne à............ **45c**

Lignes spéciales de sous-vêtements en flanellette pour dames.

Magasin Ouvert jusqu'à 10 p. m.

MOULE & MORISON, 2465, rue Ste-Catherine.

LES PARTIS POLITIQUES EN COLOMBIE

Il ne s'agit pas de la Colombie Anglaise mais de la Colombie, république de l'Amérique du Sud, dont les dépêches nous parlent souvent sans pour cela nous renseigner mieux sur la politique, cause des luttes qui s'y livrent de temps à autre. Cet article emprunté à l'"Univers" de Paris, intéressera nos lecteurs.

La République de ce nom, une des plus importantes de l'Amérique du sud, a été ravagée pendant deux ans par une guerre qui entre maintenant dans une nouvelle phase. De ci, de là, les journaux européens ont donné, à ce sujet, des nouvelles assez confuses, assez incohérentes. Cette guerre présente pourtant un caractère peu banal. Civile et internationale à la fois, elle a été surtout une guerre religieuse et a fourni à un parti catholique l'occasion salutaire, de rajeunir son ardeur dans l'épreuve. Un gouvernement conservateur a eu à se défendre contre les radicaux revoltés et soutenus ouvertement par les gouvernements, également radicaux, du Venezuela, de l'Equateur et du Nicaragua.

Il y aurait intérêt à jeter un regard en arrière sur l'histoire des partis politiques de ce pays, depuis quarante ans, puis à résumer les faits de la présente guerre.

En 1861, les libéraux, renversaient, par la force des armes, un gouvernement catholique. Rien de bien neuf en cela dans cette Amérique méridionale, le pays classique des révolutions. Rien de bien neuf, non plus, dans le prétendu régime de liberté imposé par les libéraux à ce pays profondément religieux : nouvelle constitution, ultra-radicale ; gouvernement athée; Dieu banni des écoles ; dans l'enseignement supérieur, le matérialisme implanté; destitutions arbitraires et autres fleurs de liberté "libérale". Et cela, vingt-cinq ans durant, jusqu'en 1886.

Pour ces fiers conquérants, les élections n'étaient que comédie. Le suffrage universel se prêtait si bien à toutes leurs intrigues! Sans vergogne, ils criaient haut cet axiome bien libéral: "Un pouvoir conquis à coups d'épée, ne s'enlève pas à coups de...... bulletins électoraux." Par tactique et sans souci des vrais intérêts du pays, ils divisèrent la Colombie en neuf Etats souverains, chacun avec son président, sa Chambre de députés, ses lois. C'était le chaos. Mais qu'importe!

N'était-ce pas le décuplement du fonctionnarisme au profit des créatures? N'était-ce pas, surtout, la garantie d'une domination sans fin? Pour comble de gâchis, les libéraux décrétèrent que le président de la République ne serait plus élu que pour deux ans. Ainsi retranchés et fortifiés dans la citadelle du pouvoir, les libéraux se montrèrent ce qu'ils sont sous toutes les latitudes: des sectaires aux gages de la Loge. Sans doute la constitution garantissait aux Colombiens d'une façon absolue, l'exercice de toutes les libertés: presse, parole, enseignement, culte, association, etc. Mais ces libertés n'étaient pas faites pour tout le monde. Défense de se réunir en communauté pour prier Dieu! Religieux et religieuses durent prendre le chemin de l'exil.

Mais leurs propriétés — et elles étaient considérables — à qui revenaient-elles de droit? A l'Etat sans doute? — Mieux que cela. Vente publique et annoncée de tous les biens détenus et recelés par les ci-devant religieux et religieuses.

Mais ils ne seront adjugés que contre de certains petits papiers, dits papiers d'Etat, et délivrés naturellement aux seuls amis, voire à des mandataires dissimulés.

Qu'après cela un journaliste de l'opposition s'avisât de trouver la procédure mauvaise, on vous l'incarcérait, on suspendait son journal, et puis... vive la liberté !

Malgré leurs expédients, les hommes au pouvoir n'avaient pas assez de fromages pour y caser toutes leurs créatures. Il y eut des mécontents et les libéraux se divisèrent en radicaux et en libéraux indépendants. En 1875, deux candidats étaient en présence pour la présidence de la République ; deux candidats libéraux, s'entend. Pour les catholiques, qui là-bas s'intitulent "conservateurs", à quoi bon un candidat: "des coups de buletin ne valaient pas des coups d'épée ! "

Et de ces deux candidats, le plus modéré ne pouvait pas être l'homme d'un tel gouvernement. Nunez était pourtant le plus populaire. Sceptique en philosophie, littérateur et poète à ses heures, Nunez était par-dessus tout un "habile homme". Les accomodements qu'il se permettait dans sa vie privée avec l'austérité des mœurs, il les prenait également en politique avec la rigidité des principes. Ondoyant, il sut attacher à sa fortune les modérés, des libéraux et des conservateurs ; flatter les uns, endormir les autres puis au moment propice faire volte-face, toujours au mieux de ses intérêts politiques et de sa popularité. Ennemi des extrêmes, il prit comme objectif de réformer une constitution qui consacrait des libertés ou mieux des licences excessives. En vue de sa candidature, dès 1875, il travailla à se rapprocher des conservateurs ; et la majorité de ceux-ci, d'abord rebelles à cette sorte d'alliance, se laissèrent peu à peu gagner à la persévérante habileté de Nunez. Ainsi prit naissance le parti "nationaliste".

Les radicaux se sentaient menacés. A tout prix, il fallait imposer au pays le candidat de leur choix. Ils recoururent à la violence et eurent raison de l'opposition, par le sang versé dans les rues de Bogota et par la terreur semée dans toute la République.

Mais tout ce sang répandu, mais le cynique arbitraire, la férocité même que déployaient les radicaux, c'était trop d'excès. Dès l'année suivante, en 1876, la nation opprimée se souleva, à l'appel des conservateurs cette fois.

La guerre fut terrible. L'ardeur toute chevaleresque de cette race espagnole se révéla, surtout du côté des catholiques. Ces chrétiens pleins de foi marchaient à la bataille, l'image du Sacré-Cœur de Jésus sur la poitrine. Ils méprisaient la mort, luttant pour leur foi, ils tenaient pour certain qu'ils allaient au martyre. Mais ils étaient mal armés. Les radicaux dans ces révoltes ont appelé souvent à leur aide l'appui de l'étranger. Plus fière, les conservateurs auraient rougi d'y penser. Ils furent battus.

Pendant ce temps, que faisait l'habile Nunez ? Il attendait, suivait les phases de la lutte ; son hésitation ne fut pas pas de longue durée.

Quand, dans une des premières rencontres, il vit la fortune tourner le dos à ceux-là mêmes qui avaient pris les armes contre ses propres adversaires politiques :

—Je ne prends point passage sur un vaisseau qui coule, dit-il en parlant des conservateurs ; et sans plus de scrupule, Nunez mit au service des radicaux les forces du petit Etat de Bolivar qu'il gouvernait en ce moment.

Ecrasés par toutes les troupes des libéraux unis, les conservateurs, soit politique, soit faiblesse, ne gardèrent pas rancune à Nunez. A nouveau, l'habile homme protesta que, s'il était libéral, il n'était nullement anti-catholique. La guerre était finie, il s'agissait d'élire un nouveau président.

Trugillo, libéral indépendant, et principal vainqueur dans la lutte, fut nommé. Les radicaux n'avaient osé lui faire opposition ; mais ils se promettaient bien de circonvenir Trugillo et d'obtenir au moins qu'il gouvernât avec les deux fractions libérales. C'était compter sans Nunez. Dans cette lutte d'influence, à lui seul, il déjoua les intrigues radicales, à lui seul, il sut dominer Trugillo, si bien qu'en 1880, celui-ci n'eut plus qu'à donner au pays la liberté de voter librement et Nunez, en personne, prenait les rênes du gouvernement. Si, du moins, ce politicien de marque eût mis son habileté à remédier au désarroi des affaires publiques ! Il n'en fit rien, et ses deux années de présidence s'écoulèrent sans aucune réforme importante.

Pour la période suivante, il fit élire un vieillard déjà sur le bord de la tombe. C'était au congrès, il est vrai, c'est-à-dire à la Chambre des députés et au Sénat réunis, de pourvoir à la présidence quand venait à manquer le soi-disant élu du peuple. Mais le congrès, c'était Nunez.

Autour du président Zaldua reprirent leur jeu radicaux et indépendants. Cette fois, les premiers damèrent le pion à leurs rivaux. Mais la partie allait être à recommencer. Zaldua mourut et fut remplacé par Otalora, créature dévouée de Nunez. Son influence sauve, le grand politicien avait assez fait pour le bien de la patrie. Là-bas, au Nord, en face de la mer des Antilles, Carthagène dresse ses vieilles murailles espagnoles. Or, Carthagène attire Nunez. Carthagène, c'est l'air natal, c'est le repos. Et puis, il fait bon, aux heures du plein succès, d'aller sourire aux bonnes gens du pays, et leur dire : "C'est moi."

Nunez s'en fut à Carthagène pour de là semer par le pays, dans les journaux, dans les revues, les faciles et élégants caprices d'une muse qui toujours l'agaçait. Car, soit dit en passant, si les libéraux négligèrent trop de développer l'instruction populaire, à telle enseigne qu'à peine 1 pour 100 des enfants fréquentaient les écoles ; volontiers pourtant les classes dirigeantes se piquent de littérature. Nos auteurs français, en particulier, y sont fort en honneur.

Or, pendant que Nunez se reposait sur son mandataire du souci de son prestige politique, les radicaux induisaient en tentation la fidélité d'Otalora, tant et si bien qu'ils se crurent les maitres et seigneurs du président, et le proposèrent pour la période suivante à l'élection du peuple. Otalora, qui pour quelques mois se laissa tenter fut soudain pris de repentir. Il n'osa trahir son bienfaiteur.

Sentant la guerre sourde que faisaient à son prestige les radicaux, une fois encore Nunez se retourna vers les conservateurs. Toujours il avait entretenu de bonnes relations avec ceux des chefs catholiques qu'il trouvait plus résignés au rôles de comparses. Le moment était venu de ressouder les éléments du parti nationaliste. Quelques phrases sonores sur le respect des convictions religieuses y suffirent. On alla même jusqu'à parler de programme sainement progressiste ; de la nécessité de régulariser la situation financière ; on s'avisa enfin de l'état précaire des voies de communication. Les catholiques étaient gagnés. Nunez fut élu président. Nous sommes en 1884.

Les radicaux comprirent que leur règne était fini, s'ils n'avaient recours aux coups d'épée. Dès l'année suivante, ils y allèrent donc, à nouveau, d'une révolution. Avec l'aide sde ses alliés, Nunez en triompha, et, dès lors, adopta franchements une politique conservatrice. Il déclara suspendue la Constitution libérale de 1863. L'Assemblée constituante donna au pays une loi fondamentale nettement conservatrice et libérale, au vrai sens du mot.

Fortifier votre appareil Digestie

Par l'usage du

"SIROP VEGETAL DE VIEL"

Oct. 7 — 28

THEATRES ET SPECTACLES

ACADEMIE SEMAINE DU 7 OCTOBRE
Matinée samedi
LES FRERES SHIPMAN présentent
M. WALKER WHITESIDE
Dans la nouvelle comédie romanesque
" HEART AND SWORD "
Prix : 25c, 50c, 75c, $1.00 et $1.50.
Prochainement : MODJESKA ET JAMES. 249-5

Français, Cette Semaine — Matinées : Mercredi, Vendredi et Samedi
L'histoire émouvante de DANIEL L. HART.
"AUSTRALIA" Compagnie d'acteurs choisis.
Prix : 10c, 20c, 30c, 35c et 50c.
Attraction prochaine : "Lost in the Desert.

THEATRE ROYAL Tous les après-midi et soirs.
CETTE SEMAINE, 7 OCTOBRE;
THE GAME KEEPER !
SMITH O'BRIEN, une Grande Compagnie et un plein char de décors.
PRIX : 10, 20 et 30c. La semaine prochaine— The Imperial Extravaganza Co. 249-3

Théâtre National (En français)
RUE STE-CATHERINE & BEAUDRY.
Tél. Bell Est 1736 Marchand 520 GEO. GAUVREAU, Propriétaire.
SEMAINE DU 7 OCTOBRE :
La Grâce de Dieu
MATINÉE TOUS LES JOURS — Prix : soirées, 10, 20, 30, 40c ; loges, 50 et 75c. Matinées, 10, 15 et 25c ; loges, 50c.
Semaine prochaine : POUR LE DRAPEAU. 249-6

THEATRE DU PALAIS ROYAL
Coin Lagauchetière et St-Laurent
Tél. Bell Est 2067. Mardi et Jeudi, matinées 2½ hs. Semaine du 7 Octobre: COQUART ET BICOQUET, comédie en 3 actes. PRIX DES PLACES : Soirs, 15c, 20c, 30c et loges 50c. Matinée—10c, 15c, 20c et 30c. 249-6

THEATRE DE LA GAIETE
1054 Ste-Catherine Tél. Bell Est, 1951.
R. D'ARCY, Directeur-Gérant.
Semaine du 7 Octobre : LA FILLE DE Mme ANGOT
Opéra comique en 3 actes
Tous les soirs à 8½ h. PRIX—10c, 20c, 30c, 40c. Matinées : Mardi et jeudi à 2½ h. Prix 10c, 15c, 25c. Semaine prochaine :—LA MASCOTTE. 249-6

PROCTOR'S 10c 25c 50c
BIG STOCK AND VAUDEVILLE.
TOUS LES APRES-MIDI ET SOIRS.
NANCY & CO.
Dans l'olio, KALATECHNOSCOPE DE PALEY, W. N. REED. LES MATHIEUS, etc. Sièges de loges réservés. Tél. Up 2423. Portes ouvertes à 1.30 heures et 7.30 heures p.m. tous les jours. 249-5

MONUMENT 15c 25c 35c 45c
Semaine du 7 Octobre : Madame la Maréchale
Comédie en 3 actes : Lundi, Mardi, Mercredi.
RANTZAU, Comédie en 4 actes : Jeudi, Vendredi et Samedi.
Entr'actes—VALONI, Jongleur européen ; MAY EVANS, L'oiseau charmeur. LE KENITOGRAPHE EDISON—Dernier discours du Président McKinley et ses funérailles. Vues humoristiques, etc. Matinée : Mardi, Jeudi et Samedi, 15c et 25c. Tél. Main 2826. 249-6

Les plus merveilleux tableaux animés du monde. Réengagement pour une semaine. Ne manquez pas de les voir.

WINDSOR HALL CE SOIR A 8.15 h.
FUNERAILLES de la REINE — OUR NAVY
sur mer et sur terre
Tous les soirs 8.15. Matinées, Mercredi et Samedi 2.30. Matinées spéciales pour les enfants d'école, Jeudi et Vendredi après-midi. Soirs, 25c, 35c et 50c; Matinées, 25c, enfants, 15c. Sièges au magasin de musique de Shaw.

MUSEE EDEN
206 rue St-Laurent
Maintenant divisé en deux galeries distinctes, le Musée Historique et le Musée des Crimes.
Nouveaux groupes. L'admission aux deux musées reste la même, 10 cents.
Ouvert tous les jours de 9 heures a.m. à 10 p.m.
Le dimanche de 1 heure à 10 heures p.m. 151-jno.

Une cure à l'ADIPSONE (Extrait Liquide Concentré) enlève pour toujours le désir de prendre des liqueurs enivrantes. Cure complète à prix raisonnable. Voir J. P. Coutlée & Cie, 1345 rue Ontario, coin St-André.

A propos de Décorations

(De L' "Evénement")

Depuis le passage du duc d'York parmi nous, il s'est fait beaucoup de commentaires au sujet des titres et des honneurs qui ont été offerts à quelques-uns des nôtres.

Ce qui a surtout préoccupé le public, c'est le motif qui a déterminé l'omission de messieurs Parent et Préfontaine, dans la liste des décorés. Pourquoi les maires de Québec et de Montréal n'ont-ils reçu aucune marque de la faveur royale, lorsque le maire de Toronto a été fait compagnon de l'Ordre de St-Michel et St-George ? Telle a été la question que chacun s'est posée de prime abord. L'explication, non officielle, mais officieuse, que les amis de ces deux hommes publics ont fait circuler, et que la presse a rapportée, c'est qu'ils ont reçu l'offre d'une décoration et qu'ils l'ont refusée. Seulement le cas de M. Parent et celui de M. Préfontaine ne seraient pas absolument identiques. M. Parent aurait refusé le titre de chevalier commandeur de l'Ordre de St-Michel et St-George, — qui lui aurait donné le droit de s'appeler sir Napoléon Parent, — parce que cela lui paraissait incompatible avec ses principes démocratiques. A l'instar de M. Gladstone, il ne voudrait pas être titré. Et, plus énergique ou plus habile que M. Laurier, il aurait réussi à écarter de sa personne cette distinction odieuse. Voilà ce qui se dit dans l'entourage de monsieur le maire de Québec.

Il n'en serait pas de même en ce qui concerne M. le maire de Montréal. Il se serait volontiers laisser appeler sir Raymond Préfontaine. Mais il aurait trouvé au-dessous de sa dignité, comme maire de Montréal, la décoration accordée à son collègue de Toronto, et acceptée par celui-ci : celle de compagnon de St-Michel et St-George.

Ainsi donc, on aurait offert le titre de chevalier-commandeur de St-Michel et St-George, à M. Parent, qui l'aurait refusé parce qu'il est trop démocrate ; et l'on aurait offert la dignité de simple compagnon du même ordre à M. Préfontaine, qui ne l'aurait pas acceptée parce qu'il est trop aristocrate.

Qu'y a-t-il d'exact dans ces rumeurs et confidences ? Nous l'ignorons absolument, et nous venons émettre l'avis que le public devrait le savoir. M. Parent, maire de Québec et premier ministre de la province, a-t-il réellement reçu l'offre d'un titre et d'une décoration, et les a-t-il réellement refusés par attachement à ses principes démocratiques ? M. Préfontaine, maire de Montréal, a-t-il réellement été mis à même d'ajouter à son nom les lettres C. M. G., et de porter la décoration qui en est le corollaire, et a-t-il réellement repoussé cette offre comme inférieure à sa position officielle, et à l'importance de la population qu'il représente ? Ce ne sont point là des questions d'intérêt strictement privé. Les citoyens de Québec et de Montréal, les citoyens de la province y sont intéressés, puisqu'il s'agit de leurs représentants, et ils ont droit de savoir ce qui s'est vraiment passé.

En effet, que l'on attache, " in abstracto" et au point de vue philosophique, peu d'importance à ces brillants hochets, nous le concevons parfaitement. Mais " in concreto", dans un état hiérarchiquement organisé, ils ont une valeur relative et un sens réel. Ce sont des symboles comportant une signification de courage, d'intelligence, d'influence, de pouvoir, de dignité, ou d'hommage rendu à une collectivité. Dans ce dernier cas, spécialement, il est certain que les membres de la collectivité ont intérêt à savoir dans quelles conditions l'hommage a été offert et refusé.

Ce ne serait pas la première fois que des honneurs royaux n'auraient pas été acceptés, au Canada, par ceux à qui ils étaient offerts. En 1867, à l'aurore de la Confédération, le gouverneur général lord Monck annonça que Sa Majesté avait créé Sir John Macdonald chevalier commandeur de l'Ordre du Bain, et messieurs Howland, McDougall, Cartier, Galt, Tilley et Tupper, compagnons du même ordre. Sir George Cartier était à ce moment représentant par excellence de notre race dans l'ordre politique. Il avait de plus joué dans la création et l'organisation de la Confédération un rôle qui ne le cédait en rien à celui de Sir John. M. Galt, de son côté, avait été l'un des initiateurs les plus importants du régime nouveau. Tous deux demandèrent respectueusement la permission de refuser l'honneur qui leur était conféré. Nous citerons simplement quelques lignes de la lettre écrite par Cartier au gouverneur "Comme chef politique et membre actif du cabinet," disait-il, "ma position ne le cède à celle d'aucun autre. J'ai été ravi, comme tout le monde, de l'honneur insigne conféré à mon digne collègue, l'honorable sir John A. Macdonald. Les habitants de la province de Québec apprendront avec joie que le chef politique d'Ontario a reçu une marque si distinguée de la faveur royale, mais j'ai bien peur qu'ils se refusent à comprendre pourquoi le même honneur n'a pas été conféré à leur chef politique.... J'ai longuement réfléchi à la conclusion délicate à laquelle je vais arriver; mais je trouve qu'en conservant le titre qui m'a été conféré, je blesserais ceux qui m'honorent de leur confiance, et pourrais porter préjudice aux avantages de ma position comme homme public et comme chef politique de la province de Québec. Je crois n'avoir pas d'autre alternative que de prier Votre Excellence de vouloir bien transmettre à Sa Grâce le duc de Buckingham et de Chandos, secrétaire d'Etat principal de Sa Majesté au département des colonies, l'expression sincère de mes sentiments de gratitude pour l'honneur que Sa Majesté m'a si gracieusement conféré en me nommant Compagnon du Bain, mais aussi l'expression également sincère du profond regret que j'éprouve de me voir dans la nécessité de prier Sa Majesté de m'autoriser à refuser l'honneur qui vient de m'être conféré." Sir A. T. Galt écrivit au gouverneur général dans le même sens. Il y eut une longue correspondance entre le gouverneur et les décorés récalcitrants. Ils persistèrent dans leur détermination et l'on dût tenir compte de leur refus.

La connaissance de cet incident était aussitôt parvenue au public. L'opinion s'était émue, dans notre province. Les journaux avaient énergiquement appuyé l'attitude de M. Cartier et de son collègue. Enfin, dans le cours de la session suivante, le parlement fut saisi de la question et la résolution suivante fut adoptée par la Chambre des Communes, sur motion de M. Parker, appuyé par M. Holton :

" Qu'il soit présenté une humble adresse à Son Excellence le gouverneur général le priant de vouloir bien faire mettre devant cette chambre copie de toutes représentations adressées à Son Excellence par des membres de cette chambre au sujet des marques de la faveur royale qu'il a plu à Sa Majesté de leur conférer, et de toutes dépêches sur le même sujet adressées au principal secrétaire d'Etat de Sa Majesté pour les colonies, ou par ce dernier."

Subséquemment, la correspondance échangée entre MM. Cartier et Galt et le gouverneur général fut mise devant la chambre et un comité fut nommé pour la prendre en considération. Dans l'intervalle, M. Cartier avait été nommé baronnet, titre supérieur à celui conféré à sir John. La faute commise était réparée quant à lui. Cela n'empêcha pas le comité d'adopter un rapport favorable à la ligne de conduite suivie par MM. Cartier et Galt. La Chambre des Communes vota une adresse à la Reine conforme à ce rapport. Enfin quelque temps après, M. Galt fut nommé chevalier commandeur de l'ordre St-Michel et St-George, et l'honorable M. Langevin fut fait compagnon du Bain.

Nous n'avons pas rappelé ce précédent pour comparer le cas de MM. Parent et Préfontaine avec celui de MM. Cartier et Galt. Ils sont évidemment très différents. Mais nous avons voulu démontrer que le refus de titres offerts à des hommes publics n'est pas une affaire privée. Nous espérons donc que des mesures seront prises pour que la correspondance échangée entre MM. Parent et Préfontaine et le gouverneur général soit publiée.

On pourra alors, et alors seulement, se former une opinion sur cet incident de la visite ducale, et en tirer les conclusions qu'il comporte.

THS CHAPAIS.

AVIS !

M. Geo. Gauvreau a profité du passage de "Drawee" le célèbre jongleur européen, à Montréal, pour un engagement au Théatre National.

Ils achètent un journal

Vienne, 6 octobre — Un syndicat industriel, ayant à sa tête le brasseur Dreher, a acheté le journal "Fremdenblatt" qui reste toujours l'organe semi-officiel du gouvernement. Cette acquisition, au point de vue des traités commerciaux, met un journal puissant à la disposition des grandes industries. La fortune de M. Dreher est, dit-on, évaluée à 8.000.000 de livres sterling.

TARTE-PREFONTAINE

La guerre sourde devenue publique

La guerre sourde que se font mutuellement MM. Tarte et Préfontaine, depuis cinq ans a éclaté ouvertement samedi soir par la publication dans la "Patrie" de l'article suivant :

S'il était ministre

Si M. Préfontaine était ministre des Travaux Publics!

Les choses de la Commission du havre iraient tout autrement.

Elles iraient, disons, comme nos choses municipales.

Et nos choses municipales vont si bien!

Nos rues éventrées, notre trésor mis à sac, etc., passeront à la postérité en témoignage éclatant de l'habileté de Monsieur notre Maire.

Si M. Préfontaine était ministre.... Il aurait signé tout de suite les plans de M. Jamieson.

Les calculateurs les plus habiles (des désintéressés), font rapport que ces plans ne sont pas acceptables, que les devis en sont trop faibles, etc.

Ceci ne compte point; il aurait fallu signer — signer le lendemain même du jour où les plans ont été acceptés par M. notre Maire et par d'autres de ses collègues de la Commission du Havre, qui n'ont jamais lu et étudié un plan de leur vie.

Il s'agit dans cette affaire d'élévateur d'une bagatelle de $642,600.00.

Monsieur notre Maire, habitué à jouer dans les millions, est très sûr que le Ministre des Travaux Publics a traité comme des enfants d'école les commissaires du havre — parce qu'il a eu la témérité de consulter des experts, des hommes de l'art, en la matière.

Monsieur Préfontaine est un homme pressé.

Le public dira qu'en cette circonstance Monsieur Tarte a été un homme prudent.

C'est l'argent du Canada, l'argent obtenu du Parlement, qui construit les travaux du havre, et qui construira l'élévateur au sujet duquel M. notre Maire se montre si plein de sollicitude.

Quand — plus tard — M. Raymond Préfontaine sera ministre des Travaux Publics, il fera comme il l'entendra.

Jusqu'ici, Sir Wilfrid a négligé de l'appeler à cette position importante et responsable.

Au grand désespoir de M. notre Maire, c'est M. Tarte qui est ministre. M. Tarte n'a pas la moindre tentation de suivre les méthodes qui semblent chères à M. Préfontaine. Il croit qu'il est de sagesse élémentaire de se hâter lentement, — même quand M. Raymond Préfontaine s'indigne parce qu'il ne signe point assez vite à son gré.

Les désappointements de M. Préfontaine le font, en vérité, se rendre ridicule.

Nous le regrettons, car ne nous lui voulons pas de mal. Il s'en fait assez lui-même, sans que nous y mettions la main.

LA RIPOSTE DE M. PREFONTAINE

M. Préfontaine a riposté par l'entrevue suivante, publiée dans le "Pionnier" d'hier :

Un représentant du "Pionnier" a pu voir et interviewer M. Préfontaine, tard hier soir,— car M. Préfontaine n'est arrivé qu'à une heure avancée de la soirée d'une excursion à Montfort— et malgré le mutisme de notre maire, nous avons pu savoir beaucoup de l'indignation bien explicable sous laquelle il se trouvait.

Cependant, M. Préfontaine a bien voulu nous déclarer textuellement ceci:

Je n'ai pas grand chose à dire des grossièretés et insultes de M. Tarte. Je n'en suis pas non plus, étonné, étant accoutumé aux emportements de ce personnage à la moralité si hautement incontestable ! Cet individu a trahi et ruiné le parti conservateur, et nous, vieux libéraux, nous savions qu'il ne pouvait faire autrement dans le parti libéral.

C'est le commencement de la fin pour lui ou pour le parti.

Je n'ai pas de journal à ma disposition, n'ayant pas eu le talent d'en escamoter avec l'argent des autres. Et, par conséquent, le public devra comprendre que je ne puis répondre, avec la facilité qu'a ce monsieur de publier dans "sa Patrie" toutes les injures et les grossièretés qu'il lui plaira de répandre sur mon compte ou sur celui de mes honorables collègues de la Commission du Havre— et cela à même les fonds du gouvernement.

Je laisserai, au public de Montréal à décider entre ce personnage et moi. Et je n'ai qu'une chose à ajouter, c'est que,

"S'il veut résigner son mandat de Sainte-Marie, je résignerai de suite les deux mandats que mes fidèles électeurs de Maisonneuve et de Terrebonne m'ont confiés et que je le batterai bel et bien dans n'importe quelle division électorale de Montréal et du district."

Au fond, ces chicanes personnelles n'intéressent que fort peu le public en général, et c'est à regret que je réponds à M. Tarte de façon aussi publique, y ayant été provoqué de la manière la plus injustifiable et sans aucune raison.

Je le regrette pour le gouvernement. Mais il y a une chose qu'il est très important de constater, c'est que malgré toutes les promesses du ministre des Travaux Publics, le port de Montréal, au lieu de progresser, semble être condamné fatalement à rester stationnaire.

Et c'est l'ouvrage de M. Tarte.

Et tout cela pour l'avantage des localités qui nous jalousent. Pour le moment, je n'ai pas un mot de plus à ajouter. L'enquête de la commission du Havre, au sujet de l'insulte qu'il a lancée si brutalement à ses membres, ainsi que le résultat de l'examen des questions techniques relatives à la construction des élévateurs, auront l'effet d'éclairer davantage le public que tout ce que je pourrais dire.

Il résultera de tout cela bien des choses, et je suis convaincu, le justification de la déclaration qui m'a été faite en 1897, après l'avènement du gouvernement Laurier, par un chef du parti conservateur, "qu'il n'avait qu'une seule satisfaction en voyant le gouvernement Laurier au pouvoir : c'est que nous avions le nommé Tarte dans nos rangs, qu'il nous ruinerait".

Il va bien !

Voyez ! tous les libéraux marquants qui ne sont pas à la remorque du ministre des Travaux Publics abandonnent la partie et se casent au plus vite.

CET EXODE VA CONTINUER, SI CET HOMME FATAL RESTE DANS NOS RANGS !

L'impression qui nous est restée est que M. Préfontaine se voit acculer à la nécessité d'abandonner le parti Laurier-Tarte et de répondre avec éclat au au coup de cravache de M. Tarte ou de baisser la tête et de souffrir encore les vives paroles du ministre des Travaux Publics, par amitié pour M. Laurier.

Mais étant donné le tempérament de M. Préfontaine, la première alternative nous paraît la plus probable si M. Laurier s'obstine encore à garder M. Tarte avec lui.

CONCORDIA.

M. le maire a déclaré hier soir au représentant du "Journal" qu'il n'avait rien de plus à ajouter.

Contre le protectionnisme

Berlin, 6—Une importante assemblée de 146 représentants des Chambres de Commerce de l'empire a été tenue pour discuter le projet du gouvernement pour la modification du tarif douanier. La presque totalité des membres de l'assemblée s'est formellement opposée à l'imposition d'un tarif minimum sur les céréales.

Les candidats républicains au Massachusetts

Boston, 6 — Le choix des candidats républicains a eu lieu vendredi, le procureur-général Hosea M. Knowlton, a présenté le nom du gouverneur actuel, William Murray Crane, du Dalton pour être mis en tête du ticket de 1901. La nomination a été approuvé. John L. Bates, le lieutenant-gouverneur actuel, William H. Olin, secretaire d'Etat, Edward S. Bradford, trésorier, et Henry E. Turner, Auditeur, ont été choisis par acclamation comme candidats aux mêmes charges. On s'est ensuite occupé de la seule lutte de la journée entre Robert O'Harris d'East Bridgewater, et H. L. Parker de Lancaster, pour la charge de procureur général, Parker a été choisi par un vote de 935 contre 774.

Le trafic au Sault Ste-Marie

Sault Ste-Marie, Mich., 6 —Le rapport sur les canaux du Sault qui vient d'être publié montre que durant le mois de septembre, 721,603 tonnes de fret de plus qu'en aucun autre septembre précédent ont passés les canaux. Le total pour le mois étant de 4,135,237 tonnes. Les pertes de trafic durant les premiers mois de la saison ont été couvertes et le total de l'an dernier le 1er octobre a été surpassé de 467,592 tonnes. On croit à présent que le tonnage de l'an dernier qui était de 25,643,073, sera battu cette année.

LIVRES! LIVRES!!

BARINE (Arnède) : Saint-François d'Assise et la légende des trois compagnons. 1 vol. $0.88

BELANGER (le P. Auguste), s. j. : Les Jésuites et les humbles. 1 vol. 0.20

BIROT (l'abbé) : Le mouvement religieux. Etudes et discours. 1 vol. 0.88

.....Les méconnus. Ce que sont les religieux, ce qu'ils font, à quoi ils servent 1 vol. 0.20

BUSSCHERE (le P.), dominicain: Le Rosaire de Marie (1901). 1 vol. 0.65

DU LAC (le P.), s. j. : Jésuites. 1 vol. 0.88

FOLLIOLEY (l'abbé) : Montalembert et Mgr. Parisis, d'après des documents inédits. 1 vol. $0.88

LAMY (Etienne) : La femme de demain. 1 vol. 0.88

LAVERGNE (Joseph) : Madame Julie Lavergne. 1 vol. 0.88

LECOY DE LA MARCHE (tl) : Souvenirs de la guerre du Transvaal. Journal d'un volontaire. 1 vol. $0.88

LOHAN (le chanoine) : Le Cœur de Jésus considéré en Lui-même, dans ses vertus, dans ses souffrances, nos devoirs envers Lui. Méditations. 1 vol. 0.88

MAIGNEN (Charles) : Nationalisme, catholicisme, revolution. 1 vol. 0.88

OLLE-LAPRUNE (Léon) : La vitalité chrétienne. Introduction par Georges Goyau. 1 vol. $0.88

TABLEAU DE L'ANNEE TRAGIQUE. Anthologie de la guerre de 1870 d'après le récit des littérateurs, poètes, historiens, hommes de guerre, orateurs politiques et de la chaire, les correspondances et les mémoires. 1 vol. $0.88

TAINE (H) : Les Origines de la France contemporaine. 11 vol. in 12. Prix, le volume $0.88

1ère partie.—L'ancien régime. 2 vol.

2e partie.—La révolution: L'ANARCHIE. 2 vol. LA CONQUETE JACOBINE. 2 vol. LE GOUVERNEMENT REVOLUTIONNAIRE. 2 vols.

3e partie.—Le régime moderne: NAPOLEON BONAPARTE. 2 vol. L'EGLISE, L'ECOLE. 1 vol.

Index des onze volumes. 0.25

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN

256, Rue Saint-Paul, Montréal. 240—1

• LENDEMAIN DE COMBAT •

Les fruits du Congrès de Springfield. Le role de la commission permanente. Le passé de la presse franco-américaine

FREDERIC HOUDE ET FERDINAND GAGNON

(Spécial au "Journal")

Manchester, N.H., 5—L'"Avenir National" discute les résultats du congrès de Springfield :

Tel qu'on le prévoyait, il s'est fait de la besogne au congrès de Springfield, et maintenant que les 740 membres de cette convention se sont dispersés et ont réintegré leurs foyers respectifs sur toute l'étendue des Etats de l'Est, quelques considérations sur cet événement et sur les fruits qui devront nécessairement en résulter, ne seront pas hors de propos.

Les questions de mutualité, de naturalisation, d'éducation et des intérêts religieux des nôtres ont été traitées de main de maître par des représentants de notre race aux Etats-Unis qui pourraient certainement figurer avantageusement à côté des orateurs les plus en vue du pays natal. Les discours qui ont été prononcés sur ces différentes questions étaient comme une voie préparatoire à la magnifique série de resolutions, que les membres du comité nommé à cet effet, ont préparées pour être adoptées à la convention.

Cette série de résolutions est un monument que tout véritable patriote franco-américain devra avoir désormais présent à l'esprit. Les idées qui y sont exprimées sont nobles, religieuses, sans arrière-pensée, conçues en des termes ne pouvant froisser aucune classe et réclamant en même temps les droits imprescriptibles de la raison et de la justice, et elles demeureront pour l'avenir la consécration d'un principe et la profession de foi d'une race au nombre de près d'un million d'âmes sur cette partie du sol de la grande république.

LA COMMISSION PERMANENTE

Nous voulons parler particulièrement aujourd'hui, de la commission permanente que le comité des résolutions a eu l'heureuse idée de proposer et que la convention a adoptée à l'unanimité.

Cette commission, formée du président du congrès, le distingué Dr Omer Larue, et de deux délégués de chacun des sept états représentés au congrès, sera en réalité un prolongement de ce dernier. Elle sera, pour ainsi dire, la boussole qui guidera notre marche en avant et qui se chargera de conduire à bon port tous les projets qui ont été formulés par la convention et tous les redressements de griefs qu'un groupe quelconque des nôtres, disséminés sur une aussi grande étendue de territoire, aura à exposer à qui de droit.

Le congrès est passé et ceux qui ont douté de son efficacité et qui croyaient ou du moins espéraient que ce serait une vaine manifestation et qu'il n'était pas destiné à porter des fruits, sont aujourd'hui grandement détrompés. Ce n'est pas en vain que tout un peuple, dans une communion d'idées et de sentiments, s'affirme ainsi qu'il l'a fait à Springfield ; ce n'est pas en vain que près de 750 hommes libres et forts de leurs droits s'assemblent sur un point et à un moment donnés pour prendre d'énergiques résolutions et affirmer leur ferme détermination d'arriver, par des moyens pacifiques mais énergiques, au but qu'ils désirent atteindre ; ce n'est pas en vain que de tels hommes ont assumé la responsabilité de prendre en mains les intérêts de toute une race.

Le congrès en lui-même n'a rien créé, n'a redressé aucun grief, mais c'est un autre jalon sur le chemin du peuple canadien-français aux Etats-Unis et qui portera des fruits dans l'avenir, c'est c'est une manifestation qui aura son écho jusqu'aux coins les plus reculés où un groupe important des nôtres trouve son existence. La commission spéciale dont nous venons de parler fera l'œuvre élaborée par le congrès, et dans les grandes lignes de ses attributions elle est chargée de s'enquérir de tous les faits et circonstances se rapportant aux griefs qui lui seront soumis. Elle va se mettre immédiatement à l'œuvre en allant droit au but et en préparant un mémoire de tous les griefs connus, avec statistiques à l'appui, quant à la dessette des paroisses. Nul doute que ce travail sera fait avec impartialité et justice. Au reste, l'autorité qui aura à juger en dernier ressort sera à même de contrôler facilement les faits exposés par la commission. Celle-ci puisera ses renseignements aux sources mêmes et adoptera probablement les moyens de faire une recensement aussi fidèle que possible de la proportion du nombre de catholiques de langue française composant une paroisse avec ceux d'autres nationalités.

Les paroisses exclusivement françaises sont hors de question. Le prêtre canadien-français s'impose forcément et naturellement. Mais c'est pour les paroisses ou missions mixtes que la tâche deviendra plus ardue pour la commission. Il existe, principalement dans les petits centres, une quantité de paroisses mixtes où l'élément français prédomine et qui sont desservies par un pasteur parlant peu ou point du tout la langue de la majorité de ses paroissiens. C'est là que le travail et l'influence de la commission deviendront effectif.

LE ROLE DE LA COMMISSION

Dans le New-Hampshire, par exemple, la commission trouvera un beau champ d'action. Il lui sera peut-être donné de constater que sur une population catholique totale d'environ 100,000, les Canadiens-français comptent pour plus des deux tiers. Quand les statistiques seront mises au jour on sera probablement surpris de la proportion de prêtres canadiens pour un chiffre aussi considérable.

Selon les termes de la résolution, les pouvoirs de la commission paraissent illimités pour qu'elle parvienne à accomplir la mission qui lui a été confiée. Ainsi elle pourra déléguer ses pouvoirs au besoin à d'autres personnes qui, par leur caractère, leur position sociale ou leur influence, pourront donner un concours précieux à l'œuvre entreprise. Elle pourra aussi s'adjoindre de nouveaux membres si les difficultés et le vaste champ d'action de l'œuvre exigeaient la coopération d'un plus grand nombre de têtes dirigeantes. Elle a enfin le pouvoir de convoquer une convention, soit régionale ou générale, chaque fois que les besoins de la cause l'exigeront ou pour faire rapport de ses travaux et des résultats obtenus.

En résumé, la commission est chargée d'exécuter les résolutions du congrès, et pour arriver à cette fin, de prendre tous les moyens nécessaires et compatibles avec l'importance des questions en jeu.

L'on peut être convaincu d'avance que l'un des premiers résultats tangibles du congrès sera un exposé à Rome de la véritable situation religieuse des Canadiens des Etats-Unis. Notre Saint-Père apprendra l'ostracisme dont un si grand nombre de nos centres sont la victime en matière de langue

A ROME

Notre Saint Père sera bien surpris, n'est-ce pas, quand il apprendra que nous sommes, ici dans l'est, près d'un million de catholiques canadiens-français, à part la grande population de l'ouest. Ce serait quelque chose d'étonnant pour plusieurs, n'est-ce pas, si le recensement de tous les Canadiens ou descendants de Canadiens des Etats-Unis démontrait que ceux-ci sont supérieurs en nombre à ceux du Canada tout entier. Et cependant, nous ne sommes pas loin de le croire.

Et n'est-il pas raisonnable de supposer que quand Léon XIII se sera rendu compte de la véritable situation, cette partie de son troupeau sera l'objet d'une sollicitude toute spéciale de sa part ? N'a-t-on pas la garantie que nos prières seront exaucées par l'expérience du passé et par l'opinion mainte fois exprimée par le Saint-Père au sujet des langues. C'est à la commission permanente du congrès qu'incombera la tâche d'obtenir un jugement de Rome et de régler la question pour toujours.

Tels sont les fruits que le congrès de Springfield de 1901 devra produire. Un grand arbre, plein de sève et vigoureux, produira beaucoup plus de fruits qu'un petit arbre faible. Le congrès de Springfield est de beaucoup le plus important, tant pour le nombre des délégués que par l'importance et la variété des questions embrassées, qui ait jamais eu lieu parmi les Canadiens des Etats-Unis. Ce n'est plus comme autrefois où l'on adoptait des résolutions et où l'on restait à peu près tranquille jusqu'à la prochaine réunion. Non, la convention de 1901 demeurera et continuera sans relâche ses travaux par le dévouement de ces compatriotes éminents qui forment la commission permanente. Et ceux que notre langue offusque finiront bien par s'apercevoir que toute tentative de nous anghilier sera désormais inutile, et il faudra bien alors qu'ils en prennent leur parti.

La presse canadienne

(Spécial au "Journal")

Worcester, Mass., 6 — L'"Opinion Publique" publie le texte du discours prononcé à Springfield par M. de Tonnancourt, de l'"Indépendant." C'est une belle étude sur la presse franco-américaine dont nous extrayons les passages suivants :

FREDERIC HOUDE

La presse franco-canadienne des Etats-Unis est comparativement jeune, son existence ne remontant qu'à un tiers de siècle environ. "Le Protecteur canadien," fondé dans le Vermont par feu Frédéric Houde et M. l'abbé Z. Druon, a tracé dans nos annales un profond sillon. La génération actuelle n'en a entendu parler que vaguement, et trop rarement, sans jamais apprendre peut-être, le rôle considérable qu'il a rempli avec courage, et l'influence bienfaisante qu'il a exercée sur la formation des groupes franco-canadiens dans la Nouvelle-Angleterre.

Il serait intéressant de retracer ici les péripéties de la lutte que le "Protecteur canadien" eut à soutenir, pendant sa trop courte existence, contre les préjugés de toutes sortes auxquels étaient en butte les immigrés de notre race. Car à cette époque

natisme protestant était beaucoup plus agressif qu'au jour actuel. Mais cela me mènerait trop loin, et je craindrais d'abuser de l'indulgence de ceux qui m'écoutent. Je ne puis cependant résister à la tentation de signaler particulièrement ce qui, à mes yeux, constitue le plus grand mérite de l'œuvre de Frédéric Houde. Le "Protecteur canadien" fut le premier organe de langue française qui préconisa dans les Etats de l'Est la nécessité d'avoir à la direction des paroisses canadiennes des prêtres de notre origine. C'est dans ses colonnes que Mgr de Goesbriand exposait magistralement en 1869 les bienfaits du clergé dit "national." Dans ses mémorables écrits, le saint prélat demandait qu'on fit revivre sur la terre étrangère, pour les immigrés franco-canadiens, l'image du pays natal auquel s'attachaient tant de souvenirs. L'image de ce pays bien-aimé, ils la retrouveraient dans leurs églises, dans leurs sociétés, dans leurs écoles et dans leur presse. A ce nouveau foyer des ancêtres, on se comprendrait, on s'unirait plus étroitement à la voix du sang, à la croix du Christ tout en devenant de bons et loyaux citoyens de la grande république Américaine.

Tel est, selon moi, la partie la plus glorieuse et la plus admirable de l'existence éphémère du "Protecteur canadien."

Pas plus que ce dernier, Mgr de Goesbriand n'est là pour revendiquer présentement les droits et les privilèges de notre élément dans le domaine religieux. La Mort a enlevé, il n'y a pas encore bien longtemps, le vénérable évêque breton qui s'était fait le champion de notre cause. Mais cette cause reste toujours la même elle n'a rien perdu de ce qui l'a rendue sainte aux yeux des pionniers de notre race aux Etats-Unis, et le but suprême de tous nos journaux canadiens-français est son triomphe ultime.

Avant de passer outre, inclinons-nous donc avec respect devant la tombe de Mgr de Goesbriand, devant celle de Frédéric Houde, et gravons bien profondément dans notre mémoire les exploits si remarquables du "Protecteur canadien." L'exemple de nos vaillants devanciers ranimera notre courage aux heures critiques que nous traverserons avant la victoire définitive, il nous rendra meilleurs et plus fermement attachés à notre langue et à notre foi.

FERDINAND GAGNON

Ferdinand Gagnon, mort prématurément en 1886—il n'avait que 37 ans.—est une autre illustration du journalisme canadien-français dans ce pays. On peut dire qu'il fut le plus brillant de son temps. Comme Frédéric Houde, il a contribué à la fondation de maintes sociétés de bienfaisance et facilite le développement intellectuel et moral chez les nôtres. J'ai connu intimement Ferdinand Gagnon; j'ai même eu l'honneur de lui succéder à la rédaction du "Travailleur," et je puis dire que jamais cœur plus noble n'a battu dans une poitrine canadienne-française. Quand on contemple de loin les travaux accomplis par lui, on trouve naturellement que ses vues ont parfois manqué de précision; que ses prévisions optimistes ne se sont pas toujours réalisées; en un mot, qu'il n'a pas été prophète même hors de son pays. Mais, si l'on tient compte de tout ce qui prend une place importante dans l'Histoire le temps, les lieux et les circonstances, on est frappé malgré des inestimables services qu'il a pu rendre à ses compatriotes avec les moyens limités qu'il avait à sa disposition.

C'est ce qui fait dire à un de ses biographes, M. Benjamin Sulte : "Il était, de sa nature, organisateur. Hommes d'affaires, si vous voulez, mais avant tout organisateur. Les éléments d'un ordre de choses lui venaient pour ainsi dire dans la main ; il les façonnait et leur communiquait son esprit de direction. A chacune de ces visites dans un centre canadien, il laissait les germes de quelque association utile. A l'instar de Titus, il ne perdait jamais sa journée.

"Ce que l'on dira de lui plus tard ne diminuera en rien l'admiration qu'il inspire à présent. Durant sa courte vie, il a eu le temps de fondre sa propre statue au complet. Et d'ailleurs, n'a-t-il pas fait école ? M. Gagnon a labouré un vaste champ qui produit déjà de riches et abondantes récoltes.

"Rendons hommage à sa mémoire. Ses jours si bien remplis nous ont été consacrés. Que la jeunesse mette son ambition à le suivre. Nous n'avons pas de plus beau modèle d'homme public. Il est difficile aussi de rencontrer un citoyen dont la vie privée soit, comme la sienne, exempte de reproche. Sa bonne humeur même est digne d'être mentionnée. Tout se réunit pour que le respect individuel, l'amitié, la reconnaissance lui élèvent dans nos cœurs le monument du souvenir."

Ces lignes de l'historien franco-canadien peignent bien l'écrivain, le travailleur, l'honnête homme que fut Ferdinand Gagnon.

Nos Théâtres

A L'ACADEMIE

M. Walter Whiteside est à l'affiche à l'Académie de Musique, pour toute la semaine, dans une comédie romantique intitulée "Heart and Sword". Après avoir remporté de grands succès dans les pièces de Shakespeare, M. Whiteside a adopté le genre romantique depuis deux ou trois ans et déjà il s'y est taillé une jolie réputation.

M. Whiteside aura pour le seconder Miss Lelia Wolstan, qui jouera le rôle de la princesse Sylvia. Miss Wolstan est une jeune actrice dont on dit beaucoup de bien.

La semaine prochaine, commençant lundi le 14, Mme Majeska viendra nous donner du Shakespeare. C'est une étoile de première grandeur. Elle sera escortée de M. James, un artiste robuste, ainsi que d'une troupe consciencieusement choisie.

Voici le répertoire de la semaine prochaine : Lundi, mercredi et vendredi soirs (14, 16 et 18 octobre) "Henri VIII", avec madame Mojeska dans la reine Catherine, et M. James, comme cardinal Wolsey ; mardi et samedi soir (15 et 19 octobre) "Macbeth" ; jeudi soir et samedi, en matinée, (17 et 19 octobre) "Marie Stuart", avec Mme Mojeska dans le rôle de la reine malheureuse et M. James, dans "Robert Dudley, comte de Leicester". Il y aura des chœurs spéciaux, une mise en scène, des costumes et des décors spéciaux, plus des effets de lumière inattendus.

THEATRE PROCTOR

"Nancey and Co." est à l'affiche pour cette semaine. En sont les interprètes, les excellents artistes de la section B. Mlle Mabel Montgomery a le premier rôle. Entre les actes, on verra le "Sovereign" s'engager dans les rapides de Lachine. La direction annonce que désormais, une attention toute particulière sera donnée au programme des variétés.

Cette semaine on applaudira Mlle Taylor, prima dona ; Willard N. Reed, instrumentiste, et les jongleurs Mathieu. Ces derniers sont déjà venus au Proctor et ils nous reviennent avec de nouveaux tours.

THEATRE FRANCAIS

"Australia", mélodrame à grand spectacle, sera représenté au théâtre Français cette semaine, avec matinées ordinaires par une troupe d'excellents artistes.

Les scènes de ce drame émouvant se déroulent dans les mines de l'Australie. Les décors sont, paraît-il, de toute beauté et d'une originalité remarquable.

THEATRE ROYAL

On commence aujourd'hui, au théâtre de la rue Côté, un drame irlandais, genre romantique, intitulé "The Game Keeper", ayant reçu un triomphe, à chaque place où on l'a représenté. Le titre en dit assez ; on peut s'attendre à quelque chose de nouveau, d'étrange et de captivant. L'Irlande,— mais c'est une source inépuisable d'inspiration pour les dramaturges. On trouve dans ce pays des types, tantôt gais, tantôt mélancoliques, et les auteurs de "The Game Keeper", semblent avoir fondu dans une seule et même œuvre tous les traits caractéristiques du peuple d'Erin la verte.

On s'attendrira un brin et l'on rira beaucoup. Les artistes son triés sur le volet.

PALAIS ROYAL

"Coquard et Bicoquet", tel est le titre de la "gondolante" comédie qui est à l'affiche cette semaine; "gondoler", est une expression du dernier bateau qui veut dire rire à se décrocher les mâchoires. Les soirées de gala du mercredi assurent à elles seules le succès du théâtre Harmant.

Il est tout à fait inutile aujourd'hui de faire l'éloge de cette scène à la mode. Il convient aux spectateurs de l'assurer par leur patronage éclairé. Une réclame forcée est inutile. Qu'on y aille une fois, et on y retournera, c'est tout ce que nous pouvons dire.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

"La Grace de Dieu"

"La Grâce de Dieu" sera représentée pour les deux premières fois, au Théâtre National Français, cette après midi et ce soir, avec une mise en scène de premier ordre et une excellente distribution.

Ce célèbre mélodrame dans lequel foisonnent les scènes touchantes et les situations émouvantes attirera certainement des auditoires considérables toute la semaine.

Il comporte de très jolis tableaux tels que la chaumière des Loustalots, la vallée Chamounix que traversent les petits Savoyards, la mansarde de Marie, le salon luxueux de la marquise, etc.

Son interprétation a été confiée à des artistes qui sont depuis longtemps les favoris du public. Mme de la Sablonnière, Mlles Verteuil et Rhéa, Mme Nozières, Mlles Meussot et Brémont, MM. Bouzeili, J. D'aoust, PetitJean, Godeau, Filion, Villerai, Leurs, de la Grange, Crépeau, Lecompte, etc.

Le Théâtre National sera comble toute la semaine.

THEATRE DUCHESSE

L'ancien théâtre Delville ouvrira prochainement ses portes. Il s'appellera Théâtre Duchesse, et c'est M. Edouhart, de St-Henri, qui en sera le directeur propriétaire.

La CIE S. CARSLEY, LIMITÉE

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. Rue St-Jacques.

7 OCTOBRE 1901.

BELLES TOILES DE MENAGE

Une occasion d'un mérite inusité se présentera aujourd'hui dans les Toiles. Les ménagères soigneuses qui sont toujours à remarquer les bonnes choses seront charmées par la bonne qualité et la beauté de ces Toiles. Elles viennent de chez un des meilleurs fabricants de la "terre du Trèfle" qui ne font que des Toiles de Lin pur, de bonne qualité. Cette vente de Toiles procurera de grandes facilités pour l'achat pour la saison d'hiver, de ce qu'il faut pour l'arrangement de la "Table de la salle à dîner." Lisez ces occasions dans les prix.

Toiles de Table blanchies

Toiles de table entièrement blanchies dans les plus nouveaux dessins, fini satin.
Largeurs: 58, 60, 64, 68, 72 pcs.
Prix...36c, 41c, 54c, 62c, 70 cts.

TOILE DE TABLE NON BLANCHIE
Largeurs: 42, 57, 60, 66, 72 pcs.
Prix: 20c, 31c, 40c, 50, 56 cts.

SERVIETTES DE TABLE BLANCHIES
Serviettes de table en pure toile, grandeur 5-8, les plus nouveaux dessins.
Spécial: 45c, 67c, 90c, $1.25, $1.70 la douzaine.

SERVIETTES DE TABLE NON BLANCHIES
Grandeur 5-8.
Spécial: $1.00, $1.25, $1.50 doz.
Grandeur 5-4.
Spécial: $2.20, $2.35, $2.75 doz.

SERVIETTES HUCKABACK EN TOILE
Pesantes, non blanchies, avec franges, très utiles.
Grandeur 14 x 24 pcs. Spécial 4 1-2c chacune.
Grandeur 15 x 28 pcs. Spécial 5 1-2c chacune.
Grandeur 14 x 24 pcs. Spéc. 7 1-2c cha.
Grandeur 18 x 30 pcs. Spé. 9 1-2 chac.
Grandeur 20 x 40 pcs. Spécial 13c chacune.
Grandeur 22 x 42 pcs. Spécial 18c chacune.

SERVIETTES EN COTON BLANC.
Spécial 5c, 6 1-2c, 8c chacune.

SERVIETTES EN COTON NON BLANCHIES
Spécial 4c, 4 1-2c, 7c chacune.
Serviettes pour bassin. Spécial 21c chacune.
Serviettes pour cuisine. Spécial 21c chacune.
Linges pour polir. Spécial 15c chacun.

EXQUIS CHAPEAUX GARNIS

Une magnifique exposition d'élégants Chapeaux d'Automne, pour Dames, aura lieu dans notre salon de Modes Aujourd'hui. Il y a beaucoup de nouveaux patrons et plusieurs magnifiques créations.

Elégants Chapeaux en velours vert, bord avec époitrine en plumes nuancées vert, calotte avec plis de velours, garni au côté d'un enroulement de velours vert et ornement. Spécial... $8.25

Un élégant Chapeau en velours vert, bord avec poitrine lotte drapée de feutre, chenille et séquins, bord avec plis en feutre mou. Garni au côté, d'un chou de Satin noir et d'ailes en plumes molles. Spécial... $11.50

GILETS D'AUTOMNE ! GILETS D'AUTOMNE !

Les salles d'Exposition des Manteaux sont toujours intéressantes, mais elles le sont particulièrement à présent, alors que les nouveautés Européennes nous arrivent constamment.

Gilet, longueur 3-4, pour Dames, avec jolis dos plaid, coupe nouvelle manches avec poignets, grand collet et revers, garnis de galon et boutons recouverts, de fantaisie. Prix... $8.50

Gilet pleine long., fait de beau drap "Herringbone", importé, gris exford, pour Dames, avec jolis dos plaid, coupe "Chesterfield" avant, garni rangées de piqûres au bas et collet en velous. Spéc., $2.20, 2.35. $13.50

Gilet fait par tailleur, pleine longueur, pour Dames, en drap Beaver noir de belle qualité, avec appliqué de soie taffetas noire partout, nouvelle forme, boutonné avec boutons recouverts, de fantaisie. Prix... $16.00

L'on trouvera ces articles pratiques marqués à des prix beaucoup au-dessous de ceux des magasins ordinaires.

Aaticles utiles pour la maison à Prix Spéciaux

	Régulier.	Aujourd'hui.		Régulier.	Aujourd'hui.
Savon de Castille Vierge, la douzaine.	25	20c	Parapluies pour Dames.	85	65c
Pur Castille	15	10c	Serviettes "Honeycomb"	8	4 1-2c
Gobelets en granite	10	6c	Bols à fruits, en cristal.	25	15c
Pots pour cuire, en granite	60	29c	Abat-jour utiles, pour lampes	12	8c
Plats à pouding, en granite	18	12c	Lampes à main	25	15c
Bassins de toilette, en granite	18	11c	Sacs de fantaisie, pour matinées	38	19c
			Sucre, 22 livres, pour.		$1.00
			Biscuits S. U.	15	12 1-2c

Patrons Butterick en Papier expédiés franco par la poste dans n'importe quelle partie de la Puissance.

La CIE. S. CARSLEY Ltée, 1765 à 1783 Rue Notre-Dame, 181 à 194 Rue St-Jacques Montréal.

A QUOI SERT LA FORTUNE,

Si vous n'avez pas une bonne santé ? La santé est absolument nécessaire au bonheur.



Cela est vrai; à quoi sert d'avoir la richesse d'un Vanderbilt, d'un Rockefeller, d'un Morgan, si vous ne pouvez pas en jouir par cause de maladie. Est-ce que le bien le plus précieux n'est pas une bonne santé????

Il est bien simple d'avoir une bonne santé, c'est de prendre les PILULES MIRACLE.

Si vous souffrez, si vous êtes réellement malade, vous ne tarderez pas à vous procurer les PILULES MIRACLE, car si vous ne vous en procurez pas c'est que vous ne souffrez pas réellement. Une personne qui veut se guérir en prend les moyens, et une personne qui veut se guérir promptement et sûrement ne peut pas faire autrement que prendre les PILULES MIRACLE.

La digestion fait souffrir des milliers de personnes; cependant une boîte de PILULES MIRACLE guérira celui qui en fera non pas l'expérience, car l'efficacité est prouvé, mais qui voudra se guérir.

Le battement de cœur foudroie des centaines de personnes par année. "Mort subite" le meilleur préventif est sans contredit les PILULES MIRACLE.

Le teint pâle fait la peine et afflige nombre de jeunes filles, mais qui vous dit que celles que vous voyez avant un beau teint et de fraiches couleurs ne sont pas les personnes qui font usage des PILULES MIRACLE car les pilules pont pour effet de purifier le sang et de vous fortifier.

Enumérer les maladies qui peuvent se guérir avec les PILULES MIRACLE serait trop long, il est mieux et plus court de dire que nous ne connaissons et qu'il n'existe pas de maladies nerveuses qui ne peuvent se guérir promptement et efficacement par les PILULES MIRACLE.

Les PILULES MIRACLE sont garanties donner satisfaction.

Les PILULES MIRACLE sont en vente partout à 50 cents la boîte; les marchands peuvent se les procurer dans tout le gros ou chez Lyman Sons & Co.

Les PILULES MIRACLE seront envoyées franco sur remise du prix par

THE MONTREAL CHEMICAL MANUFACTURING COMPANY,
Agents Généraux, R. COTE & CIE,
Louiseville ou Bic, Qué.

Agent pour la ville, COTE & CIE,
7 rue St-Pierre, Montréal. Bell Tel. Main 1546.

On demande des Agents dans toutes les villes de la puissance et spécialement pour les villes suivantes: St-Jérome, Chicoutimi, Levis, Trois-Rivières et Drummondville.

N.B.—Nos agents à Montréal ont en stock une centaine de montres en or qui seront données gratuitement aux personnes qui iront acheter une douzaine de boîtes de pilules. Profitez de cette dernière chance. 249-1

FINANCE & COMMERCE

FAIBLE A LA BAISSE

Le marché local clot la semaine au plus bas niveau

(Des bureaux du "Journal")

Dimanche 6 oct.

Le "Sphinx" se contente toujours de sourire et la spéculation est aux abois, fatiguée de ne voir rien venir. Les plus malins y perdent leur grec et ont depuis longtemps abandonné l'espoir de prévoir le moment où la brise tomberait et où la marée remonterait. Wall Street semble être devenu le mauvais génie de tous les marchés financiers, et la débauche de liquidation, à laquelle se sont livrées cette semaine les valeurs industrielles à New-York, exerce une dépression, apparemment irrésistible, sur les marchés de Londres et de Montréal. La défaite des actions du cuivre à la suite de la réduction inattendue du dividende de la puissante combinaison de l'Amalgamated Copper à New-York, a ébranlé jusque dans ses fondements la confiance publique et depuis lors la baisse lente, mais sure et tenace, a répondu à toutes les tentatives de résistance, et à tous les arguments des optimistes, qui croient et disent que la prospérité générale, la constante et étonnante progression des recettes des grandes compagnies de chemin de fer et le développement de certaines entreprises industrielles, telles que les aciéries américaines ne justifient pas un tel bouleversement, causé par le désordre économique d'une seule industrie.

On pousse le pessimisme jusqu'à refuser de voir dans le rapport des opérations de la fameuse Corporation du United States Steel un encouragement au rétablissement de la confiance spéculative. On commente et on critique les chiffres publiés par la compagnie, on va jusqu'à mettre en doute leur véracité dans l'impossibilité où on se trouve de comprendre comment les opérations de la U. S. Steel Co. aient pu produire, alors que la grève de ses employés battait son plein aux mois de juillet et août et qu'une grande partie de ses usines étaient fermées, les mêmes résultats que lorsque la Compagnie était dans toute sa florissante activité. S'il y a là une cause à déception, que dire de tautes ces compagnies industrielles ou autres qui négligent ou refusent de fournir aux intéressés des données exactes, non seulement de leurs revenus, mais de leurs dépenses et de leurs obligations? C'est ce doute qui a été le point de départ de cette liquidation pressée qui s'est abattue sur le marché de Wall Street et a entraîné toutes les valeurs à la baisse.

Sur notre place l'activité a été réduite, toute la semaine, au plus petit courant de vente qu'il soit possible, avec le résultat identique dans tous les cas d'un abaissement encore plus prononcé du niveau des cours les plus touchés. Le tableau des fluctuations comporte des écarts nombreux et importants, surtout à l'endroit du Street, du Twin City et du Pacifique Canadien. Le principal incident de la semaine a été cependant la subite restauration de la mine Virtue, dans l'estime de la spéculation locale, et le déplacement de près de 75,000 actions, donne une idée de l'activité d'un titre qui, pendant des mois et des mois a été lettre morte à la Bourse.

Les affaires ont été calmes hier, samedi et les cours ont clôturé en général au plus bas niveau de la semaine. Le Pacifique a perdu 3-4 à 108 3-8; le Twin City 5-8 à 98 1-2, le Power 1-2 à 95 1-4. Le Street est soutenu à 279 1-2 et le Dom. Coal à 44 3-8. Le Dom Cotton a éprouvé un soudain accès de faiblesse et quelques ventes de réalisation lui ont fait perdre 3 points à 82.

Le tableau suivant donne les fluctuations des cours, pendant la semaine dernière.

	Ouverture	P. haut	P. bas	Clôt.
Pacifique :—	110 1-2	110 1-2	108 3-8	108 3-8
Mo. Street :—	279 1-4	280	276	279 1-2
Twin City :—	101 3-4	102	98 1-2	98 1-2
Toronto Ry :—	114	114 3-4	113 1-4	113 3-4
Richelieu :—	113 1-2	114 1-2	113	114
Montreal Power :—	96	96	95	95 1-4
Dom. Coal :—	44 1-2	44 3-4	44	44 3-8
Dom. Cotton :—	85	86	82	82
Dom. Steel :—	23	23	20 1-4	22
Vurtue :—	18	25	18	21

BOURSE DE MONTREAL

Ventes de la matinée :

Pacifique Canadien : 50 à 108 3-4, 25 à 108 5-8, 50 à 108 3-8.

Twin City : 150 à 99 1-8, 25 à 99, 50 à 98 1-2.

Mo Power : 25 à 95 1-4, 25 à 95, 50 à 95 1-4.

Tramways de Toronto : 50 à 113 3-4, 150 à 114, 75 à 113 3-4.

Virtue Co : 2500 à 20, 11000 à 21.

Do Coal Com : 50 à 44 1-2, 450 à 44 1-4, 50 à 44 3-8.

Do Cotton : 100 à 82 1-2, 100 à 82.

Mo Cotton, x-d : 25 à 122.

Tramway de Montréal : 50 à 279 1-2.

Banque du Commerce : 35 à 156 1-2.

Banque de Toronto : 12 à 232.

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1713 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant :

VALEURS	Demande	Offre	Demande	Offre
	5 Oct. 12.30 a.m		4 Oct. 3.00 p.m.	
Pacifique Canadien	108¾	108¼	109	108¾
Tramways U., Détroit				
Duluth Com	12	10		
Do pref	21	20		
S.R'y, Montréal	279½	279¼	280	278¾
Do Do nouv.	279	276	277½	276
Do Toronto	114	113¾	114½	113¾
Do Halifax	98	97	99	97
Do St-Jean	115	112	115	111
Twin City Transit	99½	99	99¼	99
Do do préf.				
Tram. Elec., Winnipeg	120	100	110	100
Cie Rich. & Ont	115	114½	114½	113½
Cable Commercial	180½	177	180½	177
Télégraphe Montréal xd	174	170	174	170
Téléphone Bell xd	174	171	174	171
Mont. Heat Light Power	95½	95¼	95½	95¼
Coton, Montréal xd	125	122	125	117
Do Dominion	83½	82	84½	84
Do Can. Cout. xd	70	64	70	64
Do Marchands	110	108	110	107
Do Montmorency	100		100	
Laurentide Pulp Co		90	100	90
National Salt	40			
Do do pref	75			
Can. Gen. Elec. Co.				
Dom. Iron Steel	25	20½	25	21
Do do pref	75	72½	75	74
Royale Electrique				
Gaz, Montréal				
MINES				
War Eagle				10
Republic				
Payne	25	17	25	17
Montreal London				
Virtue	24	21	20	19½
North Star	40	30	40	30
Dominion Coal Com	44½	44¼	44½	44¼
Dom. Coal Com. préf.	119	117	119	117
Inter. Coal Com	50	.	50	
Do do pref				
BANQUES.				
Banque de Montréal	260	257	260	257
do Ontario		122		122
do Molsons	205	201	205	201
do de Toronto	240	232	240	232
do B.N.A.				
do des Marchands	155	152	155	152
do Royale	180	175	180	175
do de la N.E.				
do des Cant. de l'Est				
do Commerce		155	156½	
do Hochelaga	146	145	147½	145
do Union	110	104	120	104
do de Québec		112		111
do Ottawa				
do Nationale				
DEBENTURES.				
Com. Cable Coupon	102		102	
Do do Reg	101		101	
Peoples Heat & Light	40		30	
Halifax Electric Ry	104	103	104	103
Land Grant				109½
Can. Col. Cotton Bds		98		98
Dominion Coal Bds		110½		110½
Laurentide Pulp	105		105	
Bell Téléphone				
Dom. Iron Steel	77		77	75
N.W. Land pfd	59	57		

BOURSE DE NEW-YORK

New-York, 5—Le chômage à Londres, aujourd'hui, a accentué le calme du marché ici et a diminué la pression des ventes, car Londres a vendu constamment sur notre marché depuis quelque temps.

Le rapport des banques et la nouvelle dépréciation de l'Amalgamated Copper ont déprimé le marché tout entier.

Les cours ont ouvert fermes :

Amalgamated Copper, 86 3-4; Atchison, 76 1-8; Atchison, pref., 93 1-4; Brooklyn Transit, 61; Erie, 40 1-4; Louisville, 102 1-4; Manhattan, 120; Norf. & West., 54 3-8; N.Y.C., 155 1-2; Ontario et Western, 32 7-8; Pennsylvania, 143 3-4, Reading, 39 5-8; do 2e pref., 50 1-2; Saint-Paul, 160 1-4; Sucre, 117 1-2; Southern, 32 3-8; le Pacific, 56; Texas Pacific, 36; do, pref., 40; Union Pacific, 96 1-4; U. S. Steel 43 1-4; U. S. Steel, pref., 93 1-2; International, Power, 88 1-2.

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache et Cie, de New-York, nous fournit le rapport suivant :

VALEURS	Ouver.	Clôture	Ouver	Clôture
	4 Oct.		5 Oct.	
Amalgamated Copper	89½	88¼	88¾	88½
Amer. Tobacco Co.				
Do do pfd.				
Am. Sugar Refin. Co	117½	117	117¼	116¾
Do do pfd				
Am. Smelting & Ref Co		40½	41½	40¾
Anaconda Mining Co.	36	36		
A. Top & St. Fe. all pd	75½	76¼	76¾	76¼
Do do pfd	95¾	95½	96¼	96¼
Baltimore & Ohio	99	100	100	100
Do do pfd				
Brooklyn Rapid Trans.	61¼	61	61	60¾
Chic. & Alton Com.	36	36		
Canadian Pacific		109¼		
Canada Southern	51	50		
Ches. & Ohio	45½	44	44¾	44¼
Chic. Burl. & Quincey				
Chic. & North-West	193	193		
Chic. R.I. & Pac. com.	140	139½		
Chic. Mil. & St. Paul	159	158¾	160¼	159¼
Continental Tob. com.				
Do do Pfd		115		
Consolidated Gas N.Y.	216½	214¾	214¾	214¼
Colorado Fuel & Iron	90	90¾		
Cleveland C.C. & St. L.	93¼	93¼		
Delaware Lack. & W				
Delaware & Hudson	163	162	163	163
Denver & Rio G., pfd				
Duluth S. Shore & Atl.	11½	11¼	11¼	11¼
Do do pfd	21	19¾		
Great Northern Ry, pf.		184¾		
General Electric	255	250½	249	249
Jersey Central		16.		
Kansas & Texas com	26	25¾		
Do do pfd.	52	51¾	52	52
Lake Erie & Western				
Do do pfd				
Louisville & Nashville	102¾	102½	102¼	102¼
Manhattan Elevated	119¼	120¾	120	119¾
Misouri Pacific	94¼	95	95¼	94¾
Metropolitan Traction	162	161	161¼	161¼
Nor Pacific, com. new				
Do do do pfd				
N.Y. Central & Hud	155¼	156¼	156¾	155¼
N.Y. Lake Erie & West	40¼	40	40¼	40¼
" " II pfd	54	54		
" " I pfd	68½	68		
N.Y. Ontario & West	33	32¾	32¾	32¾
Omaha, com				
Pacific Mail	41	41	40¼	40¾
Pressed Steel, com	37½	38¾	38	38
Do do pfd				
Peoples Gas	103	104	104	103¼
Phila. & Reading	39¼	39¾		
Do do I pfd	74¼	74¼		
Do do II pfd			50¾	50¾
Pullman				
Southern Ry. com	32¾	32¾	32¾	32¼
Do do pfd	87¼	87		
Southern Pacific	56¾	56¾	56	55¾
Tenn. Coal & Iron	62¼	62	60¼	59¼
Texas Pacific	40¾	40½	40	40
Twin City				
U.S. Leather, com	12¼	12¼	12¼	12
Do do pfd	78¾	79¼	80	79¾
U.S. Steel, com	41¼	43¾	43¼	43
Do do pfd.	94¼	94	93¾	93¾
U.S. Rubber, com.		16½		
Do do pfd.				
Union Pacific, com	96¾	96¾	96¼	96
Do do pfd			88	88
Wabash	20½	21¼	21	20¾
Do pref.	37¼	37¼	37¼	37¼
Western Union Tel.	90½	90¼		
Wheeling & Lake Erie				
Do do pfd				
Wis. Cen., com.	21	20¾		
do pfd	41½	41		

La clôture se fit comme suit :

Atchison, 75 3-8; do, pref., 95 1-2; B. & O., 99 1-2; C.P.R., 108; Canada Southern, 79 1-2b; Chesapeake, and Ohio, 44; Chicago, et Alton, 36; do, pref., 77 1-2; Chicago Great Western, 21 1-2; Delaware and Hudson, 162; C.C.C. & St-Lawrence, 94; Del. Lack. and West, 221b; Denver et Rio Grande, 33 1-2b; do, pfd., 91b; Erie, 39 3-4; do, 1rt pref., 68 1-2; de, 2me pref 53 1-2b; Great Nor. pfd., 185 1-2b; Illinois Central, 143; Louisville et Nash 102; Manhattan, 118 3-4; Met. St. Ry., 160 1-4; Mexican Cent., 22 1-2b; Miss. Pac., 93 3-4; Mo. Kans et Tex. 25 1-8; do, pref., 52; N. ... 166b; N.Y.C., 154 3-4; Norfolk et Western, 54; Northern Pac., pref., 95 3-8; Ont. & Western, 32 1-2; Penna, 143 1-2; Reading, 39; do, premier pref, 74 1-2; do, 2me pref., 49 3-4; Saint-Paul, 159; Southern Pacific, 55 1-4; Southern Railway, 31 5-8; do, pref., Texas Pacific, 39 1-4; Union Pacific, 88; Wabash, 20 1-2; do, pref., 37 3-4; Rock Island, 139 1-4; Amalgamated Copper, 84 3-4; Amn. Car and Foundry, 24 3-4; do, pref., 80; American Linseed, Oil, 15b; do, pref., 95 1-2; Anaconda, 35; Brooklyn Rapid Transit, 60; 1-4; Cons. Gas, 212 3-4; Gen. Elec., 250; International Paper, 21 1-2; International Power, 88 1-2; National Biscuit, 41 7-8; National Lead, 19 7-8; Peoples Gas, 162 1-1; Sucre, 115 1-2; Tenn., C. & I., 58 1-4; U. S. Leather, 11 3-4; do, pref., 79 1-4; U. S. Rubber, 14 1-4; do, pref., 50; U. S. Steel, 42 1-2; do, pref., 92 3-4; Western Union, 90 5-8.

Actualites Financieres

Les prêts à demande font à Montréal, 5 pour cent.

Londres, 5— C'est congé à la Bourse aujourd'hui :

L'argent en lingot calme à 26 3-4d. de l'once.

Monnaie, 2 à 2 1-2 pour cent.

Le taux d'escompte sur le marché libre pour les billets à courte échéance est de 2 3-16 à 1-4.

Le taux d'escompte sur le marché libre pour les billets à trois mois de 2 1-4 à 3-8 pour cent.

Berlin, 5— Le change sur Londres, fait 20 marcs pfgs sur lettres de change.

Taux d'escompte. — Billets à courte échéance 3 1-4 pour cent; billets à trois mois 2 5-8 pour cent.

Paris, 5—Le trois pour cent de rentes fait 101 frs 12 1-2 c à terme.

Le change sur Londres fait 25 francs 18 centimes sur lettres de change.

Quatre Espagnol, 70.50.

New-York, 5— Le rapport hebdomadaire des banques se lit comme suit.

Emprunts, augmentation ..	$5,948,500
Dépôts, augmentation	7,100,800
Circulation, diminution	54,400
Legal Tenders, diminution	376,000
Espèces augmentation	733,000
Surplus, $15,560,025, diminution	733,000

New-York, 5—Argent à demande soutenu à 3 pour cent.

Premier papier de commerce, 4 1-2 à 5 1-2 pour cent.

Change ster nominal à 4.85 1-2 à 5-8 à demande et 4.83 3-8 à 60 jours.

Taux affichés, 4.84 et 4.86 1-2.

Billets de commerce, 4.82 1-4 à 4.83 1-2.

Argent lingot, 57 7-8.

Piastres mexicaines, 45 1-2.

Garanties du gouvernement fortes.

BEURRE ET FROMAGE

Samedi soir.

Le marché au fromage est lourd et indécis, en face de la faiblesse des marchés de la campagne. La faiblesse du marché local s'est encore accentué aujourd'hui, en dépit de la tranquillité des affaires. On cote le fromage de la province de 8 1-2 à 5-8; celui d'Ontario de 9 à 9 1-8c. A Cowansville aujourd'hui, on a payé de 8 1-2 à 5-8c.

Le marché au beurre faiblit en sympathie avec le marché au fromage. La demande se ralentit. Les crémeries de choix se sont vendues 20c.

Liverpool, 5 — Fromage tranquille, de choix blanc, 45s 6d; de choix coloré, 46s 6d.

Beurre, soutenu, de choix, E. U., 33s; bon, 77s.

PRODUITS DE LA FERME

Il est arrivé aujourd'hui 349 caisses d'œufs. Les arrivages diminuent, mais la demande reste forte. Le marché est actif et ferme à la hausse récente; les œufs mirés No 1 se vendent de 16 à 16 1-2c, le No 2, de 10 à 12 1-2c.

Le marché aux patates est soutenu et assez actif. Les commerçants paient de 55c à 60c la poche de 80 livres, par lots de char. On detaille à 70c.

Les fèves sont plus faciles et se vendent à $1.65 le boisseau par lots de char. Les pois à soupe se vendent de $1.00 à $1.10.

VALEURS MINIERES

Le rapport suivant nous est fourni par M. DeBlois Thibaudeau, courtier en mines, 59 rue St-Sulpice. Tél. Main 3828.

VALEURS.	Dem.	Offre	Dem.	Offre
	5 Oct. 12.30 a.m.		5 Oct. 3.00 p.m.	
Payne	25	18		
War Eagle	18	18¾		
Republic	3	2		
North Star	40	27		
Centre Star	51	46		
Virtue	24	20		
Montreal London	2	1½		
Big Three	1½			
Brandon G. C.				
California	5½	4		
Canada G. Fields	4½	3		
Cariboo Hyd	120			
Evening Star	4	2		
Gold Hills Dev				
Knob Hill	55			
Monte Christo	2	1		
Montreal G. F.	2½			
Noble Five				
Novelty	1½	1		
Old Ironsides	75			
Virginia				
Rambler Car				
Bullion	45			
Morrisson	10			
Golden Star	5½	1½		
Slocan Sov	1½	1½		
Winnipeg				
Deer Trail Cons	3½	1		
VALEURS NON INSCRITES				
Decca	1	1		
Dominion Con	1½	1		
Oregon	8	7		
Granby Smelter	41			
Majestic				
Fairview				
Giant	1½			
White Bear	4			
Grey Eagle	8			
Certainty				

VENTES DE LA MATINEE

Centre Star : 500 à 50.

Virtue : 1000 à 21.

California : 1000 à 4 3-4.

LE FOIN

Le marché est modérément actif, la demande est bonne et les prix sont soutenus.

On cote, le foin nouveau, No 1, de $9 à $9.50, No 2, de $8 à $8.50; mêlé de trèfle, $6.50 à $7.50 par lots de char.

COTON

New-York, 5 — Les cotons futurs ont ouvert soutenus: Octobre, 7.89; novembre, 7.91; décembre, 8.00; janvier, 8.02; février, 8.03; mars, 8.01; avril, off., 8.04; juin, 8.02.

Ils ont clôturé soutenus.

Le coton sur place a clôturé tranquille: Middling uplands, 8 5-8; idem, golf, 8 5-8; ventes, 1,353 balles.

SUCRE

Londres, 5 — Sucre de betterave, sans changement.

New-York, 5— Sucre brut, tranquille, sucre raffiné, soutenu.

PETROLE

Pittsburg, 5 — L'huile est coté à 130.

Liverpool, 5 — Pétrole américain raffiné, soutenu, 7d.

Marche Bonsecours

Vendredi, 4 octobre.

BEURRE.—Beurre en tinette, de 18 à 21 cents la livre; beurre en pains, de 22 à 30 cents la livre.

OEUFS.—Oeufs frais pondus, au panier, de 30 à 40 cents la douzaine; oeufs, qualité secondaire, de 20 à 25 cents la douzaine.

PATATES.—Au quart, $1.10, la poche, 40 à 75 cents.

LEGUMES.—Tomates, de 15 à 20c. la boîte; navets, 50 cents la poche et 20 cents la boîtes; carottes, 50c la poche; betteraves, 50c. la poche; oignons $2.20 le baril; choux, 20 à 25 cents la poche; céléri, 20 à 30c. la douzaine; concombres, 30 à 40 cents la poche.

GRAINS.—Avoine nouvelle, 80 à 90c. la poche; sarrasin, $1.00 la poche.

FOIN ET PAILLE.—Foin, de $6.00 à $8.50 le 100 bottes. Paille, $3.00 à $5.00 les 100 bottes.

FRUITS.—Pommes, $1.00 à $3.00 le baril; pêches, 60 cents le panier; prunes rouges, 40 à 60 cents le panier; raisin rouges 3 à 4c. la livre, raisin bleu 2 à 2 1-2c la livre; poires, $3.50 à $7.00 le quart; citrouille 40 à 50 cents la douzaine.

VOLAILLES.—Dindes, 9 à 11c. la livre; oies. grasses 8 à 10 cents la livre. Canards et poulets, 10 à 12 cents, Miel en gâteaux, 6 à 10c la boîte.

PORC.—Le porc en quartiers, 3 1-2 cents la livre.

DANS NOS EAUX

Le "Lake Manitoba" n'arrivera qu'aujourd'hui — Changement dans la compagnie Franco-Canadienne—Arrivée du "Corinthian" — Steamers retardés pas la tempête

SONT ARRIVES

Le "Corinthian", de Liverpool, H. A. Allan et Cie, avec passagers et cargaison générale.

Le "Nyanga", de Elder Dempster et Cie venant de Londres avec cargaison générale.

SONT PARTIS

Le "Garth-Castle", capitaine Cross, de la ligne Franco-Canadienne, parti pour le Hâvre, avec cargaison générale.

DANS LE PORT

—Le "Forest Holme", capitaine Beaton, à Hochelaga, McLean, Kennedy, agents.

—Le "Sicilian", capitaine Fairfull, au pied de la place Jacques-Cartier, H. et A. Allan et Cie, agents.

—Le "Loughrigg Holme", capitaine Johnston, à Hochelaga, McLean, Kennedy, Cie., agents.

—Le "Numidian," capitaine Main, au pied de la Place Jacques-Cartier, H. & A. Allan & Cie, agents.

—Le "Tritonia," à Hochelaga, R. Reford & Cie, agents.

—Le "Lord Iveagh", capitaine Minister, au pied de la Place Jacques-Cartier, R. Reford et Cie, agents.

—La goélette "N. W. White", capitaine Bouchard, dans le canal, C. A. Boucher, agent.

—Le "Corinthian", au pied de la Place Jacques-Cartier, H. et A. Allan et Cie.

—Le "Nyanga", au pied de la rue Berri, Elder Eempster et Cie, agents.

LE "LAKE MANITOBA"

Le "Lake Manitoba", le nouveau paquebot de la Cie Elder Dempster, capitaine Taylor, n'est attendu à Montréal que ce matin, à 7 heures. Ce retard est causé par les nombreuses tempêtes qui ont fait rage sur l'Atlantique, ces jours derniers.

Une foule de curieux se sont rendus sur le quai de la rue Berri, hier soir, pour être témoins de l'arrivée du vaisseau, mais ils ont été déçus dans leur espoir.

Le "Lake Manitoba" est le plus gros steamer passager qui aura visiter notre port.

ARRIVEE DU "CORINTHIAN"

Le "Corinthian," de la ligne Allan de Liverpool, est arrivé hier soir, avec passagers et cargaison générale. Le voyage a été heureux, mais la mer était grosse dans le Golfe.

ENCORE UNE ENQUETE

On dit dans les cercles bien informés que M. Tarte, ministre des Travaux Publics, vient d'ordonner une enquête sur la conduite de certains officiers du navire "Jessie Bain," qui est le propriété du gouvernement. La commission devra également s'enquérir des motifs de la démission du capitaine Cyan, qui a été remplacé par le capitaine John Dawdy.

LIGNE FRANCO-CANADIENNE

Le steamer "Garth Castle," capitaine Cross, qui était affrété par la compagnie Franco-Canadienne, est parti pour le Havre, samedi dernier, à 10.30 heures a.m., avec 8 passagers de cabine et 37 d'entrepont. C'est le dernier voyage de ce vaisseau, sous le drapeau de la compagnie Franco-Canadienne. Il avait une cargaison de 12560 minots de blé, 400 tonnes de pulpe, 50 madriers, 75 tonnes d'amiante, 500 sacs de pois, 500 boîtes de saumon, 2000 caisses de homards, 100 tonnes de fer en gueuse, 30 barils de peaux de chevreuil, 100 caisses de rye whiskey, 1200 caisses de champagne, 600 tonnes de foin et 3 chars de bois de sciage.

Le "Wassau" sera remplacé par le "Manchester Shipper, de la ligne Manchester et affrété par la compagnie Franco-Canadienne, a quitté le Havre pour Montréal, samedi dernier, avec une grosse cargaison générale, 9 passagers de cabine et 217 d'entrepont.

Il doit repartir de Montréal pour le Havre le 25 courant.

LES EXCURSIONS

Avec l'automne finissant les principaux voyages excursions des compagnies de navigation. Ainsi, la compagnie Richelieu et Ontario, a discontinué ses excursions du samedi à Terrebonne, Verchères et Sorel.

LE "PARISIAN"

Le "Parisian", de la ligne Allan est parti de Liverpool en route pour le St-Laurent et arrivera probablement à Montréal dimanche prochain. Il y a à bord, 8 passagers de cabine, 130 de seconde et 200 d'entrepont.

RETARDES PAR LA TEMPETE

Fort William, Ont., 5.—Le steamer "Alberta", est arrivé ici à 10.30 heures hier soir, après avoir été retardé pendant 9 heures à Whitefish Point, par l'une des plus grosses tempêtes de la saison. Pendant 11 heures, 15 vaisseaux ont été retenus à Whitefish.

New-York, 5.—Arrivés, "St-Paul", Southampton et Cherbourg, "Umbria", Liverpool.

Boston Mass, 5.—Arrivés, "Ultonia", Liverpool.

Southampton, 5.—Arrivés: "Friedrich" Del Grosse," New-York, pour Bremes.

Queenstown, 5.—Arrivés: "Struri", New-York pour Liverpool.

Liverpool, 5.—Arrivé.—"Civic", New-York.

M. l'abbé Lucien Gauvreau, curé de Bienville, Lévis, est arrivé à Montréal, hier soir, pour y passer une huitaine.

M. l'abbé Gauvreau est venu voir sa sœur, Mme Dorion, de Québec, qui est sous traitement à l'hôpital du docteur Brennan.

CANAL LACHINE

Sont descendus par le canal Lachine, durant la semaine finissant aujourd'hui; "Welshman" 211 boîtes de fromage, "Ocean" 625 minots de farine, "Melbourne" 17,000 minots de maïs, "Maggie" 22,013 minots de blé, "Dorchester" 25,317 minots de blé, "Montréal" 20,000 minots de blé, "Bella" 2,536 minots de blé, "Fannie" 21,500 minots de maïs, "Alberta" 15,470 minots de blé, "Maude" 173 boîtes de fromage, "Alexandria" 247 boîtes de fromage, 41 boîtes d'œufs, "Arabian" 40,000 minots de blé, "Persia" 251 barils et sacs de farine, 200 minots de blé, "Hall" 652 boîtes de fromage, "Harry Bate" 248 boîtes de fromage, 24 tinettes de beurre.

—Il est descendu durant la semaine 4,876,000 pieds de bois pour la Ottawa Transportation Co, répartis comme suit : "Grant" 220,000 pieds de bois, McGilloway, 263, do; "Robertson" 220 do; "Alice", 218 do; "Towns", 246 do; "Muriel", 304 do; Billingley, 197 do; "Crane", 250 do; "Wm Henry", 264 do; "Jumbo", 259 do; "Ned", 255 do; "Brunette" 297 do; "Lackawana", 261 do; "Winona", 234 do; "Gordon", 186 do; "Eddy", 197 do; "Davidson", 209 do; "Burstall," 231 do.

SERVICE DISCONTINUE

Le service du steamer "Hosanna", voyageant entre Montréal et Longueuil sera discontinué aujourd'hui, samedi.

Des Apaches qui font du tapage

Albuquerque, N. M., 6 — On vient d'apprendre qu'une bande d'Apaches de la réserve de San Carlos est dans les montagnes de Mogollon au sud d'Albuquerque, et qu'elle a tué cinq personnes il y a quelques jours sur le Willow Creek, près du vieux rendez-vous de guerre de Victoro et de Geronomo. On n'a reçu aucun détail du soulèvement. Le marshal des Etats-UnisUnis, Foraker est à Silver City à l'heure qu'il est et il est probable qu'il ira sur le théâtre de cette attentât avant de revenir ici.

LE CORRESPONDANT

Revue périodique paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

25 septembre 1901.

I. A propos de l'attentat de Buffalo—L'anarchisme et ses sources — Théorie et pratique de l'assassinat, René Lavollée.

II. Stratégie anglaise — Malte et Gibraltar — Avec une carte, XXX.

III. Trois semaines à Metz, Général X

IV. Une communauté de sœurs aveugles, Auguste Boucher.

V. Choses d'Allemagne — La défense contre la tuberculose — Colonies de vacances, L. Fiedler.

VI. L'inutile richesse — IV — fin, Jeanne Mairet.

VII. Montalembert — Le château de la Roche-en-Breny — La famille et les amis, E. Lecanuet.

VIII. Un grand ministre des finances — M. Gladstone, d'après de récentes publications, A. Raffalovich.

IX. La Colombie et le Vénézuéla — Avec une carte, Antoine Redier.

X. La fin d'un privilège — La question des livres de chant liturgique — Ratisbonne et Solesmes, Gaston Duval.

XI. Les œuvres et les hommes, chronique du monde, de la littérature, des arts et du théâtre, Louis Joubert.

XII. Chronique politique.

Au Palais de Justice

COUR SUPERIEURE: JUGEMENTS

—Dame Z. Larochelle vs S. Lafleur.—Jugement accordant à la demanderesse $20 par mois de pension alimentaire. Elle en réclamait $50.

L'hon. JUGE PAGNUELO

Joseph Villemaire vs J.B. Delongchamps.—Jugement rejetant certaines allégation de la déclaration.

—Alphonse Jeannotte vs Firmin Parizeau et al.—Jugement permettant au défendeur d'amender sa défense.

—Joseph Lamoureux, vs P.W. Skelly, et S. Vallée t.s.—Jugement déclarant tenante la saisie - arrêt après jugement.

L'hon. JUGE ROBIDOUX

J.B. Marion, personnellement, es-qua., vs l'Alliance Nationale.—Action renvoyée comme prématurée.

Le demandeur réclamait de la défenderesse, la somme de $1000, montant d'un certificat de dotation donné à feu J.B. Marion, fils, du demandeur.

Celui-ci, en son nom et en celui de ses enfants mineurs, comme héritiers du défunt, ont demandé, avant l'institution de l'action, à l'alliance Nationale, de payer ce montant de $1000.

Le bureau exécutif de la défenderesse refusa de payer. Le demandeur interjeta appel de la décision du bureau exécutif au conseil générale de l'Alliance Nationale, selon les règlements de cette compagnie. En vertu de ces règlements, signés par feu J. Bte Marion, nul ne peut exercer un recours en justice contre la défenderesse, avant qu'il eût été adjugé sur ledit appel et que partant le demandeur doit être débouté de son action quant à présent, le conseil général ne s'étant pas encore prononcé.

A LA GLOIRE DE PASTEUR

Un autre monument en l'honneur du grand savant

Paris, 6.—On va prochainement inaugurer à Arbois, la ville natale de Pasteur, le monument élevé à la mémoire de l'illustre savant, monument dû au sculpteur Daillion.

La statue s'élève sur la place de la Petite-Poule, en un coin tout intime, sous un dais d'arbres séculaires avec, comme rideau de fond, la ligne des monts Jura.

L'ensemble du monument affecte la forme d'un hexaèdre, entouré d'une balustrade de pierre. L'avant est resté ouvert et l'on accède à la plate-forme par une marche.

Le socle qui supporte la statue est construit, ainsi que toute la partie architecturale, en pierre de Dôle. Quant à la statue, elle est en bronze et a figuré au Salon.

Pasteur est représenté dans une pose naturelle, et simple. Il pense et c'est tout. A l'avant du socle est gravé une inscription. A droite et à gauche sont placés deux bas-relief de bronze.

L'un représente une "scène d'inoculation". Entouré de ses aides, un médecin injecte le sérum à une fillette atteinte de la rage, tandis que, derrière, attend la théorie cosmopolite des malheureux atteints de l'effroyable mal.

L'autre réunit dans une apothéose champêtre les "débiteurs" du grand savant. Un laboureur, ne redoutant plus le charbon, s'appuie paisiblement sur l'encolure de ses bœufs; un vigneron porte en chantant sa hotte débordante de grappes saines et vermeilles; ces enfants groupés près de leur mère caressent un chien.

A l'arrière du socle se trouvent deux médaillons représentants le père et la mère de Pasteur. Cette dernière est coiffée de l'antique bonnet du pays; elle a été modelée d'après un portrait peint par Pasteur lui-même dont le génie fécond s'adonna aux arts comme à la science.

Le sénat de l'université de Toronto

Toronto, 6 — Les messieurs suivants ont été élus représentants des gradués de l'université de Toronto au Sénat réorganisé de l'Université : —Arts, A. B. Aylisworth, C. R., le professeur Alfred Baker;) Sir John Boyd, Toronto James Dhisholm, Hamilton; James, H Coyne, St- Thomas, Wm. Dale, St Marys; William Houston, John King C. R., Wm. J. London, le docteur A. B. Mac Allum, Toronto; John Lorn McDougall, Ottawa; Colin Snider, Hamilton.

Victoria Arts.—Le professeur A. R. Bain, LL.D., Albert Carman, DD. Toronto, Franklin Colbeck, Toronto Junction; le professeur Reynor, J. J. MacLaren, C. R. Toronto.

High School.— MM. John Henderson, St. Catherines, H. I. Strang, Goodrich.

DRAME DE LA MISERE

Un pauvre ménage dans les affres de la faim

Paterson, 6 — Dans les montagnes Yowpough, près de cette ville, vivait un vieux couple, moitié nègre, moitié indien, du nom de Wanamaker. Ils exploitaient une pauvre ferme et toutes leurs ressources consistaient en cinq vaches qui les faisaient vivre. Depuis plusieurs années, le mari perclus était cloué sur son lit et la femme faisait tout l'ouvrage de la ferme. La pauvre vieille est tombée, elle-même, malade, la semaine passée; aucun des voisins n'est venu la voir et les vaches sont restées cinq jours sans manger. L'autre jour, en passant, un voisin a trouvé les vieux Wanamaker étendus sur une misérable couche, garnie seulement d'un peu de paille. Dans l'étable, les vaches étaient à moitié mortes de faim. Une voiture d'ambulance, envoyée de l'hôpital de Paterson, a emmené les deux vieillards. On espère les sauver à force de bons soins. Quant aux vaches, il a fallu les abattre; elles n'étaient plus capables de ruminer.

Les Carlistes se soulèveront-ils

Barcelone, 5 — Les mouvements des Carlistes deviennent inquiétants pour le gouvernement espagnol. On s'attend à un prochain soulèvement. 20,000 fusils et des uniformes sont cachés en divers endroits de la frontière.

Des instructions pour les préparatifs d'un mouvement insurrectionnel ont été distribuées. Une importante réunion doit avoir lieu le 10 octobre. Deux officiers émissaires du prétendant Don Carlos sont attendus porteurs d'ordres.

HUILES HUILES

Chez nous sont les grands magasins des . . . . .

Huiles lubrifiantes, Graisses, Huiles de lin, Térébenthine.

Essayez un baril-échantillon d'huile élastique "CARBON" pour votre toiture.

Ecrivez-nous pour prix et échantillons.

THE ATLANTIC REFINING CO.

TORONTO.

PAR BENNING ET BARSALOU

Vente d'un Fonds de Banqueroute de Chaussures et Claques à l'Encan.

Les soussignés ont reçu instruction de M. Alexandre Desmarteau, Curateur, de vendre à leurs salles de ventes, Nos. 86 et 88 rue St-Pierre.

Jeudi, le 10 Octobre

En lots pour convenir aux acheteurs.

Plus de 300 Caisses, Bottes en Caoutchouc, Pardessus, Claques doublées en laine et coton de première qualité, pour hommes, femmes, garçons, enfants, au montant de $2,835.10, provenant de la faillite The WHITHAM SHOE CO.

—AUSSI—

POUR LE COMPTE DES INTERESSES

300 Caisses chaussures assorties.

Vente sans aucune réserve.

Conditions faciles.

VENTES A 10 HEURES A.-M.

BENNING ET BARSALOU,

248-5-8-9-10. Encanteurs.

VENTE au COMMERCE

Nouveautés, toiles de ménage, lainages, étoffes freizes, cheviots, mackinaws, hardes faites, fourrures, chapeaux, chaussures, etc.

—A L'ENCAN—

A leurs salles de ventes, Nos. 86 et 88 rue St-Pierre.

MERCREDI, le 9 OCTOBRE

A 10 HEURES A. M.

Vente sans réserve.

Lots pour convenir au Commerce de la ville et de la campagne.

Conditions faciles.

BENNING ET BARSALOU,

248-5-8-9. Encanteurs.

AVIS PRELIMINAIRE

Vente Immense au Commerce

Plus de 5000 caisses chaussures en caoutchouc, claques, pardessus en feutre, etc., etc.

Seront vendues à nos salles de ventes, Nos. 86 et 88 rue St-Pierre.

JEUDI, le 24 OCTOBRE

A 10 HEURES A. M.

Le catalogue sera prêt dans quelques jours et expédiés par la malle sur demande.

BENNING ET BARSALOU,

248-5-7-9-11. Encanteurs.

"Island City"

MARQUE DE COMMERCE.

Feintures Préparées en 56 couleurs

Peintures à Plancher qui sèchent en (8) huit heures

P. D. DODS & Co

Propriétaires des Usines Island City Paint & Varnish Works.

193-n

HUILES. HUILES.

EMPLOYEZ LA MARQUE "STERLING" DES

Huiles à Cylindre, Huiles à Engin,

Huiles à Dynamo, Huiles à Machine,

Huiles à Séparateur, Huiles à Harnais,

Graisse à coupe de compression, Savon d'huile de lin pur, Graisse à Essieux, etc.—SPÉCIALITÉ: Huiles Marines.

The Grant-Hamilton Oil Co. Ltd. Bureaux et Magasin : 27 & 29 RUE WELLINGTON.

COUVERTURES DE MICA pour Tuyaux à Vapeur, Tuyaux à Eau chaude et froide; Réfrigérateurs; Bouilloires de locomotives, de vaisseaux, de machines stationnaires, de cuisine.

Toute espèce de Fournitures pour les Ingénieurs.

Agents pour le célèbre Composé pour les Bouilloires "BOILERINE" de Strauss.

MICA BOILER COVERING COMPANY, Limited,

Tél. Main 1540. 82 à 92, RUE ANNE, MONTREAL.

208-1a

Tout marchand en difficulté avec ses créanciers désire un règlement satisfaisant.

Consultez WILKS & MICHAUD,

183-n Bâtisse Banque des Marchands.

J.S. BACHE & CIE.

BANQUIERS ET COURTIERS,

16 Rue St-Sacrement, - - Montréal

C. D. MONK, Gérant.

Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.-Y.

Membres de la Bourse du Coton et du Café de New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.

Rapports et cotes de la Bourse quotidiens du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.

FIL TÉLÉGRAPHIQUE PRIVÉ et DIRECT

107-n

L'usage immodéré de Bière, Whisky, etc., est radicalement guéri par l'ADIPSONE. Faites-en l'essai. Dépôt chez J. P. Contlée & Cie, 1345 rue Ontario, coin St-André.

A TRAVERS LA PROVINCE

ECHOS DE QUEBEC

Le cabinet provincial à Montréal—Pour le col. Turner—Il a failli se faire tué

Québec, 6. (Spécial)

Le cabinet provincial doit siéger à Montréal mardi prochain.

—Hier après-midi, au club de la garnison, on a présenté un magnifique bol en argent solide pour servir le punch au lieutenant colonel Turner en récompense de ses services dans la campagne sud-africaine.

—Aujourd'hui, a lieu à Ste-Anne de Beaupré, le pèlerinage de la société des commis-marchands, et au Cap de la Madeleine, le pèlerinage des membres du Tiers-Ordre, à l'occasion de la fête du Très-Saint-Rosaire.

—Vendredi soir, les amis de M. Frs Lemieux, secrétaire de l'hon. A. Turgeon et fils de M. le juge Lemieux, lui ont présenté deux riches cadeaux, un service de coutellerie et une service à thé en argent, à l'occasion de son prochain mariage.

—Le corps de l'infortuné Michel Roy, l'une des victimes de la collision de Thetford, a été transporté à Québec hier, et les funérailles auront lieu demain.

—Un laitier nommé Elzéar Juneau a bien failli se faire tuer, hier matin, vers 7.30 heures, en passant en voiture sur la rue St-George. Sa voiture fut frappée par un tramway et le choc fut si fort que Juneau alla rouler à une dizaine de pieds plus loin. Il a été transporté à sa résidence rue d'Aiguillon où les docteurs Paquin et Ross en ont fait l'examen. Ils n'ont constaté aucune fracture, mais le blessé se plaint de vives douleurs internes dans le dos et l'on croit que la colonne verébrale a été sérieusement affectée.

SERVICE FUNEBRE A SAINT-CUTHBERT

Le 3 octobre, à Saint-Cuthbert, eut lieu le service pour le repos de l'âme de J. B. Odilon Forest, vicaire de la paroisse depuis 4 ans.

La paroisse entière se fit un devoir de prouver au regretté vicaire la reconnaissance, l'estime et la sympathie qu'elle avait pour lui.

Plusieurs personnes des paroisses environnantes assistaient au service.

Le service fut chanté par M. l'abbé Joseph Forest, curé de Jackman, Maine, U.-S., frère ainé du défunt, assisté de son frère, M. Arthur Forest, et de Z. Dubuque, vicaire de Saint-Barthélémi, faisant les fonctions de diacre et sous-diacre.

Le choeur puissant de Saint-Cuthbert a exécuté la messe de requiem avec entrain, sous l'habile direction de M. l'abbé Calixte Desrochers, curé de Saint-Norbert.

Les soli de M. l'abbé Jacques Brien, vicaire, de Sainte-Elizabeth de Joliette, ont été admirables.

On remarquait au chœur:

Les Révérends MM. V. Dupuis, curé de Sainte-Elizabeth; J.-B. Champoux, curé de Berthier, André Brien, ancien curé de Saint-Barthélémi, O. Lachapelle, curé de Saint-Jacques de Loyola, D. Lafortune, curé de l'Ile Dupas, Alp. Lévesque, vicaire à Berthier, J.-X. Perreault, vicaire actuel de Saint-Cuthbert, remplaçant du défunt, Philippe Sylvestre, O.M.I.

Dans la nef on remarquait:

MM. l'honorable L. S. Sylvestre, Conseiller Législatif, le docteur Charles Desorcy, le docteur P. Pelland, Alphonse Roberge, N.P., J. O. B. Lafrenière, D. Fafard, G. Landry, Noé Leroux, Ls. Vadnais, Marchand, J.-B. Saint-Germain, marchand, Pierre Gervais, Aimé Drainville, Dieudonné Denis, H. Cabana, François Marcoux, Honoré Lambert, O. Toupin, A. Fisette, J. Destrempes, J. B. Destrempes, Ph. Destrempes, Ls. Clément, U. Hervieux, Dominique Rousseau, Anselme Roberge, Norvert Coulombe, Zotique Langevin, Octave Déry, etc., etc., etc.

NICOLET

(De notre correspondant)

2 octobre 1901.

Dimanche et lundi derniers, de magnifiques soirées musicales et dramatiques ont été données par les dames et jeunes filles de Nicolet à l'hôtel de ville au profit de la St-Vincent de Paul. Ça été un beau succès. Les actrices se sont surpassées et plusieurs d'entre elles ont fait preuve d'un véritable tale[illegible]ne. Sous le rapport financier, ces représentations ont donné un joli denier qui servira à soulager beaucoup de misère aux jours sombres de l'hiver qui s'approche, grâce ou dévouement des dames de la charité comme à la générosité des amis de nos pauvres. Honneur donc et merci à tous ceux qui ont bien voulu participer à cette bonne œuvre.

—MM. les étudiants en médecine, S. Giroux, Edgar Smith et Lucien Gaudet, nous ont quitté cette semaine pour aller reprendre leurs cours interrompus par la grande vacance de l'été. Succès à ces dignes disciples d'Esculape.

M. Edouard Dufresne, clerc notaire, est aussi parti pour suivre son cours de droit à Montréal. Plein succès à lui aussi.

—MM. Edouard de Chatillon, et Philippe Fleurent, deux de nos jeunes Nemrods, sont allés exercer leur savoir-faire dans les plages de St-Cyrille et sont revenus avec les dépouilles de deux chevreuils.

Nos félicitations.

POINTE AUX TREMBLES DE PORTNEUF

(Spécial au "Journal")

3 octobre 1901.

—M. Olivier LaRue, fils du Dr G. A. LaRue, nous arrive de Paris, après une absence de six mois. M. LaRue a visité la France, la Suisse et l'Italie. Son frère M. Wm. Robert, qui devait revenir cet automne a différé son retour au mois de juillet prochain.

—Le Dr Robert Mayrand est parti dimanche dernier pour Paris, pour y suivre les cours de médecine dans les grands hôpitaux. Le Dr veut prendre comme spécialité "Les Maladies de la Peau".

—On dit que le Dr et Madame G. A. LaRue s'embarqueront prochainement pour l'Europe, pour un voyage de quelques mois.

—Les Dames de la Congrégation (N.-D.) ont fait de grandes réparations à leur couvent cet été. Cet établissement est maintenant de première classe et peut rivaliser sous tous les rapports avec n'importe quel couvent du Dominion. Au point de vue de l'hygiène rien ne laisse à désirer.

—Le bureau de Poste de cette paroisse a été transféré cette semaine chez Madame Vve P. P. Letarte.

—M. Arthur Rochette, manufacturier de Québec, est à faire poser un aqueduc sur ses propriétés ici.

—Mercredi dernier, magnifique réunion de la société Médicale du comté de Portneuf chez M. le Dr A. Dufresne, à Deschambault. Etaient présents, les Drs A. Wilbrenner de Portneuf, président; L. S. Paquin, secrétaire, Ths Savary de Pont-Rouge, Archambault de Grondines, C. Mayrand et A. Dufresne de Deschambault, P. Lord de Lévis, Sam. Alain de Bastican, Rousseau de St-Casimir et P. Bolduc, Voisard de St-Alban, A. Marcotte de St-Basile, G. A. Delisle de Pointe-aux-Trembles. Des travaux furent lus par les Drs Delisle et Dubuc devant la société et tous furent conviés à prendre chez le Dr Dufresne un magnifique souper. Inutile de dire que le Dr et Madame Dufresne ont royalement fait les choses. La prochaine réunion aura lieu le 22 décembre chez le Dr Voisard à St-Alban.

—M. et Madame L. P. Grenier avocat de Québec, sont venus passé le dimanche chez le seigneur Eugène LaRue, et repartis lundi.

COURRIER DE ST-HYACINTHE

St-Hyacinthe, 4 (Spécial). — L'agent à St-Hyacinthe de la compagnie du Grand Tronc a été informé ce matin que Leurs Altesses Royales, le duc et la duchesse d'York et de Cornouailles, passeraient ici le 16 de ce mois, pour se rendre aux Chaudières. La compagnie doit, à cette occasion, envoyer des drapeaux et des pavillons pour qu'on en décore la gare. Nous ne savons pas encore si le train qui conduira Leurs Altesses s'arrêtera à St-Hyacinthe.

—Ce soir aura lieu dans l'une des salles de l[illegible]onique, la première réunion de l'Orphéon, dirigée par M. Léon Ringuette. Il y aura régulièrement un exercice par semaine à compter d'aujourd'hui.

—M. Aimé Morrisette, menuisier, a loué hier la boutique que M. Eusèbe Brodeur possède à La Providence.

La compagnie de Gaz, Electricité et Pouvoir est à faire faire un travail considérable à son établissement des Rapides Plats. Il s'agissait de prolonger le canal de renvoi d'eau, afin de prévenir dans les coups d'eau la noyade des turbines. Soixante-quinze ouvriers ont travaillé là pendant plusieurs jours. Comme la tâche touche à sa fin, il n'y a plus aujourd'hui que vingt-cinq hommes à l'ouvrage.

—M. Eusèbe Brodeur, facteur d'orgues de La Providence, est parti après-midi pour les Etats-Unis, où il s'en va pour quatre semaines réparer des orgues dans le Massachusetts et le Rhode-Island.

—M. L. P. Brodeur, député de Rouville, pour le fédéral, est en ville aujourd'hui.

—Dame Rumeur voudrait que les deux assaillants de M. J. Tétrault, de St-Valérien, fussent arrêtés. L'un de ces deux individus serait de cette ville. Il n'y a rien d'officiel dans cette nouvelle.

Ne les jetez pas.

C'est comme si vous jetiez de l'argent lorsque vous jetez les marques en forme de RAQUETTES que vous trouvez sur chaque morceau de tabac à chiquer **Bobs Pay Roll** et **Currency.** Conservez les et vous pouvez avoir le choix sur 150 jolis présents. Bons d'ici au 1er janvier 1903.

Demandez notre nouveau catalogue de primes, illustré, à votre marchand.

201-125-n

FEU ARTHUR DIONNE

Les membres du chœur du Gésu ont passé des résolutions de condoléances, à l'occasion de la mort de Arthur Dionne, de Montréal, frère de M. Raoul Dionne, membre du chœur.

A L'HOPITAL VICTORIA

Les autorités de l'hôpital Victoria ont l'intention de faire construire un pavillon séparé pour les maladies contagieuses. Des plans ont été préparés dans ce but, et il est probable que les travaux de construction seront commencés immédiatement.

L'ELEVATEUR DU GRAND TRONC

La compagnie du Grand Tronc a chargé son architecte, M. R. A. Waite, de tracer les plans pour un élévateur qui sera construit à Montréal. Le site choisi pour la nouvelle structure sera la Pointe du Moulin à Vent.

WILLIAM CARROLL S'EST NOYE

L'individu disparu de son domicile depuis le 27 septembre, est un nommé William Carroll, 33 rue Wellington. Il a été repêché sans vie dans le bassin St-Etienne, à la Pointe St-Charles, entre 7 et 8 heures, vendredi matin.

Le corps du défunt a été transporté à la morgue où le coroner tiendra une enquête.

Des chevaux pour l'Angleterre

Toronto, 4 — Le colonel Dent, officier de remonte du département impérial de la guerre, qui est venu en Canada acheter des chevaux pour l'armée anglaise, est ici. Il est allé aux bâtisses du parlement aujourd'hui. Il a été immédiatement introduit dans le bureau particulier de l'honorable G. W. Ross où on pense que la question d'établir une station de remonte dans la province d'Ontario a été discutée. M. Ross est très intéressé dans cette affaire qui a été pour quelque chose dans le voyage qu'il a fait récemment en Angleterre. Le colonel Dent n'a rien voulu dire de sa conférence avec le premier ministre.

De la Baltique à la Mer Noire

Londres, 6—Le correspondant du "Times" à Odessa cite un article de l'"Odessa Listock" qui dit qu'un syndicat belge a soumis au gouvernement russe et a demandé son approbation pour les plans d'un canal qui relierait la mer Baltique à la mer Noire.

Contre un anarchiste

Berlin, 6 octobre — Panzer, rédacteur du journal anarchiste "Neues Leben" ("La nouvelle vie") a été averti qu'il allait être poursuivi pour excitation du public à des actes de violence. Les faits qui lui sont reprochés ont paru récemment dans un article du journal sur l'assassinat de M. MacKinley.

EXPOSITION

Du Comté de Laprairie

L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Laprairie a eu lieu, au village de St-Constant, le 24 septembre dernier, et les prix suivants ont été accordés aux exposants.

CHEVAUX

Meilleurs étalons d'âge élevés dans le pays.—1er prix, Modeste Trudeau, 2e prix, Arthur Poupart, 3e prix, Théophile Daunais, 4e prix, Pierre Favreau.

Meilleurs étalons, légers au-dessous de 1,100 livres.—1er prix, Vital Barbeau.

Meilleurs étalons de 2 ans.—1er prix, Joseph Marotte, 2e prix, Moïse Palin.

Meilleurs étalons de 2 ans.—1er prix, Joseph Marotte, 2e prix, Moïse Palin.

Meilleures paires de chevaux de traits.—1er prix, Octave Perrier, 2e prix, Emery Robidoux, 3e prix, Augustin Dubuc, 4e prix, Emery Brosseau, 5e prix, Alexandre Ste-Marie, 6e prix, Pierre Brossard, 7e prix, Joseph Barbeau, 8e prix, Moïse Gravel, 9e prix, Casimir Brosseau.

Meilleures juments avec leur poulain.—1er prix, Arthur Poupart, 2e prix, Hector Moquin, 3e prix, Louis Ferron, 4e prix, Modeste Trudeau, 5e prix, Joseph Marotte, 6e prix, Casimir Brosseau, 7e prix, Julien Provost, 8e prix, Emery Brosseau, 9e prix, Joseph Brosseau.

Meilleures pouliches de 3 ans.—1er prix, Bernard Hébert, 2e prix, Modeste Trudeau, 3e prix, Octave Perrier, 4e prix, Pierre Dulude.

Meilleures pouliches de 2 ans.—1er prix, Célestin, Lavoie, 2e prix, Augustin Dubuc, 3e prix Albert Toupin, 4e prix, Octave Perrier.

Meilleurs poulains et pouliches d'un an.—1er prix, Joseph Marotte, 2e prix Joseph Lefrançois, 3e prix, Arthur Poupart.

Classe des meilleures chevaux de carrosse, routiers.—(les étalons exceptés.) 1er prix, Emery Robidoux, 2e prix Hector Moquin, 3e prix, Israël Foucrault, 4e prix Alexandre Ste-Marie, 5e prix, Casimir Brosseau.

CLASSE SPECIALE DE BETAIL CANADIEN ENREGISTRE

Vaches à lait.—1er prix, Honoré Malo.

Race pure (Ayrshire.) Taureau de 3 ans et plus. 1er prix, Siméon Létourneau, 2e prix, L. G. Sédilot.

Taureaux de 2 ans.—1er prix, Joseph Létourneau, 2e prix, Pierre Brossard.

Taureau de 1 an.—1er prix, Solime Cardinal, 2e prix, Casimir Brosseau.

Veaux mâles du printemps.—1er prix, Octave Perrier.

Vaches à lait, (ayant eu veau durant l'année.)—1er prix, Bernard Hébert, 2e prix, Casimir Brosseau, 3e prix, Solime Cardinal.

Génisses de 2 ans.—1er prix, Solime Cardinal, 2e prix, Octave Perrier.

Génisse de 1 an.—1er prix, Bernard Hébert.

Veaux femelles de l'année.—1er prix, Casimir Brosseau, 2e prix, Octave Perrier.

VACHES A LAIT CROISEES

Meilleures vaches à lait, ayant eu veau dans l'année — 1er prix, Emery Robidoux; 2e, Joseph Ste-Marie; 3e, Joseph Robidoux; 4e, Ernest Bruneau; 5e, John Adam; 6e, Siméon Létourneau; 7e, Casimir Brosseau; 8e, Philéas Cusson.

Génisses de 2 ans, croisées — 1er prix Siméon Létourneau; 2e, Joseph Ste-Marie; 3e, Ernest Bruneau; 4e, Narcisse Aoyette.

Génisses de 1 an, croisées — 1er prix, Siméon Létourneau; 2e, Joseph Létourneau; 3e, Joseph Robidoux; 4e, Joseph Ste-Marie.

Veaux femelles de l'année, croisées — 1er prix, Ernest Bruneau; 2e, John Adam; 3e, Octave Perrier.

MOUTONS ENREGISTRES

Meilleurs béliers enregistrés, 2 tontes ou plus — 1er prix, John Adam; 2e, Pierre Brossard; 3e, Alexandre Ste-Marie.

Meilleurs béliers enregistrés, une tonte — 1er prix, Casimir Brosseau; 2e, Vve Brossard; 3e, Alexis Ste-Marie.

Meilleurs agneaux du printemps enregistrés — 1er prix, Casimir Brosseau; 2e, Pierre Brossard; 3e, Octave Perrier.

Meilleures brebis de 2 ans, Cotswold et Leicester — 1er prix, Alexis Ste-Marie; 2e, Octave Perrier.

Meilleures brebis de 1 an — 1er prix Octave Perrier; 2e, Alexandre Ste-Marie.

Meilleures paires d'agnelles — 1er prix Alexis Ste-Marie; 2e, Octave Perrier.

Meilleures brebis de 2 ans, South Down et Oxford Down — 1er prix Casimir Brosseau; 2e, Hector Moquin.

Meilleures brebis de 1 an, South Down et Oxford Down — 1er prix, Casimir Brosseau; 2e, Hector Moquin.

Meilleures paire d'agnelles, South Down et Oxford Down — 1er prix, Casimir Brosseau; 2e, Hector Moquin.

MOUTONS NON-ENREGISTRES

Meilleures paires de brebis, 2 tontes—1er prix, Edmond Poupart; 2e, John Adam; 3e, Hector Moquin; 4e, Alexandre Ste-Marie.

Meilleures paires de brebis, une tonte — 1er prix, John Adam; 2e, Alexandre Ste-Marie; 3e, Octave Perrier.

Meilleures paires d'agnelles du printemps — 1er prix, Hector Moquin; 2e, John Adam; 3e, Octave Perrier.

COCHONS ENREGISTRES

Meilleurs cochons entiers de 1 an — 1er prix, Emery Robidoux.

Meilleurs cochons de l'année, enregistrés — 1er prix, Casimir Brosseau.

Meilleures truies de l'année — 1er prix Octave Perrier; 2e, Casimir Brosseau.

COCHONS

Meilleures truies du printemps, non-enregistrées — 1er prix, Octave Perrier.

VOLAILLES

Couple de poulets — 1er prix, Casimir Brosseau; 2e, John Adam; 3e, Arthur Poupart.

Couple de jeunes oies — 1er prix, Arthur Poupart; 2e, Modeste Trudeau.

Couples de jeunes dindes — 1er prix, Modeste Trudeau; 2e, Arthur Poupart.

Couple de jeunes canards — 1er prix, Modeste Trudeau; 2e, Arthur Poupart.

PRODUITS DE LAITERIE

Meilleur abeurre de famille—1er prix, John Adam; 2e prix, Edmond Poupart.

Meilleur beurre de fabrique:—1er prix Joseph Fyfe, 2e prix, Beurrerie St-Régis, 3e prix, Beurrerie La Prairie.

Cheveux Fendus

Ne grillez pas vos cheveux, parce que cela les fait fendre aux bouts. Lorsque les cheveux se fendent cela indique qu'ils sont faibles. Nourrissez vos cheveux avec l'Ayer's Hair Vigor, la vraie nourriture pour les cheveux. Il fait disparaître la crasse de la tête, arrête la chute des cheveux et ramène toujours les cheveux gris à leur couleur naturelle.

"Je me suis servi de l'Ayer's Hair Vigor durant 30 ans. C'est une élégante préparation pour les cheveux et pour les empêcher de fendre aux bouts."

J. A. GRUENFELDER, Grantfork, Ill.

$1 Toutes pharmacies.

J. C. AYER CO., Lowell, Mass. 249-1

MANUFACTURES

Meilleures pièces d'étoffe du pays foulées pas moins de 15 vgs:—1er prix, Pierre Favreau,

Meilleures pièces de flanelles, tout laine:—1er prix, Joseph Lussier, 2e prix, Arthur Poupart, 3e prix, Hector Moquin.

TRICOTS

1er prix, Hector Moquin, 2e prix, Octave Perrier, 3e prix, Modeste Trudeau.

COUVREPIEDS

1er prix, Pierre Jaquet, 2e prix, Joseph Marotte, 3e prix, Alexis Ste-Marie.

UNE PAIRE DE COUVERTES A CHEVAUX

1er prix, Hector Moquin.

Meilleur échantillon imitation mouton de perse:—1er prix, Modeste Trudeau.

SAVON DU PAYS

1er prix, Hector Moquin, 2e prix, Joseph Lussier, 3e prix, Casimir Brosseau.

FRUITS ET LEGUMES.—POMMES

1er prix, John Adams, 2e prix, Joseph Barbeau, 3e prix, Pierre Jaquet.

PATATES

1er prix, Pierre Favreau, 2e prix, Edmond Poupart, 3e prix, Arthur Poupart.

MIEL

1er prix, Edmond Poupart, 2e prix, Arthur Poupart, 3e prix, Siméon Létourneau.

Tresse de blé d'Inde:—1er prix, Modeste Trudeau, 2e prix, Arthur Poupart, 3e prix, Joseph Marotte.

Betteraves:—1er prix, Modeste Trudeau, 2e prix, Pierre Jaquet.

Oignons:—1er prix, Modeste Trudeau, 2e prix, Arthur Poupart.

Tomates:—1er prix, Arthur Poupart, 2e prix, Modeste Trudeau.

Citrouilles:—1er prix, Arthur Poupart.

Tomates:—1er prix, Arthue Poupart.

Après le concours un somptueux Banquet a eu lieu chez M. R. Lanctôt hôtelier, où il y eut discours par MM. les députés du comté etc., et tous se sont séparés enchantés de leur journée qui a été un succès sur toute la ligne par la quantité et la qualité des exhibits.

La France et la Turquie

Cologne, 4—La "Gazette" dit avoir appris de Constantinople que le différend franco-turc a pris une tournure intéressante. M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, insisterait, dit-on, pour que la Turquie reconnût la suzeraineté de la France sur la Tunisie. La Porte ne serait pas disposée à accorder cette concession.

Un combat en Afrique

Londres, 5 — Une dépêche de l'Ile de Djerba (Tunisie), dit un courrier qui est arrivé ici de Damergou (Afrique centrale), annonce qu'il y a eu un combat entre les troupes françaises et les Touaregs. Ces derniers ont subi des pertes énormes. Les Touaregs se sont emparés d'une caravane de Tripoli qui transportait des plumes d'autruche et de l'ivoire pour une valeur de 90,000 livres sterling. Les troupes françaises sont à la poursuite des maraudeurs.

Des——

Victoire partout

Le VIN MORIN CRESO-PHATES, opère des merveilles dans toutes les maladies de la gorge et des poumons.

Oct 7 — 28

Les candidats démocrates à New-York

New-York, 6 — La convention démocratique du Greater New-York s'est réunie au Grand Central Palace pour choisir les candidats à opposer à MM. Low, Grout et Cantor aux prochaine élections municipales.

Voici les noms des candidats choisis: Maire.—Edward M. Shepard, de Brooklyn.

Contrôleur.—W. W. Ladd fils, de Manhattan.

Président du conseil des aldermen.—George M. Van Hoesen, de Manhattan.

M. Shepard, le candidat aux fonctions de maire, est un éminent avocat de Brooklyn, âgé de cinquante et un ans. M. Shepard s'occupe de politique depuis 1895, époque à laquelle il combattit la candidature de M. Hill aux fonctions de gouverneur et organisa "l'Independant Democracy". Il prit plus tard une part active à la campagne présidentielle qui aboutit à l'élection de M. Cleveland. En 1896, M. Shepard combattit la candidature de M. Bryan et prit part à la convention des démocrates partisans de l'étalon d'or. En 1898, il soutin la candidature de M. Augustus Van Wyck aux fonctions de gouverneur, et aux dernières élections présidentielles celle de M. Tryan.

M. Shepard s'est toujours montré à Brooklyn un adversaire décidé de la corruption administrative.

Découverte de charbon en Angleterre

Londres, 6 — Des sondages très profonds exécutés à Douvres ont fait découvrir hier soir une couche de bon charbon bitumineux. On croit que cette couche est le commencement du gisement de charbon que les géologistes ont assuré depuis si longtemps exister en Angleterre et être une continuation de celui du Pas de Calais.

SOIREE DRAMATIQUE ET MUSICALE AU BOULEVARD ST-DENIS

Une soirée dramatique et musicale sera donnée, ce soir, à la salle du collège St-Paul, coin des rues St-Denis et Beaubien, au profit d'une œuvre de charité. Cette séance est sous le patronage du Rév. J. A. N. Morin, curé de la paroisse St-Edouard.

On y jouera deux comédies avec le concours des cercles St-Denis et Saint-Edouard.

"La Garde Militaire Italienne" prêtera son concours, ainsi que la fanfare St-Edouard. Tous sont invités. Entrée: 10 cts; enfants, 5 cents.

Les Français achètent à Macao

Hong Kong, 6 — Le gouvernement français a acheté aujourd'hui au Porgal le sanatarium de Macao, port de mer des Portugais en Chine. Le prix demandé par le gouvernement de Lisbonne était de 75,000 dollars argent. On croit que les autorités de Hong Kong ont protesté contre l'acquisition française.

Les Français ont publié les tarifs des dépêches par le nouveau câble de l'Indo-Chine française à Amoy. Ils vont aussi poser un câble de Kouan Cheou Ouane à une île voisine de Macao et de là à Canton. Les Français se montrent très actifs dans ces opérations.

Développements du Transsibérien

Londres, 6—Une dépêche d'Odessa au "Times", dit que vers la mi-octobre, on aura relié le chemin de fer de la Mandchourie au transsibérien.

Le Roi d'Italie à Paris

Paris, 6—L'"Evénement" croit savoir que le roi d'Italie viendra à Paris dans la première quinzaine d'octobre 1901.

Aberdeen, 4—Sir James Reid, le médecin distingué qui séjourne dans ces environs, a été appelé à Balmoral.

L'"Aberdeen Evening News" dit que le roi souffre de lumbago.

Le Tsar à Rome

Rome, 6 — Le bruit a couru que le tsar ferait, avant la fin de l'année, un voyage à Rome pour visiter le roi d'Italie et le Pape.

On croit que le but de ces deux visites du tsar serait de préparer le terrain pour un accord international afin de rendre effective l'institution du tribunal arbitral de La Haye.

Pour les Enfants.

Pour leur assurer une digestion parfaite, il n'y a rien de si sûr et de si agréable que les Stuart's Dyspepsia Tablets.

Des milliers d'hommes et de femmes ont trouvé que les Stuart's Dyspepsia Tablets sont la préparation la plus sûre et la plus digne de confiance pour n'importe quelle forme d'indigestion ou de trouble d'estomac.

Des milliers de gens qui ne sont pas malades, mais qui se portent bien, et désirent rester en bonne santé prennent



des Stuart's Dyspepsia Tablets après chaque repas pour assurer une digestion parfaite et éviter des désagréments.

Mais on ne sait pas généralement que les tablettes sont aussi bonnes pour les petits enfants que pour les adultes.

Les petits enfants qui sont pâles, maigres et qui n'ont pas d'appétit, ou qui ne grossissent pas, devraient prendre des tablettes après les repas, et s'en trouveraient très bien.

Mme G. H. Crotsley, 528, rue Washington, Hoboken, New-Jersey, écrit: "Les Stuart's Dyspepsia Tablets sont justement ce qu'il faut pour les enfants, aussi bien que pour les adultes. Je m'en suis très bien trouvée. Ma petite fille, âgée de trois ans, les prend comme elle prendrait des bonbons. Je n'ai qu'à dire "tablets" et elle laisse tout et court pour en avoir."

Une mère de Buffalo qui, il y a quelque temps, désespérait de la vie de son bébé a été si contente de l'effet de ces tablettes qu'elle avait données à son enfant, qu'elle est allée chez un notaire public du comté d'Erié, N. Y., et a fait la déclaration suivante:

Messieurs: — Les Stuart's Dyspepsia Tablets me furent recommandées pour mon bébé âgé de deux mois qui était malade et chétif et que les médecins disaient souffrir d'indigestion. Je portai l'enfant à l'hôpital, mais je ne trouvai là aucun soulagement. Un ami me conseilla les tablettes de Stuart et j'en achetai une boite de mon pharmacien et je ne fis usage que des grosses tablettes sucrées qui était dans la boite, et j'ai été ravie de voir que c'était justement ce qu'il fallait à mon bébé. Je crois avoir raison de dire que les Stuart's Dyspepsia Tablets ont sauvé la vie de mon enfant.

Mme W. T. DETHLOPE.

Signé et assermenté devant moi ce 12e jour d'avril 1897.

HENRY KARIS,
Notaire public dans et pour le comté d'Erié, N.Y.

Pour les bébés, quelque jeunes ou délicats qu'ils soient, les tablettes feront merveille en augmentant leur embonpoint, leur appétit et leur croissance. N'employez que les grosses tablettes sucrées de chaque boîte. Les boîtes se vendent 50 cents et aucun parent ne devrait négliger d'employer ce remède sûr pour les affections de l'estomac et des intestins, si l'enfant souffre de quelque façon que ce soit, à cause de sa nourriture ou de défaut d'assimilation.

Les Stuart's Dyspepsia Tablets sont connues depuis des années comme la meilleure préparation pour tous les troubles de l'estomac, que ce soit chez les enfants ou chez les adultes.

MAISON LABONTÉ

Angle Ste-Catherine et Montcalm

Lisez attentivement,—ces lignes vous intéresseront:

BLOUSES soie noire, et couleur, Homestiched, collet fantaisie, manches nouvelles, apparence à la fois riche et distinguée, pour........ **$8.50**

IMPERMEABLES bleu-marin et noir, avec collet et revers, pouvant servir également pour les temps frais ou humides, vu son apparence d'étoffe ordinaire........ **7.00**

PELERINE en Electric Seal, bordure en fourrure pâle, une ligne que nous avons plutôt pour l'accommodation de nos clients que pour le bénéfice que nous y trouvons........ **9.00**



Souffrez-vous **d'Insomnie?**

Pris le soir au coucher le **VINS MICHEL**

Donne un sommeil paisible et doux comme celui de l'enfant.

Il réchauffe l'estomac et facilite le travail de la digestion, il calme les nerfs, repose les muscles, fait disparaître les sueurs froides et donne un sommeil profond et un repos complet qui est le réparateur des forces. Il purifie, fortifie, enrichit le sang et par là assure une santé parfaite à ceux qui font usage de cet énergique tonique.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, Seuls Agents pour l'Amérique du Nord

Dépositaires aux Etats-Unis: WEEKS, POTTER CO'Y, 360 Rue Washington, Boston, Mass. — WALTER CARON, 100 Blue Island Ave., Chicago, Ill.

AVIS DE BREVET

Thomas Ryland et Earl Bird, tous deux de Brixton, Angleterre, propriétaires du brevet canadien No 44,372, protégeant des perfectionnements dans les machines à sculpter et à graver le bois, sont disposés à accorder des permis pour l'usage de telle invention, ou autrement la fournir.

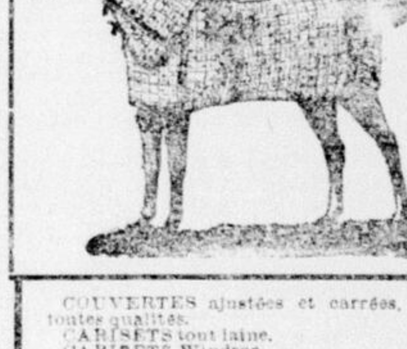
Les demandes doivent être faites à Owen N. Evans, solliciteur de brevets et expert, Temple Building, Montréal.

248-3

A VENDRE.—Propriété à vendre.—Pour clore une succession nous sommes autorisé à vendre une belle propriété sur la rue St-Laurent, à très grand marché.—E. Lavigne & Cie. 248-3

L'ADIPSONE guérit radicalement l'alcoolisme aigu et chronique, ne cause aucune douleur et n'empêche pas de travailler. Toute correspondance strictement confidentielle. J. P. Contlée & Cie, 1345 rue Ontario, coin St-André.

Vêtements pour Chevaux



COUVERTES ajustées et carrées, toutes qualités.
CARISETS tout laine.
CARISETS Windsor.
COUVERTES d'écurie en chanvre, doublées de laine, etc., etc. Matériel tissé dans notre propre fabrique et Couvertes faites dans notre manufacture.

CAPACITÉ:

100,000 COUVERTES PAR AN

TAPIS de genoux, en laine; Robes et Pardessus en fourrures de Bishop; Clochettes pour Sleighs, etc., etc.

HARNAIS—Tous genres pour le commerce de gros et de détail. Nous en faisons des meilleures qualités—aussi bien que des qualités à bas prix. Catalogues illustrés fournis aux marchands sur demande.

Tout ce qu'il faut pour les Chevaux et l'Ecurie.

E. N. HENEY & CIE

333 et 335 Rue ST-PAUL

Nos voyageurs visitent toutes les parties du Dominion. 242-m-th-s-tf

PROVINCE DE QUEBEC.— DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure.— No 2501.—Dame Eliza Vallée, épouse de Joseph Bouchard, député-régistrateur, tous deux de la paroisse de Ste-Martine, district de Beauharnois, demanderesse, vs. Olivier Edmond Laflamme et al, défendeurs. Il est ordonné au défendeur Olivier Edmond Laflamme, de comparaître dans le mois.—Montréal, 14 septembre 1901.— L. C. W. Dorion, député-protonotaire. 249-2

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure. — No 1101.—Norman L. Martin, des cité et district de Montréal, comptable, demandeur, vs. H. L. Silver, du même lieu, défendeur.—Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.—Montréal, 5 octobre 1901.—L. C. W. Dorion, député-protonotaire. 249-3

Les chemins nouveaux dans Ontario

Toronto, 6 — Tous les chemins de colonisation de la province, excepté ceux de la région du lac Témiscamingue sont terminés et les $140,000 mis à part pour cette fin ont été dépensés par les agents du gouvernement. Les routes dans le district du lac Témiscamingue ne seront pas terminées avant un mois. Dans cette région, $11,000 ont été dépensés. Pour ce montant on a construit vingt-cinq milles de chemins nouveaux et on a réparé trente-cinq milles de vieux chemins.

M. A. W. Campbell, député commissaire des Travaux Publics, a dit qu'on avait l'intention d'employer des machines l'an prochain sur ces nouveaux chemins.

OU ALLEZ-VOUS?

A OTTAWA?

Les convois quittent Montréal, comme suit.

De la Gare Windsor, à 8.55 hrs a.m., 4.10 hrs p.m., et 6.15 hrs p.m.

De la Gare Bonaventure, à 9.15 hrs a.m., tous les jours, excepté le dimanche; 4.10 heures p.m., 5.45 p.m.

De la Gare Viger: à 8.20 hrs a.m., et 5.45 hrs p.m.

A TORONTO?

Départ de la Gare Windsor, à 8.55 hrs a.m. et 10 hrs p.m.

De la Gare Bonaventure, à 7.40 hrs. a.m., 9 hrs a.m., 5 hrs p.m., et 10.30 hrs p.m.

A QUEBEC?

De la Gare Bonaventure, 8 hrs a.m., 4 hrs p.m., 8.30 hrs p.m.

De la Gare Viger, à 8.30 hrs a.m., 2.30 hrs p.m., 11 hrs p.m.

A SHERBROOKE?

De la Gare Windsor, à 9 hrs a.m., 4.30 hrs p.m., 8.20 hrs p.m.

De la Gare Bonaventure, à 8 hrs a.m., 4 hrs p.m., 8.30 hrs p.m.

A ST-HYACINTHE?

De la Gare Bonaventure, à 7.40 hrs a.m., 8 hrs a.m., 12.01 hrs p.m., 4 hrs. p.m., 4.30 hrs p.m., 5.15 hrs p.m., tous les jours, excepté le dimanche; 8.30 hrs p.m.

AUX TROIS-RIVIERES?

De la Gare Viger, à 8.30 hrs a.m., 2.30 hrs p.m., 5 hrs p.m., 11 hrs p.m.

A JOLIETTE?

De la Gare Viger à 5 hrs p.m.

A VALLEYFIELD?

De la Gare Windsor, à 9.25 hrs a.m., 5.10 hrs p.m.

De la Gare Bonaventure, à 9.15 hrs a.m.

A NICOLET?

De la Gare Bonaventure, à 4.30 hrs p.m.

A NEW-YORK?

De la Gare Windsor, à 8.25 hrs a.m. et 7 hrs p.m.

De la Gare Bonaventure, 8.50 hrs a.m., 6.50 hrs p.m., 7 hrs p.m., 9 hrs p.m.

A CHICAGO?

De la Gare Windsor, à 8.55 hrs a.m. et 10 hrs p.m.

De la Gare Bonaventure, à 9 hrs a.m. et 10.30 hrs p.m.

A HALIFAX?

De la Gare Bonaventure, à 12.01 hrs p.m.

De la Gare Windsor, à 8.20 hrs p.m.

A VANCOUVER?

De la Gare Windsor, à 8.20 hrs p.m.

A BOSTON?

De la Gare Windsor: à 9 hrs a.m. et 8 hrs p.m.

A PORTLAND:

De la Gare Windsor, à 9 hrs a.m. tous les jours, excepté le dimanche; et 8.30 hrs p.m., 5.15 hrs, tous les jours, excepté les samedis et dimanches.

A ST. PAUL, MINN.?

De la Gre Windsor, à 10.05 p.m.

SERVICE DU DIMANCHE

GARE WINDSOR:

9.45 hrs. a.m., convoi pour Valleyfield.
10 hrs a.m., convoi pour Plantagenet.

GARE BONAVENTURE:

8.30 hrs a.m., convoi pour Brockville.
9.45 hrs a.m., convoi pour Sorel.

GARE VIGER:

8.30 hrs p.m., convoi pour Québec, 11 hrs p.m. et 9 hrs a.m., convoi pour Joliette.

SERVICES SPECIAUX:

Samedi, express de l'Intercolonial, pour Petit Métis. Départ, Gare Bonaventure, 7.45 ures.

Convoi pour Ste-Agathe, à 9 heures a.m. excepté le dimanche.

Convoi pour Labelle, tous les mardis et jeudis, à 9 hrs a.m.

Convoi pour Labelle, le samedi seulement à 1.25 hrs p.m.

Convoi pour St-Jérôme, le samedi seulement, à 1.45 hrs p.m.

Convoi pour Joliette, le samedi seulement, à 1.55 hrs p.m.

AVIS

Les contribuables sont par les présentes avertis que le Département va commencer immédiatement A INTERCEPTER L'EAU à tous ceux qui n'ont pas payé leur taxe.

W. ROBB,
Trésorier de la Cité.

Bureau du Trésorier de la Cité,
Hôtel-de-Ville,
Montréal, 1er octobre 1901. 244-6

LES
CHEMISES
R. J. TOOKE.
24—91

SUR LA RUE ET DANS LES CERCLES

Naturellement, le sujet de toutes les conversations, hier, était la sortie Tarte et la réplique Préfontaine. On en parlait sur la rue, aux cercles et jusque dans les salons.

Bien des parties d'euchre ont été perdues faute d'attention suffisante de la part des messieurs dont l'esprit suivait plutôt les conversations tenues autour de la table que les cartes jetées sur la table.

Chez les conservateurs, on s'amuse fort.

Chez les libéraux, l'on ne s'amuse pas du tout.

Les violents veulent la guerre, la guerre à outrance, la guerre jusqu'à ce que M. Tarte quitte la place. Les sages disent que le départ du ministre des Travaux Publics est nécessaire, mais qu'il faut que ça se fasse avec ménagements.—Au diable les ménagements, répondent les premiers. Nous en avons eu assez de cette politique. Tarte s'y fie et pendant ce temps-là il se prépare y nous mieux casser lorsque viendra le moment décisif. C'est le temps ou jamais de s'en débarrasser. Laurier comprend enfin et pour la première fois, qu'il ne peut plus le protéger, battons le fer tandis qu'il est chaud.

Et la discussion se continue alimentée d'une série de réminiscences à l'effet de s'assurer que la chose est déjà faite et que M. Préfontaine est ministre des Travaux Publics.

On en voit qui écoutent sans rien dire et cela leur est d'autant plus facile que l'excitation des autres ne leur laisse aucune occasion de parler. Parmi ces auditeurs on remarque des figures sympathiques par intérêt à M. Tarte. A leur sourire, il est aisé de deviner leur pensée.—C'est bien beau d'envoyer Tarte ici et là, se disent-ils, mais qu'est-ce que Laurier fera sans lui. Ses collègues anglais lui feront faire encore plus de bêtises et Tarte ne sera plus là pour l'arrêter. Préfontaine, c'est bon pour les affaires et pour les fonds d'élection, oui, mais ensuite? Il n'a pas d'idées élevées, peu de culture intellectuelle, rien qui donne aux projets difficiles ce vernis nécessaire pour jeter de la poudre aux yeux du public. Bernier est nul. Nous nous trouverons donc en somme, encore plus mal qu'aujourd'hui.

D'autres disent que M. Tarte, convaincu lui-même qu'il ne peut rester longtemps dans le cabinet, n'a porté ce coup à M. Préfontaine que pour susciter une crise qui lui permettrait de sortir avec éclat.

A cela, quelques-uns répondent que le ministre des Travaux Publics profitera de l'incident pour se mettre bien aux yeux d'Ontario qui commence à grincher contre les dépenses faites pour le port de Montréal et qu'il en sortira plus fort que jamais.

Ceux qui croient que M. Laurier va faire preuve d'énergie et troquer M. Préfontaine contre M. Tarte sont peu nombreux.

Quelques-uns disent que M. Tarte doit rester, mais qu'on devrait lui faire comprendre que s'il mène M. Laurier, il ne devrait pas le laisser voir autant, par délicatesse pour le chef, — enfin qu'on devrait lui baisser le caquet.

En somme, bien que la généralité des esprits soit très montée, l'impression générale nous paraît être que l'affaire se terminera en queue de poisson pour M. Préfontaine, avec peut-être un certain retentissement dans les clubs libéraux cet hiver.

DEMANDES DE DIVORCE

Un avis paru dans la "Gazette du Canada" annonce que Thomas Henry Radford de Montréal, s'adressera au parlement, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son épouse Elizabeth Margaret Wells.

De même, Mme Marion FitzAllen, aussi de Montréal, s'adressera au parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux William Henry Dion Young, dentiste.

A L'UNION CATHOLIQUE

A la dernière assemblée de l'Union Catholique, M. J.B. Lagacé a été élu président.

M. Lagacé fera la première conférence de l'année dimanche prochain, à huit heures du soir, dans la salle de l'Union, au Gesu.

Il a choisi comme sujet: "Les travaux des grands maîtres de France" et il illustrera sa conférence au moyen de la lanterne magique.

CHUTE DANS UN ESCALIER

Vers minuit et 25 minutes hier, Louis Rolland, 118 St-Laurent a fait une chute dans un escalier et s'est fracturé la jambe. L'ambulance de l'hôpital Général a été appelée, mais Rolland a refusé de se faire transporter dans cette dernière institution.

LE CHEF CONSERVATEUR

M. R. L. Borden, M. P., chef du parti conservateur, sera à Montréal, le 4 novembre prochain.

Il a accepté l'invitation d'assister à la convention des manufacturiers Canadiens.

EN DANGER DE MORT

Un inconnu trouvé gravement blessé sur la voie du Grand Tronc

De bonne heure samedi matin, l'ambulance de l'hôpital Général était mandée à la Gare Bonaventure, pour recueillir un individu, qui gisait privé de connaissance, sur la voie du Grand-Tronc, entre les rue Convent et Dominion. L'inconnu avait une grave blessure au crâne, et souffrait d'une fracture composée à la jambe.

A minuit hier soir, le malheureux n'avait pas recouvré ses sens et personne n'est allé l'identifier. Il paraît âgé de 45 ans et son cas semble désespéré.

AU RANG DES FORCATS

Pauvre vieillard obligé de se réfugier à la prison

Samedi matin, le recorder Weir a été forcé de condamner à quatre mois de prison, un vieillard de 65 ans, Joseph Labelle, qui est malade et n'a personne pour prendre soin de lui. Le malheureux vieillard a déclaré qu'il s'est présenté à plusieurs institutions charitables; mais partout on a refusé de le recevoir. Le recorder a fait remarquer qu'il est pénible de voir dans une ville comme Montréal, qu'il n'y ait pas d'institution où puissent se réfugier les vieillards respectables, dont le seul crime est d'être pauvres ou infirmes.

EN CORRECTIONNELLE

Le recorder Weir a condamné, samedi matin, à $3 d'amende et à $3.15 de frais la femme Alexina Robert, accusée d'avoir blessé grièvement une autre femme du nom de Amanda Malette au cours d'une querelle.

M. L. R. Baker, épicier de la rue Université, a été condamné à $2 d'amende et aux frais, pour avoir obstrué le trottoir avec des effets de son commerce, en face de son établissement.

L'un des employés de MM. Brady & Brady, marchands de charbon, Otto Wind, a été arrêté, samedi, sous l'accusation d'avoir volé du charbon à ses patrons.

L'accusé proteste de son innocence.

DRAWEE "

au Théatre National

Le célèbre jongleur Drawee, de retour de l'exposition de Buffalo, et en route pour Boston, sera au Théâtre National cette semaine.

Il nous donnera du nouveau dans ce genre.

Son jeu consiste dans l'usage de parapluie, cigares, chapeaux, etc. Drawee vient de terminer un engagement au Jardin de Paris et au Palace, Londres.

Ne manquez pas l'occasion de le voir cette semaine au Théâtre National.

IL SE FAIT RELIGIEUX

M. Albert Vallières, fils de l'échevin Vallières de cette ville, vient d'entrer chez les Pères du Saint-Sacrement, où désormais il sera connu sous le nom de Frère Elphège.

FEU A. S. COMPAIN

M. A. S. Compain, un homme d'affaires bien connu à Montréal, est décédé à Toronto hier. Il souffrait depuis plusieurs années d'une maladie qui s'est aggravée depuis quelques mois.

Le défunt était âgé de 53 ans, et s'était retiré des affaires depuis quinze ans.

Sa veuve lui survit.

LES TRAMWAYS D'HIVER

Le fumeurs n'auront pas le droit d'encombrer l'arrière-pleteforme

La compagnie a mis presque tous ses tramways d'hiver sur ses lignes hier, à la grande joie des conducteurs. Ce n'était pas pour eux une mince besogne que celle de tendre aux voyageurs la boîte aux billets, de poinçonner les correspondances et de garder l'équilibre, malgré les soubresauts du véhicule, sur un marche-pied à peine de huit pouces de largeur, rendu bien souvent glissant par la pluie. Il est vrai que les accidents arrivés aux conducteurs sont plutôt rares.

On va, paraît-il, remettre en vigueur un ancien règlement pour préserver les voyageurs contre les empiétements de côtés, produits les années précédentes, à force d'entasser des centaines de voyageurs, dans des voitures d'une capacité maxima de cinquante personnes environ.

Il ne sera plus permis aux fumeurs d'encombrer comme par le passé, l'arrière plate-forme des tramways. Les conducteurs, surpris en flagrant délit de tolérance, seront sévèrement réprimandés et punis, s'il y a lieu.

LA TAXE DE L'EAU

Les sociétés ouvrières de Montréal viennent d'adresser au conseil de ville, au sujet de la taxe de l'eau, une requête demandant que l'ancien système de paiements trimestriels soit remis en vigueur, attendu qu'il est plus à la portée des classes ouvrières.

INCENDIAIRES A L'ŒUVRE

Le feu éclate à quatre endroits hier matin

On croit à des tentatives criminelles

Les incendiaires qui ont allumé divers incendies, la semaine dernière, ont recommencé leur œuvre néfaste dans la nuit de samedi à dimanche; mais la promptitude de nos pompiers à répondre aux alarmes, a empêché les flammes d'accomplir leur œuvre destructrice.

Vers 2 h. 50, hier matin, une alarme sonnée à la boîte No 14, appelait les pompiers en arrière du No 73 rue Dubord, où le feu menaçait de détruire des écuries appartenant à M. Peter Donohue. Les flammes ont été éteintes presqu'aussitôt et les dommages sont légers.

A 8.30 heures, les pompiers ont de nouveau été appelés au même endroit; mais arrivés sur les lieux, ils n'ont rien pu découvrir de suspect.

Enfin, vers 10 heures hier avant-midi, un nommé Patrick O'Brien, en passant en arrière du No 243 rue Dorchester, s'aperçut que le feu était pris dans un escalier. O'Brien parvint à éteindre les flammes; mais il constata à sa grande surprise que les marches de l'escalier étaient saturées d'huile de charbon, ce qui prouve que le feu à été mis intentionnellement.

L'affaire a été confiée au bureau des détectives et une enquête sérieuse aura lieu.

Les gredins coupables de ces tentatives criminelles n'ont qu'à se bien tenir s'ils tombent entre les mains des autorités.

FETES UNIVERSITAIRES

L'université Trinity se fera représenter au Yale par des Canadiens

Le collège Trinity, de Dublin, Irelande, sera représenté à l'anniversaire de la fondation de l'Université Yale, par le chancelier Harrison, de l'Université du Nouveau-Brunswick. Ce dernier est un ancien élève du Trinity. Le docteur Alexandre Johnson, vice-principal du McGill sera aussi invité à représenter le collège irlandais à la fête de Yale qui aura lieu le 20 octobre. Un troisième délégué sera bientôt choisi au Canada.

POUR LES MUTUALISTES

Un jugement très important pour ceux dont les chefs sont aux Etats-Unis

La Cour de Revision vient de rendre un jugement important qui intéresse tous les membres des sociétés de bienfaisance mutuelle qui ont leur bureau en pays étranger. Et ils sont nombreux dans notre Province. La Légion Catholique a une succursale à Lévis et un bon nombre de membres. L'un d'eux étant décédé, les héritiers firent les procédures requises par les règlements de la société pour établir leur droit du montant du certificat. Mais la Société répondit qu'elle ne connaissait pas les héritiers nommément et ne voulait pas les connaître. Il lui fallait un jugement de la Cour désignant ces héritiers. Autrement, elle donnait un chèque payable aux "représentants légaux" du bénéficiaire défunt. Comme de raison, les banques refusaient d'accepter le chèque, en disant ce que n'était pas à elle de faire ce que la société refusait de faire, c'est-à-dire trouver les héritiers du défunt. Elles étaient prêtes à payer une chèque payable à l'ordre nommément des héritiers. Ceux-ci poursuivirent la Compagnie, et la Cour Supérieure, par un jugement que vient de confirmer la Cour de Revision, a décidé que la Compagnie pouvait refuser de payer tant que les héritiers n'avaient pas pris des Lettres de Vérification, c'est-à-dire un jugement établissant leur qualité d'héritiers. Dans le cas actuel, ces Lettres de Vérification entraînent des frais d'au moins $200.00, pour recouvrer une assurance de $1,000.00. Les membres de sociétés de bienfaisance qui ont leur bureau principal aux Etats-Unis, feront bien d'y voir.

ALLIANCE NATIONALE

Le Cercle Bourget de l'Alliance Nationale, donnera une "grande" fête aux huîtres, le 15 octobre prochain, afin d'inaugurer le concours de recrutement qui commencera vers la même date. Les organisateurs comptent non seulement sur la présence des membres, mais aussi sur les amis, et tous auront l'occasion de passer une soirée agréable. Admission 50 cts. On pourra se procurer des cartes aux membres du comité de régie ou de J. E. Costin, organisateur, 157 St-Jacques.

RESOLUTION DE CONDOLEANCE

A la dernière assemblée régulière de la Cour St-Jacques No 196, O.F.C., tenue jeudi le 3 octobre courant, il a été résolu unanimement:

Qu'un vote de condoléances soit offert à la famille du frère Jos. Aug. Bertrand, membre de cette Cour, décédé le 30 septembre dernier, et que copie de cette résolution soit envoyée à la famille et aux journaux.

Par ordre,
J. S. BILODEAU,
Sec.-arch.

ACCIDENT SUR LES QUAIS

Sur les quais Allan, Louis Bernard, 45 ans, 444 rue Lagauchetière, a été frappé par un baril de farine, qu'il transportait à bord du steamer "Campana" et s'est fracturé l'extrémité du péroné de la jambe gauche.

Conduit à l'hôpital Notre-Dame.

Geo. Perteous, âgé de 57 ans et domicilié au numéro 8 rue Calumet s'est coupé deux doigts en maniant une varlope mécanique. Pansement à l'hôpital Général.

GRIEVEMENT BLESSE

Vers 11 heures et demie, samedi matin, un collision s'est produite entre une voiture de place et un tramway, sur l'avenue Park, près de la rue Prince Arthur.

Le charretier, John Dunn, 63 ans, a été lancé sur le pavé et s'est infligé de graves blessures. Il a été pansé à l'hôpital Général.

AU COLLEGE BOURGET

On nous informe que les classes se continuent comme d'habitude au collège de Rigaud. Seuls, les élèves atteints de la picote ne les suivent pas.

MONTFORT ET SES AVANTAGES

Plusieurs citoyens influents ont visité samedi l'orphelinat du Nord. L'hon. M. Gouin, au nombre des excursionnistes, a félicité les religieux de l'institution mais, n'a pas voulu s'engager par des promesses

LE CHEMIN DE FER DE MONTFORT

La compagnie peut prolonger son réseau et a droit à un subside fédéral de $3,200 par mille. Sa charte lui donne des privilèges considérables

Son Honneur le maire et les échevins de la cité de Montréal sont allés, samedi, visiter l'orphelinat de Monfort, à Arundel, où les petits déshérités du sort reçoivent la plus grande hospitalité, grâce à la générosité de la corporation de Montréal et des religieux et religieuses qui se dévouent à leur entretien. Les directeurs de la compagnie du chemin de fer de colonisation de Montfort avaient mis un train spécial à la disposition des échevins et de leurs invités et, avec le concours de la Cie du Pacifique Canadien, rien n'a été épargné pour rendre agréable, sous tous les rapports, un voyage qui est déjà en lui-même la plus charmante excursion, qu'il soit possible de faire, dans cette toujours belle région de notre province, qu'on appelle le "Nord". Les excursionnistes qui étaient très nombreux se sont félicités de la splendide température qui leur a permis de jouir, trois heures durant, du superbe paysage que présente à cette époque le feuillage si varié de nos forêts canadiennes et sauf un petit incident, en route, un semblant de déraillement, juste de quoi donner un peu d'émotion, le voyage s'est accompli le plus heureusement du monde.

LES EXCURSIONNISTES

Au nombre des excursionnistes nous avons remarqué, M. le maire, Mme Préfontaine et Mme Foucher, l'échevin Laporte, l'échevin Brunet et Mme Brunet, l'échevin Jacques et Mme Jacques, l'échevin Martineau, l'échevin Chevalier, Mme Chevalier et Mme A. Chevalier, l'échevin Lapointe, l'échevin Lamarche et Mme Lamarche, l'échevin LeBeuf, l'échevin Larivière, et Mlle Lamarche, l'échevin Lespérance et Mlle Lespérance, l'échevin Roy et Mme Roy, l'échevin Raby et Mme Raby, l'échevin Robillard et Mme Robillard, Mme Savignac, l'échevin Valligères et l'échevin Ricard, l'échevin Savignac et Mme Vallières, l'échevin Wilson, l'échevin Faucher, et Mme Faucher, l'échevin Ames, l'échevin Chaussé et Mme Chaussé, l'échevin Ekers, l'échevin Tansey et Mme Tansey, M. J. L. Archambault, C.R., l'honorable M. Lomer Gouin, MM. Rodolphe Forget, Jos. Brunet, président du chemin de fer de Montfort, Robert Bickerdike, et Mme Bickerdike, G. Chapleau, M. Froideveaux, E. T. Normand, tous quatre directeurs de la compagnie; F.-X. St-Charles, président de la Banque d'Hochelaga, J. D. Rolland, Alphonse Turcotte, J. A. Vaillancourt, Mme Vaillancourt et Mlle Young, MM. J. A. Prendergast, C. A. Giroux, L. O. David, et Mme David, MM. T. A. Brisson, L. E. Carufel, M. et Mme Munroe, M. et Mme Craig, et Mlle Craig, le capitaine Riley, M. et Mme Lamb, M. et Mme Harris, M. M. Thomas Christie, député de Wright, le docteur Masson-Duhamel et Mme Duhamel, L. J. Bérard, avocat, Jules Crépeau, Ed. Mélançon.

Des invitations spéciales avaient été faites à tous les ministres fédéraux et provinciaux, au président de la Compagnie du Pacifique Canadien, aux Recorders Poirier et Weir, et à un grand nombre de citoyens influents. Les journaux de Montréal étaient aussi représentés.

Partis à 9 heures a.m., les excursionnistes arrivèrent à Arndel à 1 heure p.m., et se rendirent à l'orphelinat de Notre-Dame de Montfort, à Huberdeau, où les attendait un splendide dîner. Le Révérend Père Bouchette, supérieur de l'établissement de Montfort a fait les honneurs de sa maison et dans son discours de bienvenue à Son Honneur le Maire et ses invités, il a fait connaître le but de l'institution, ses œuvres et ses besoins.

Il y a actuellement dans les deux établissements de Montfort et d'Arundel 424 petits garçons. De ce nombre, 296 sont entretenus aux frais de la municipalité de Montréal, 102 dépendent immédiatement de la charité des bons Pères du couvent, et le gouvernement provincial s'est chargé de pourvoir à l'entretien des autres. Tous ces malheureux déshérités retrouvent là la famille que, pour la plupart, ils n'ont pas connue, et reçoivent des Pères et des religieuses attachés à l'institution une éducation et une instruction toute chrétienne et solide qui leur permettra un jour de reconquérir leur place au soleil. Pour le moment, personne ne songe à aller leur disputer la paix que leur procure leur existence retirée, au fond des bois, mais quels bois! Des montagnes immenses, des forêts, avec tout au fond des lacs tranquilles et bleus. Là la santé leur est encore permise et beaucoup d'entre eux doivent de vivre encore au grand air, au soleil et à la saine nourriture qu'ils trouvent à leur portée. Le but éminemment humanitaire de cette institution mérite à coup sûr le plus grand encouragement. C'est ce que Son Honneur le maire et l'honorable M. Gouin ont tous deux admis, dans de fortes et touchantes allocutions, au cours desquelles ils ont promis au R. P. Bouchette toute l'aide que leur permettrait leur positions officielles.

Les Pères de Montfort font en outre œuvre de colonisation et sont les véritables pionniers de cette belle et riche région. Le ministre de la Colonisation ne pouvait pas rester indifférent aux demandes du P. Bouchette d'aider surtout au prolongement du chemin de fer qui donne à tout ce pays sa véritable raison d'existence et ouvre à la colonisation un chemin nouveau, à travers des terres riches et boisées, qui n'attendent que la main du défricheur. L'honorable ministre ne s'est pas engagé, il n'a pas même fait de promesses, mais il a assuré son hôte de sa profonde admiration, pour son œuvre et de son désir de lui en donner des preuves.

LE CHEMIN DE FER MONTFORT

Parler de l'orphelinat de Montfort, c'est aussi parler du chemin de fer de Montfort. Ces deux institutions sont étroitement attachées l'un à l'autre et le but qu'elles poursuivent est identiquement le même par bien des côtés. L'œuvre de l'orphelinat n'est pas étrangère à la compagnie de chemin de fer, dont quelques-uns des directeurs sont même des fondateurs de la communauté. Nous avons donc pensé qu'il serait intéressant pour nos lecteurs, qui ont foi en l'avenir de notre province, de donner ici des notes que nous avons recueillies, sur l'origine de la compagnie de Montfort, son développement, ses vues, la nature de son trafic et de son étendue, e.c.

La compagnie du chemin de fer de Colonisation de Montfort a été incorporée par un acte de la Législature de Québec, 53 Vic., C., 107, et subséquemment par un acte du parlement fédéral 61 Vic, C. 75, elle a changé son nom en celui de "compagnie du chemin de fer de Colonisation de Montfort et de la Gatineau" et ses pouvoirs ont été étendus.

La compagnie a bâtie une voie ferrée de 33 1-2 miles, de St-Sauveur, dans le comté de Terrebonne jusqu'à Arundel, dans le comté d'Argenteuil, traversant les cantons Morin, Howard, Wentworth, Montcalm et Arundel. Cette voie est en bonne état.

La région traversée par ce chemin, au début est très propre à l'agriculture et bien boisée. De là, la voie traverse les quatre premiers rangs du canton Morin, dont les lots sont presque tous pris, puis le premier et le second rang du canton Howard, qui est entièrement boisé, en suivant la rive Ouest du Lac du Daim. La voie ferrée traverse également le canton Wentworth, et suivant la rive Nord - Ouest du lac St-François, jusqu'au canton Montcalm. De là, elle suit les rives des lacs des Seize Isles, des Puits et Behan et se rend jusqu'au canton d'Arundel, dans le comté d'Argenteuil où se trouve le terminus actuel. Tout ce district est couvert de bois de commerce, tels que l'érable, le bouleau, le bois blanc, l'épinette rouge, l'épinette blanche, la pruche et le pin.

Au environs du lac des Seize îles, il y a des gisements d'amiante et de mica. A Arundel, le chemin traverse une contrée riche et en partie défrichée; il y a quatre grande paroisses Arundel, Harrington, St-Rémy d'Amherst et Ponsondy, qui donnent beaucoup de trafic.

L'excellence du sol de ce district qui est arrosé par la Rouge, est connue depuis des années. Dès 1859, l'arpenteur général Bouchette disait dans un rapport au gouvernement, que les vallées de la Rouge et de la Lièvre ont un sol dont la richesse ne peut être surpassée par aucune terre du Haut ou du Bas-Canada.

Tout ce district est sillonné de lacs et de rivières. Il y a actuellement 15 moulins à scie en opération durant l'été; la saison dernière, 1,456 chars ont été expédiés par le chemin de fer, ce qui fait une augmentation de 315 chars sur l'année précédente (1899). Vu les gros chantiers de l'hiver dernier, la compagnie s'attend de transporter 2,000 chars de bbois l'été prochain.

Le trafic des passagers accuse également une augmentation proportionelle. En 1899, les recettes de ce chef furent de $3,466,68; en 1900, elles ont été de $34,628.41.

Le matériel roulant de la compagnie se compose de deux locomotives, deux chars à passagers, cinq chars plateformes, une vanne, une charrue pour déblayer la neige, et de tout l'outillage nécessaire pour exploiter le chemin. La compagnie possède aussi une grande usine dont on s'est sjest servi pour la construction de la voie.

LES SUBSIDES DUS A LA COMPAGNIE

La compagnie a droit, en vertu de sa charte, à un subside du gouvernement fédéral, de $3,200 par mille, pour 30 milles,

Cette voie ne coûte pas plus de $15,000 par mille; et pour les autres lignes de même longueur, dont la construction coûtera en moyenne plus de $15,000 par mile, elle aura droit à un autre subside de $3,200. L'octroi ne devra pas excéder la somme de $6,400 par mille.

La compagnie peut étendre son réseau du présent terminus, St-Sauveur, jusqu'à St-Canut, dans le comté de Deux Montagnes, sur la voie de la Great Northern Railway Co., et de là, jusqu'à un point de jonction avec la voie de la Jacques-Cartier Union Railway Company, dans le comté de Jacques-Cartier, près de Montréal.

La compagnie peut louer ou vendre, son chemin, en tout ou en partie, ainsi que les droits que lui confère sa charte, ou s'amalgamer avec le Pacifique, la Ottawa Gatineau Company ou la compagnie du Grand Nord, si les directeurs le jugent à propos, pourvu que le marché soit approuvé par les 2-3 des actionnaires, à une assemblée générale, représentant au moins les 2-3 de la valeur du stock, le tout sujet à la sanction du gouverneur-général en conseil.

Il était près de 9 heures p. m., lorsque les excursionnistes sont revenus à Montréal, enchantés de leur voyage, et reconnaissants à M. le maire et aux échevins de Montréal de leur amabilité et de leur attention.

LA TEMPERATURE

Bureau météorologique, Toronto, 6. — 8 P. M.

Le temps a été beau aujourd'hui dans presque toutes les parties du Dominion. Il a fait chaud dans les territoires du Nord-Ouest, très frais dans les provinces maritimes. Les indications présentes promettent un temps plus chaud dans les provinces d'Ontario et de Québec.

Température minima et maxima:—

Victoria, 46-58; Edmonton, 42-62; Qu'Appelle, 40-68; Minnedosa, 30-72; Parry Sound, 36-52; Toronto 36-52; Ottawa, 36-50; Montréal, 36-48; Québec, 36-50; Halifax, 38-62.

Probabilités:—

Vallée d'Ottawa et région de Montréal: Vents modérés, beau; température stationnaire ou plus élevée.

Région de Québec et Golfe:—

Vents de nord-ouest et d'ouest; beau et frais.

LE POMPIER GODBOUT

Le pompier Godbout qui a été blessé dans cette collision de dimanche dernier a quitté l'hôpital Général, mais il ne pourra vaquer à ses occupations avant quelque temps.

"Comme Canadienne, je suis fière des pianos Mason & Risch."
ALBANI.

Un Superbe Piano

Aucun piano fabriqué en ce pays n'est aussi universellement recommandé des musiciens, ni tant admiré de tous les amateurs de musique que le

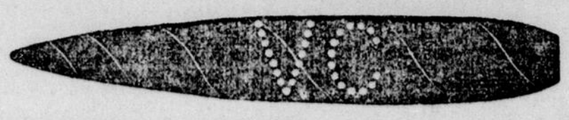
....PIANO....



MASON & RISCH

Ce n'est pas un piano commun fabriqué seulement dans le but de faire de l'argent en le vendant; mais, si l'on tient compte de sa supériorité, des splendides qualités chantantes du son, et de sa merveilleuse durabilité, ce piano est sans aucun doute moins cher que tous ceux fabriqués ailleurs. Le catalogue et la liste de prix seront envoyés à tous ceux qui ont l'intention d'acheter.

The MASON & RISCH PIANO CO., Ltd., 2469 rue Ste-Catherine, Montréal



"VICTORIA CROSS" CIGARE DE L'UNION à 5c
E. N. CUSSON & CIE, MONTREAL. Encore tout nouveau et déjà le plus populaire. 235-1a

THEATRE DU MONUMENT

Première de "Madame la Maréchale" ce soir.—Valoni, le plus célèbre jongleur.—Ethel Ewan, la femme oiseau—Les vues animées — Nouveaux artistes.

"Madame la Maréchale," c'est une pièce connue, et cela nous dispense d'en faire une dépréciation. Qu'il suffise de dire que Madame Chapdelaine, dans le rôle de Catherine Potin se trouve plus chez elle que dans n'importe quel autre rôle. On sait combien tout ce qui touche l'épopée napoléontenne intéresse notre public qui a dans les veines du sang français et non pas du jus de pruneau.

A partir de jeudi, "Les Rantzau" avec Victor Dubreuil et Ernest Tremblay. Une autre aubaine.

Valoni, le jongleur, émerveillera l'auditoire avec ses pigeons et Mlle Ewan gazouillera mieux que les meilleurs oiseaux chanteurs.

Quand aux vues animées, la mort de McKinley est encore toute récente pour qu'on ne s'intéresse pas aux scènes qui se rapportent à l'assassinat et aux funérailles.

La semaine prochaine, "Frou-Frou" de Sardou est à l'affiche. Quel régal!

SALLE WINDSOR

Splendides vues animées—Funérailles de la reine—Scènes pittoresques de la marine anglaise

En juillet dernier, on a montré à l'Arena la plus complète et la plus intéressante série de vues animées. Des milliers de personnes ont fréquenté quotidiennement l'Arena, pendant les deux semaines que ce spectacle a duré. Le public montréalais pourra les revoir pendant toute la semaine, la première représentation ayant lieu ce soir.

Un orchestre complet de quinze instruments et deux chanteurs font partie du programme.

On verra les funérailles de la Reine, sur terre et sur mer, ainsi que toute une série de tableaux animés, intitulés "Notre marine." Ces tableaux sont une fidèle illustration de la vie de marin sur les navires de guerre, d'abord comme mousse et de là, jusqu'à la fin de sa carrière. Cette splendide série de tableaux animés a attiré tous les québecois pendant la semaine dernière.

THEATRE DE LA GAIETE

La Fille de Madame Angot

Nous avons eu le plaisir d'assister hier soir à une répétition générale, avec décor, de "la Fille de Madame Angot", et nous avons été littéralement emerveillés de la richesse de la mise en scène et de la beauté de cet opéra comique.

Les rôles sont admirablement sus et les chœurs marchent avec un ensemble et une précision digne des plus grands éloges. Les costames, sur lesquels nous avons pu jeter un coup d'œil sont de toutes beauté et produiront un effet magique.

Selon les apparences, "La fille de Madame Angot" fera salle comble au théâtre de la Gaité, toute la semaine et sera un des plus gros succès de la saison. Rien, du reste, n'a été épargné pour cela, distribution très forte, nombreuses figuration se mouvant dans de magnifiques décors.

C'est avec des œuvres d'une pareille envergure que le théâtre de la Gaieté est assuré d'une saison des plus fructueuses au point de vue artistique comme au point de vue financier. Comment pourrait-il en être autrement avec la direction intelligente de M. Darcy et l'excellence des artistes de premier ordre qui composent la troupe et n'épargnent ni peine ni travail pour arriver à nous donner des représentations hors ligne.

Ce soir à la Gaité!

La Boisson des Dames

On sait qu'à certaines époques les dames ont besoin d'un stimulant, mais d'un stimulant qui n'irrite pas les voies digestives. Le Genièvre est reconnu comme possédant des propriétés éminemment propices à leur sexe. Voilà pourquoi les principaux médecins recommandent hautement aux femmes l'usage du Genièvre Canadien Melchers marque "Croix Rouge," qui est d'une pureté extrême, d'un goût agréable, d'un arome exquis et d'un velouté qui flatte le palais le plus délicat. Il ne brûle pas la gorge comme les "Gins" importés et cela à cause de son âge, car avant d'être mis en vente le Melchers Canadien a vieilli pendant des années sous le contrôle absolu du gouvernement puisqu'il est emboutéillé sous la surveillance d'un officier du revenu de l'intérieur qui appose sur chaque flacon un timbre garanti.

Aux dames soucieuses de leur santé, nous disons: demandez et exigez pour avoir le Genièvre Canadien Melchers marque "Croix Rouge"; c'est le meilleur, sa qualité est incomparable.

BOIVIN, WILSON & CIE, 520 rue Saint-Paul, Montréal, seuls concessionnaires.

OU ALLEZ-VOUS?

En sixième page l'heure des trains d'aujourd'hui.

ENGAGEMENT SPECIAL!!

Théatre National Drawee' le célèbre jongleur européen!

MARIAGES

RAYMOND - PINARD.—Le 24 septembre à la Chapelle privée de l'Archevêché d'Ottawa, N. Z. N. Raymond, notaire de St-Placide, conduisait à l'autel Mlle Eva Pinard, fille cadette de M. A. L. Pinard, marchand d'Ottawa. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé L. C. Raymond. Après un délicieux déjeuner pris chez le père de la mariée, l'heureux couple est parti pour un voyage à Buffalo et les Chutes Niagara.

Nos meilleurs souhaits l'accompagnent.

De nombreux et riches cadeaux ont été reçus. 249-1

DECES

RAYMOND—A St-Hyacinthe, le 4 courant à l'âge de 16 ans et 15 jours, Noella Raymond, fille de Mme Vve Noé Raymond.

Les funérailles auront lieu le 8 courant, à 9.30 heures.

Le convoi funèbre partira de la demeure de Mme Noé Raymond à 9.15 heures pour se rendre à l'église Notre-Dame et de là au cimetière.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 249-1

COURSOLLES—A Ottawa, le 3 octobre courant, Charles-Henri Coursolles, électricien, fils cadet de T. G. Coursolles, chef des traducteurs français à la Chambre des Communes, à l'âge de 27 ans et 6 mois. Il laisse une jeune veuve, mais pas d'enfants.

Les funérailles auront lieu lundi matin, le 7. 249-1

BERTRAND—M Damase Bertrand a succombé à une maladie de cœur le 11 septembre à l'âge de 78 ans.

Ses funérailles ont eu lieu le 13 aux Cèdres. 249-1.

SERVICE ANNIVERSAIRE

BROSSEAU—Le 9 courant sera chanté à l'église paroissiale de Laprairie à 8 1-2 heures, un service anniversaire pour le repos de l'âme de M. A. T. Brosseau, autrefois chirurgien de Montréal.

Les parents et amis sont priés d'y assister sans autres invitations. 247-4-5-7-8

OFFRE AVANTAGEUSE

Un jeune homme possédant un capital de $2,000.00 désire trouver un associé pour faire le commerce de librairie et papeterie générales. L'applicant devra posséder toute l'expérience nécessaire pour gérer et administrer ce genre d'affaires et donner des références satisfaisantes.—S'adresser au "Journal" F. S. 249-6

MALADIES DE LA
Peau, du Cuir Chevelu
et des Organes Génito-Urinaires

Acné, Eczéma, Psoriasis, Pellicules, Chute des Cheveux, POILS FOLETS, MOLES, détruits par Electrolyse. Impuissance, Varicocèle, Pertes séminales, Cystite, Gonorrhée, Gleet, Stricture traités par

Dr H. J. BRODEUR
Spécialiste de Paris—130 RUE BLEURY,
Office: 10 à 12 hs, 1.30 à 5 hs, 7 à 8.30 hs. Dimanche, 1.30 à 3 hs. Bell Tél. 2182 Main. 178-x

Fils et Filets en Fil de Fer toutes les dimensions en stock.



THE Thos FORRESTER CO
325 rue St-Jacques, Montréal

COUPON DE PRIMES

50 coupons donnent droit à l'une des 5 primes suivantes:

Saint Jean-Baptiste
(Patron des Canadiens Français)
Saint Antoine de Padoue
Les Fiançailles.
Scène Champêtre.
Nos Chéris.

Tous ces sujets sont de magnifiques grands chromos coloriés d'une valeur réelle.

Détachez ce coupon et conservez-le.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Industrielle, propriétaire. Milton McDonald, gérant, 75 rue St-Jacques.